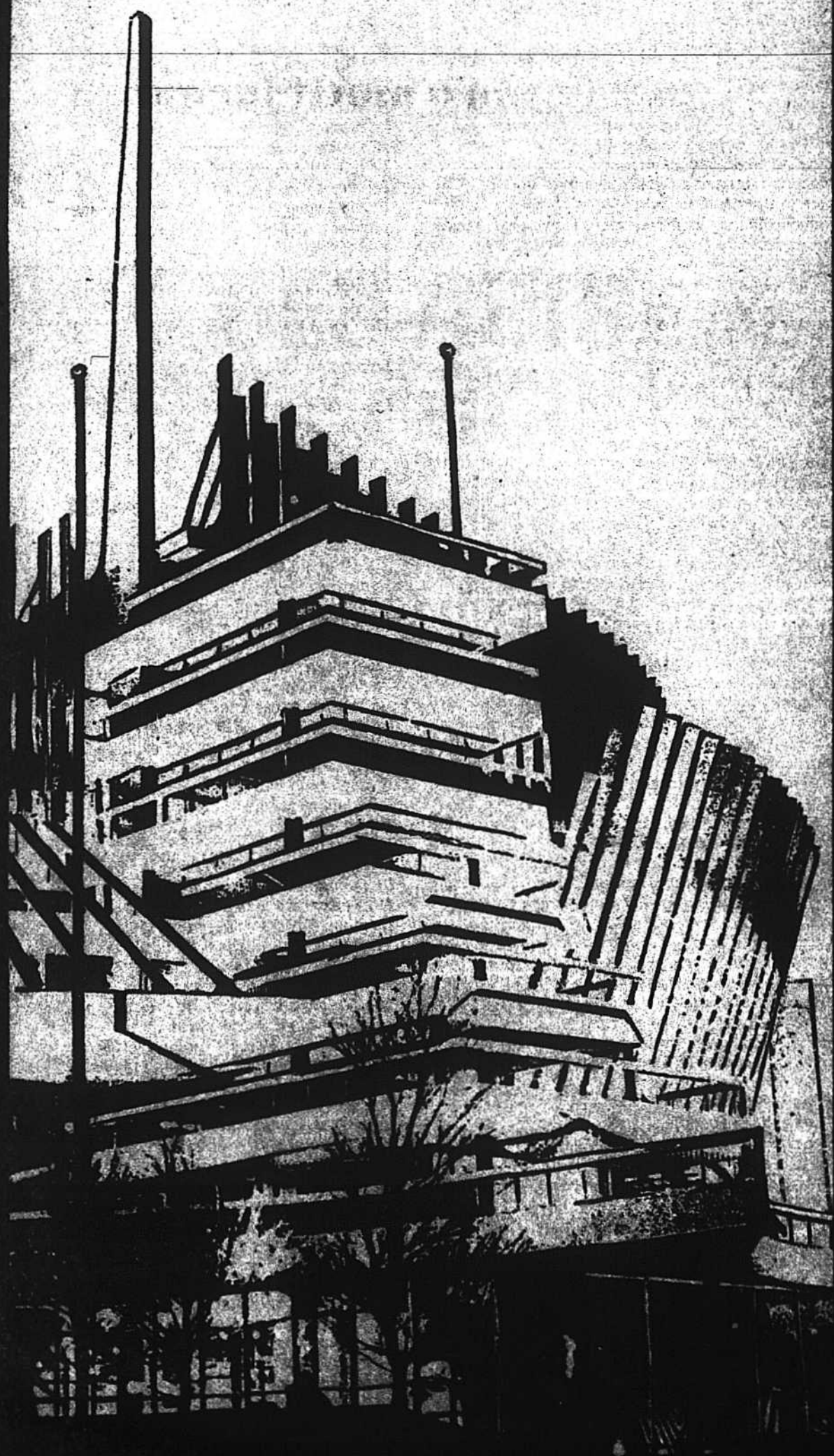


UN PALAIS DES ARTS, C'EST QUOI?



AU SORTIR DU FESTIVAL
AU CARREFOUR DE LA CITE

OÙ EN EST LE JEUNE THEATRE?



théâtre

À l'ACTA, des moments pénibles et une révélation: Jacqueline Barrette

par Martial Dassylva

VERITABLE marathon, donc dans une certaine mesure authentique épreuve d'endurance pour ceux qui y participent, le festival-carrefour de l'Association canadienne de théâtre amateur (ACTA) est aussi l'occasion d'une confrontation amicale au cours de laquelle les membres de l'association et observateurs de l'extérieur peuvent prendre le pouls du Jeune Théâtre québécois.

Les spectacles qui sont inscrits au programme de cette manifestation annuelle sont sélectionnés habituellement par un artisan de théâtre chevronné, indépen-

comportait en tout une quinzaine — un seul, une création collective réalisée par le Théâtre Dombourg du Collège Saint-Augustin, près de Québec, nous ramenait vraiment aux canons et aux maladroites de l'amateurisme entendu dans son sens le plus péjoratif.

En effet, de "dithyrambique" cette production n'avait que le titre. Pour le reste, c'était plutôt pénible, tellement les concepteurs du spectacle s'étaient montrés malhabiles, et tellement inexpérimentés devaient se révéler les exécutants.

47 ans

Se regarder la face à 47 ans,
Se prier la face dans le miroir du temps,
Se demander pourquoi la peau se frippe,
Se pousser sur les joues pour que ça se déplisse,
Porter le toupet long Pour abriter la peur qui rit sur mon front
Toucher les deux allées tracées
De chaque côté de mon nez,
Deux ruisseaux parce que j'ai le cœur gros,
Deux ruisseaux pour des larmes en trop,
Regarder comment on meurt un peu,
Avec des fils autour des yeux,
Avec des lèvres qui rapetissent,
Pâles comme mon désir triste
D'en finir "tout" suite Pour pas voir la suite.
Se regarder les mains à 47 ans,
Deux oiseaux qui tremblent,
Battus par le vent,
Avec des veines de sang
Qui coule pourtant "Pareil comme" avant.
Regarder mes doigts usés
Qu'on appelle encore doigts de fée
Parce qu'y savent bien broder...
Broder un tableau de jeunesse,
En fils de souvenirs qu'on cueille

Avec des doigts "rough"
Comme du crêpe de deuil.
Se regarder les seins à 47 ans,
Vouloir un autre enfant
Pour les gonfler de lait blanc
Encore, comme avant,
Quand tu posais ta tête sur mes seins,
Doux comme du satin...
Se regarder le corps à 47 ans
Dans un miroir géant
Quand en dedans ça vit pourtant
Pareil comme avant!
Se regarder le corps à 47 ans
Dans un miroir géant.
C'est comme regarder la Mort qui m'attend,
Qui fait de l'ombre sur le printemps,
Jusqu'à ce que j'aie même pus la force d'aller voir
Le visage qui Meurt dans mon miroir.
Regardez ma Peur à 47 ans!
Pis dites-moi pas "La vie commence à 47 ans!"
Dites-moi pas: "Tu rajeunis avec le temps".
Dites-moi rien!
Pis surtout, parlez-moi pas
Du bon vieux temps.
Parce que l'temps i'é ni bon ni vieux,
Le temps i'é "présent",
Aussi écrasant que mes 47 ans!

dant de l'organisation de l'ACTA, et reconnu pour son flair, son ouverture d'esprit et son expérience. Cette année, la sélectionneur était en fait une sélectionneuse, puisqu'il s'agissait de Monique Lepage, l'ancienne directrice du Théâtre-Club. Considéré globalement, son choix répondait à ce qu'on est en droit d'attendre d'une rencontre de l'ACTA car, cette année, le menu, en plus d'être chargé, était varié et d'un niveau général fort respectable.

Au vrai, des dix ou onze spectacles que j'ai vus au cours de la semaine du 20 au 26 juin — le programme

Les gens du Collège du festival-carrefour en Saint-Augustin devaient d'ailleurs jouer de malchance, leur présentation survenant au dernier jour du festival alors que la fatigue avait gagné les plus robustes et les plus bienveillants.

Le spectacle du Théâtre Dombourg devait donc en conséquence susciter une participation imprévue du public; et tous ceux qui ont assisté à cette représentation se souviendront longtemps de cette histoire de cowboy intitulée "Jennifer" commentée du début à la fin par une salle bien décidée à se défouler collecti-

vement et sans trop penser à mal.

Autre supplice

Au nombre des expériences crucifiantes et souverainement importantes, il faut classer "Motion 56 pour 37 danseurs" de la troupe LONSE du CEGEP d'Ahuntsic, un spectacle prétentieux d'expression corporelle assimilé pompeusement par ses géniteurs à de la danse moderne.

Personnellement, je n'ai aucune objection à ce que l'on soutienne que "danser, c'est faire l'amour sur la pointe des pieds jusqu'au bout des doigts" ou encore que "la danse, comme la poésie, est tridimensionnelle": encore faut-il que l'on sache s'arrêter à temps et surtout ne pas mélanger abusivement les choux, les raves et les clichés.

A l'usage, "Motion 56" est apparue comme une vraie salade russe, une fameuse ripopée de pas empruntés à la danse classique, au folklore et à la gymnastique que, chaque matin, André Coutu nous invite à pratiquer au saut du lit.

Trois quarts d'heure auraient probablement suffi à prouver les quelques points avancés par les professeurs du CEGEP d'Ahuntsic: à savoir que les collants de toutes les couleurs sont bien utiles pour galber les formes du corps humain, que les élèves sous leur gouverne avaient développé une certaine adresse physique dans plusieurs disciplines, sans toutefois en maîtriser complètement une seule.

Hélas! — trois fois hélas! — comme dirait Marie Bell — les 37 danseurs de LONSE eurent besoin de deux longues heures pour réussir leur motion 56 et s'ils n'eurent pas tout à fait le temps de nous dégoter entièrement de l'expression dite corporelle, ils eurent au moins la chance de prouver amplement qu'on peut gaspiller fâcheusement ses énergies, son talent, son temps et son argent.

Deux autres troupes au moins avaient à leur programme des spectacles d'expression corporelle: l'une du collège Marie-Victorin que je n'ai malheureusement pas vue à l'oeuvre, et le Centre d'animation théâtrale de Jonquière qui devait se produire dans un "Alléluia" fort noir et fort obscur et dans une adaptation du "Rhinocéros" d'Ionesco, dont le principal mérite fut de ne pas être trop longue.

Il paraît, du reste, que la vague d'expression corporelle qui déferle sur la Province en est une de fond et que, de ce temps-ci, professeurs et étudiants ne jurent plus que par le langage du corps. Quand on sait qu'il faut au moins quinze ans à un danseur professionnel pour apprendre son art et que l'on voit des gosses dans la vingtaine, qui se sont frottés pendant quelques semestres à certaines techniques chorégraphiques, entrer sur scène comme de petits rats tout fiers de montrer leur savoir-faire à leur maman, s'essayer sans trop de succès aux pointes, aux ronds de jambe, et multiplier les poses inspirées qui ne sont au fond que de méchantes



Jacqueline Barrette
Auteur doué, comédienne puissante et émouvante.

singeries, on se demande sérieusement non seulement à quoi rythme mais encore à quoi rime tout ça. Aborder le théâtre par le biais de la danse, c'est l'aborder par la porte de service et courir le risque de ne jamais passer au salon.

Je me suis laissé dire aussi que le virus de la création collective sévissait également dans les CEGEP. Deux spectacles appartenant à cette catégorie étaient inscrits au programme du cinquième festival-carrefour de l'ACTA.

J'ai parlé plus tôt du sort réservé à la création collective du Théâtre Dombourg; et je n'ai pu assister à l'autre faite par des étudiants du CEGEP de Chicoutimi. Mais, de toute évidence, la création collective enregistre des signes d'essoufflement.

Les bons moments

En plus des quelques petites productions gentilles mais sans conséquences prochaines ou éloignées, comme un montage fait par des gens du CEGEP de Rouyn à partir des "Belles-Sœurs" de Michel Tremblay, un monologue de Paul Couture, des canulars amusants, du Point-Virgule de Trois-Rivières ("Lésés Boys" de Claude Bonenfant) et du CEGEP F.-X.-Garneau, de Québec ("O" de Marcel Morin), et une moralité lourde et terriblement cérébrale mais quand même visuellement intéressante de la Comédie des Deux Rives d'Ottawa ("Geste parlé" d'André Caron), le cinquième festival-carrefour de l'ACTA aura surtout été le théâtre d'événements plus importants comme la présentation, par le Théâtre Quotidien de Québec, de deux oeuvres de Jean Barbeau, "Solange" et "Goglu", dont la création remontée à l'année dernière et dont on avait beaucoup entendu parler; comme la participation des marionnettes géantes de Pierre Régimbald dans un spectacle de l'Atelier d'art dramatique de l'Université du Québec et dont j'ai déjà fait état; et surtout comme la présentation par le Théâtre Actuel du Québec de "Cadit qu'essa à dire" de Jacqueline Barrette.

Jacqueline Barrette restera sans aucun doute la grande révélation de ce carrefour de l'ACTA, et ce n'est que justice. Le public qui, le 23 juin dernier, a accueilli par une ovation exceptionnelle la fin de "Cadit qu'essa à dire" ne s'y est pas trompé: ce faisant, il reconnaissait dans la troupe du Théâtre Actuel un groupe plein de ressources et saluait en Jacqueline Barrette un auteur de théâtre supérieur et d'une comédienne puissante et émouvante.

Donné dans une mise en scène de Pierre Meunier, assisté de Jean-Pierre Mé-

nard, le spectacle lui-même devait être perçu comme l'un des mieux équilibrés et des mieux réussis de tout le festival. Non seulement son rythme était-il impeccable, mais encore sa sobriété visuelle et sa perfection technique devaient-elles frapper même les plus exigeants.

Composé de monologues et de saynètes reliés entre eux par des enchaînements musicaux, "Cadit qu'essa à dire" s'intéresse au

"show de la vie quotidienne" tel que le vivent les petites gens, au gré des incidents parfois mineurs qui en marquent le déroulement. L'art de Jacqueline Barrette se rapproche de celui de Jean Narrache, de la Bolduc, d'Yvon Deschamps et de Clémence Desrochers. L'impatience qui est à la base de sa démarche et qui, à la rigueur, devrait déboucher sur la hargne la plus intraitable, est cependant ha-

bilement tempérée par un humour fondé sur des associations et des combinaisons verbales surprenantes et par une sensibilité toute féminine qui braque l'attention sur des détails familiers et pourtant non négligeables.

On trouvera ci-contre des exemples concrets de l'art particulier de Jacqueline Barrette. Le texte écrit ne donne cependant qu'une idée incomplète de la charge émotive que véhicule un

monologue comme "47 ans", surtout lorsqu'il est interprété par l'auteur lui-même.

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître d'emblée l'apparition d'un écrivain de cette trempe comme un événement à marquer d'une pierre blanche et prendre la ferme résolution de suivre de près son évolution. Le spectacle du Théâtre Actuel devrait prendre l'affiche en septembre au Patriote à Clémence.

la moman

La moman a mal au ventre,
La moman prend deux midols,
La moman prépare les enfants pour l'école,
La moman fait des toasts,
La moman brasse un verre de quick
La moman fait des jokes
La moman fait le devoir d'arithmétique
La moman va les reconduire sua galerie,
La moman est rien qu'en jaquette,
La moman leu donne chacun un bec,
La moman rentre d'un coup sec,
La moman s'pogne le doigt dans porte
La moman s'frotte avec du stuff
La moman regarde la table,
La table est pleine de sirop d'érable,
La moman ramasse les dégâts,
Pis à s'met à laver les plats,
La moman a fini la vaisselle,
La moman sort les poubelles,
La moman est rien qu'en jaquette,
A fait bye, bye à Paulette,
Qui a l'nez dans l'net,
La moman rentre à course,
La moman glisse su une motte de mousse,
La moman tombe su ses assiettes,
La moman a la jaquette toute verte...
La moman reprend son élan,
N'écoutant que son courage pis la radio,
Passe le balai, époussete le piano,
Mouve les fauteuils pis le divan
La moman a veut faire du changement,
Woup la moman est rendue dans les toilettes,
A frotte avec Monsieur Net,
A n'en reverse sur sa jaquette
Monsieur Net s'arrache les cheveux,
La moman le prend pas au sérieux,
La moman est contente, tout l'bas est faite
La moman s'élance vers les chambres,
Sa jaquette s'accroche dans rampe,
V'la la moman su'l ventre,
Avec un accroc su'a hanche,
La moman monte les escaliers en rampant,
Fait les lits en chantant
Woup la moman pense aux p'tits qui s'en viennent,
La moman descend dans cuisine,
La moman ouvre deux cannes de bines
La moman leu brasse un instant-pudding,
Woup la moman a voé qu'a l'a pu de pain,
A met son coat, a court au coin...
A revient toute essoufflée,
Tout l'monde qui l'ont regardée riait,
C'était sa jaquette qui dépassait...
La moman a pas brailé,
La moman est plus forte que ça...
Woup, la moman voé arriver ses p'tits gars,
La moman leu donne chacun un bec,
Tous les p'tits sont attablés
La moman les watch
Pour pas qu'y'en échappe,
Pour pas qu'y s'tachent...
Ça fait penser à son lavage,
La moman r'prend son couraillage,
La moman fly la vaisselle,
La moman s'lave sous les aisselles,
La moman r'part de plus belle,
La moman accroche un sac de plastic,
Fait la tournée,
Ramasse le linge à laver,
La moman call un taxi pour la landromate,
A l'arrive, est rouge comme une tomate,
C'est parce que la moman est encore en jaquette,
Pis ic gars du taxi, y'a rien dit pour être poli,
Mais dans son miroir à l'a vu, y'a ri...
C'est pus l'temps de r'tourner,
La moman est arrivée,
La moman s'assit, fait des mots mystères,
La moman fait brasser la machine avec trois dix cennes
Une chance qui'a pas un chat pour la voir
La moman s'cache le devant avec un photo-roman,
A'sbrasse la patte, est écarlate,
La moman ramasse la batch lavée,
La moman est trop gênée,

A la fera pas sécher,
Y'a du monde qui commence à arriver,
La moman sort par en arrière,
Sa jaquette qui fly dans les airs.
La moman fly un taxi,
C't'une femme-taxi qui l'embarque,
Pis a pas faite de farces plates,
La moman est contente,
La moman débarque avec son sac,
Woup l'agent d'assurance qui l'attend,
La moman paye sa rue comptant,
La moman met sa robe de chambre,
Pense à son linge qui faut qu'a l'étende
Mais son homme veut des pâtés
Pour le souper,
La moman sort la fleur, les oignons,
La moman pétrit,
La moman rit, ça sent bon...
Woup v'la les p'tits qui arrivent
Y rentrent en s'criant des bêtises,
La moman sert leur collation,
Y regardent les bonhommes à télévision,
La moman rôde autour du fourneau,
La moman a l'a pas mal chaud...
La moman pense à son linge qui faut qu'a rentre
Woup v'la la moman qui joue à corde,
Ote les épingles plie les draps,
Met le gros tas de linge su une chaise,
La moman rit, ça sent l'net,
D'un coup, y'a un p'tit qui s'accroche à sa jaquette,
Y s'est brûlé su'l chaudron,
Y pteure que c'était chaud,
La moman becque le bobo
Woup v'la la moman qui arrive,
Allo Gaston
La moman va chercher le pouf,
Pis les pantoufles,
La moman ouvre une Labatt,
La moman court piler les patates...
La moman crie: "Le souper est paré".
Y'a personne qui'a répondu,
C'est Batman qui les r'tient dans l'salon
La moman dit "Lavez-vous les mains"
Y'arrivent, y'ont pus faim...
Le mari a diné tard,
Y'a mangé un gros rôti de lard...
La moman est désappointée,
Mais a comprend, sont fatigués
La moman ramasse la nappe,
Pense qu'il faut qu'a fasse d'la place...
Les deux mains dans l'savon,
A leuz aide dans leu leçons,
Les devoirs sont terminés,
La cuisine brille de propreté,
Le popa a "La Presse" au bout des bras,
La moman met les enfants en pyjama,
Y font une prière pour garder leu moman longtemps,
La moman leur donne chacun un bec.
Pis a leu sort du linge net...
La moman descend, s'enferme dans sa jaquette,
La moman se r'lève,
Le popa y demande: "Es-tu correcque"
La moman dit "Schu't o.k."
A vient s'asseoir devant la t.v.
Woup la moman va s'endormir
V'la le popa qui s'étire,
La moman dort la bouche ouverte.
Le popa r'garde sa femme en jaquette
La moman ouvre un oeil,
R'garde le fauteuil vide,
La moman s'frotte les rides,
La moman crie: "J'monte me coucher"
Le popa dit: "J'monte te retrouver"
La moman monte les escaliers tranquillement,
La moman se r'garde dans le miroir,
La moman sort une jaquette nette du tiroir,
La moman change sa jaquette pour une jaquette nette,
La moman s'paye le Bubble Bath
Le popa s'frise les moustaches,
La moman s'endort dans l'eau parfumée,
Sa jaquette est toute mouillée...

LES BEST-SELLERS DE LA SEMAINE

1 LA VIGILE DU QUEBEC	Fernand Dumont	Editions H.M.H.	9e sem.
2 ENCYCLOPEDIE DES ANTIQUITES DU QUEBEC	En collaboration	Editions de l'Homme	8e sem.
3 ENCYCLOPEDIE DU JARDINIER HORTICULTEUR	W.H. Perron	Editions de l'Homme	8e sem.
4 LES CHENES QU'ON ABAT	André Malraux	Editions Gallimard	6e sem.
5 LA DYNASTIE DES FORSYTE	John Galsworthy	Editions Calmann-Lévy	5e sem.
6 LE CHOC DU FUTUR	Alvin Toffler	Editions Denoël	16e sem.
7 PETIT MANUEL D'HISTOIRE DU QUEBEC	Léandre Bergeron	Editions québécoises	40e sem.
8 KAMOURASKA	Anne Hébert	Editions du Seuil	41e sem.
9 LA VIOLENCES AU POUVOIR	Maurice Champagne	Editions du Jour	3e sem.
10 NEGRES BLANCS D'AMERIQUE	Pierre Vallières	Editions Parti Pris	1re sem.

Notre liste est due cette semaine à la collaboration des librairies suivantes: Agence du livre français, Bertrand, Centre éducatif et culturel, Déon, Dussault, du Scorpion (Laval), Flammarion, Guérin, Hachette, La Maison du Livre, Liaisons-Verdun, Lidec, Renaud-Bray, Sons et Lettres (Verdun) et Tranquille. Notre dernière colonne indique le nombre de semaines "best-seller" de chaque titre.

chronique/livres

Dessins et desseins

par Réginald Martel

"BERLINGO, petit village de campagne perdu dans l'Epsilon, jout depuis peu d'une nouvelle inven-



tion: le téléphone. Peuplés de fiers paysans endurcis au travail, les quelques toits composant ce village se dressent à peu de distance d'un vaste sous-bois. Celui-ci en ravive d'ailleurs la monotonie par son éclat et ses flamboyantes couleurs..."

On commence ainsi un travail d'écolière, sans savoir sans doute où cela mènera, et on se retrouve quelques mois plus tard... presque écrivain. Michèle Jacob a écrit "Feuilles de thym et fleurs d'amour..." (L'Actuelle), une gentille histoire d'animaux et d'amour: sera-t-elle écrivain dans six mois, dans dix ans? Cela importe bien peu, bien moins en tout cas que l'expérience immédiate de l'écriture, vécue par les élèves d'une école secondaire de Montréal. Cela s'appelle du dépistage précoce et mérite d'être encouragé.

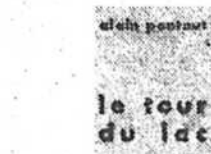
Une équipe de vingt-et-un artistes de toutes les régions du Québec publie "MARDE IN KEBEC" (Denis Boisvert, 827, rue Montcalm, Sherbrooke). Le deuxième numéro contient près d'une quarantaine de pages de dessin, de bandes dessinées et de courts textes. On cherchera en vain l'unité esthétique de tout cela. Chaque artiste s'exprime selon sa manière propre et la spontanéité l'emporte (de beaucoup) sur la cohérence du message.

Cette petite revue, parmi plusieurs autres du même genre, exprime une tendance créatrice qui ne s'apparente que de loin aux modes d'expression artistiques et littéraires traditionnels. Tout le monde est artiste et chacun l'est pour tout. On a le droit d'aimer ou de ne pas aimer l'oeuvre, évidemment, mais il demeure sympathique que des jeunes, avec maladresse s'il le faut, disent ce qu'ils ont à



dire, tout de suite, de façon artisanale.

Les critiques sont des artistes ratés, envieux, hargneux et le reste. C'est connu. Mais s'ils en sortent? On a lu dans ces pages les critiques littéraires d'Alain Pontaut. Rarement avait-on vu un Québécois d'origine étrangère lire nos livres avec autant de ferveur et en parler avec autant de chaleur. L'homme avait les qualités de criti-



que et l'artiste, qui se révèle de plus en plus, à les qualités de l'homme.

On se rappelle peut-être son premier roman, "la Tutelle" (Leméac), et son premier texte dramatique, au titre essoufflant: "Un bateau que Dieu sait qui avait monté et qui flottait comme il pouvait, c'est-à-dire ral" (Leméac). Le troisième livre d'Alain Pontaut est un recueil de poèmes intitulé "le Tour du lac" (Leméac). Je suis moins séduit par la poésie de Pontaut que par son roman mais j'aime bien le chant d'espoir par lequel s'ouvre ce premier recueil.

Donc je n'ai plus d'autre pays que celui-ci vendu et racheté je n'ai plus d'heur que dans ses joies qui ne sont encore qu'esperance largement quettée d'étrangers à tous les postes de la nuit de marchands qui vendent leur peau pour de l'or de jules qui méprisent et regnent et qui déjà ne regnent plus je n'ai plus peur que de sa crainte d'angoisse à sa fragilité: cependant que des pas y résonnent y sonnent dur comme des retrouvailles les olivants d'un chant qui ne s'écroule d'un immense et bleu pétrifié si petit majuscule j'y fais incessamment comme chacun de vous le tour du lac histoire de cultiver

quelque mobile raison d'être à ses cristaux de février

HMH

pour analyser les média

ALBERT KIENTZ

ses brûlures d'octobre aux éclats de ses courts étés si je n'ai plus d'autre pays que ce vaste champ bosselé qui fabrique ses démolitions que ces bords estompés ce royaume certain

L'analyse de contenu est une technique très sérieuse et je n'oserais pas me moquer de l'intéressant petit ouvrage d'Albert Kientz, "Pour analyser les média" (HMH). Je m'amuse pourtant en lisant au chapitre deux consacré aux usages multiples de l'analyse de contenu, ce qu'elle peut faire de la pauvre littérature: "Des ses débuts, l'analyse de contenu a rendu de nombreux services au criti-

que littéraire. Elle permet de dégager les traits caractéristiques du style d'un auteur. Elle aide à résoudre les problèmes d'authenticité ou de chronologie posés par des ouvrages littéraires. Yule a, par exemple, pu prouver que "l'imitation de Jésus-Christ" se composait de phrases dont la longueur était approximativement la même que celle des textes de Th. a Kempis, tandis qu'elles étaient plus courtes que celles de Gerson.

"Une certaine régularité de style étant admise pour ces deux auteurs, il est plus probable que ce soit Th. a Kempis plutôt que Gerson qui ait écrit "l'imitation".



pour attribuer à Shakespeare la pièce "Edouard III". Autre application: Miles, examinant la proportion des verbes et des substantifs, s'en est servi pour son étude de l'évolution du langage poétique en Angleterre du XVIe siècle à nos

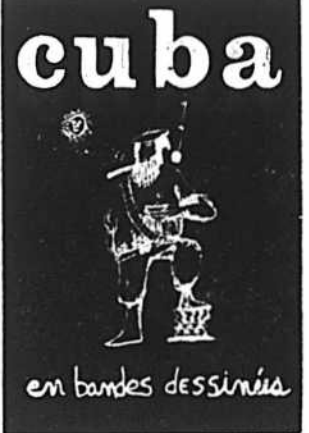
jours pour caractériser différents types de poésie: classique (dominance substantivale: 4 contre 1), romantique (3 contre 1), métaphysique (2 contre 1).

Il faut sans doute souligner la réédition du troisième tome des Archives des lettres canadiennes, consacré au "Roman canadien-français" (Fides). L'édition originale, parue en 1963, était composée de grandes études d'ensemble et de monographies, de témoignages d'écrivains "canadiens-français" et d'une bibliographie. La deuxième édition est enrichie d'une étude de Jacques Cotnam sur le roman québécois des dix dernières années et de deux témoignages d'écrivains, ceux de Jovette Bernier et de Louise Maheux-Forcier.

Si plusieurs des études parues en 1963 conservent un intérêt certain, plusieurs autres ont terriblement vieilli: elles n'ont plus maintenant qu'un intérêt historique et il aurait été préférable qu'elles fussent rédigées à nouveau. L'excellent travail de Jacques Cotnam ne suffit pas à justifier cette deuxième édition, à peine modifiée. Et je connais des écrivains qui se sentent assez malheureux qu'on ne les ait pas invités à réfléchir de nouveau sur leur métier et sur leur condition d'écrivains.

Les Québécois qui se demandent comment on peut faire une révolution dans les Amériques liront et regarderont avec plaisir —

avec curiosité en tous cas — le "Cuba en bandes dessinées" traduit et adapté (de l'américain) on ne l'indique pas) par Guy Lamontagne, avec la collaboration



d'Odette Lacasse, responsable de la maquette et qui a refait certains dessins. De l'ensemble, on retient que la vérité peut facilement prendre le visage de l'humour: on se rend compte en même temps que les bandes dessinées sont une façon assez efficace de faire passer un message qui pourrait être aussi austère qu'un article de Socialisme 71.

Je n'ai qu'une réserve. Le respect du lecteur exige, il me semble, que l'orthographe des textes soit conforme aux usages les plus courants. Il aurait été facile, il me semble, de soumettre ces textes à quelqu'un qui se débrouille un peu dans les caprices de l'orthographe ou, au moins, de faire comme tout le monde et de consulter un dictionnaire.

lectures

Décoder un certain nombre de signaux

LA VIGILE DU QUEBEC, OCTOBRE 1970: L'IMPASSE? par Fernand Dumont, Editions HMH, Montréal, 1971, 234 pages.

LE QUEBEC D'AUJOURD'HUI. REGARDS D'UNIVERSITAIRES, ouvrage collectif sous la direction de Jean-Luc Migué. Préface de Fernand Dumont, Editions HMH, Montréal, 1971, 251 pages.

IL Y A TOUJOURS un plaisir double, au moins, quand on lit un livre de Fernand Dumont: d'abord, celui qu'on ne manque pas d'éprouver devant l'extrême pureté du langage de l'écrivain, car Dumont n'est pas seulement un sociologue réputé, c'est aussi un écrivain, qui manie la combinatoire linguistique et stylistique avec une excellence qui, il faut le dire, fait souvent défaut, dans la littérature spécialisée (qu'elle soit d'ordre sociologique, psychologique, psychanalytique...). Ensuite, on ne peut non plus ne pas être frappé par la richesse et la densité du contenu de

ses ouvrages et articles nombreux. C'est que Dumont — et pour une fois, dans le "milieu", il n'y a guère de difficulté à obtenir le consensus là-dessus — allie une culture profonde et très diversifiée à une rigueur intellectuelle à toute épreuve. Pensez à l'ouvrage qui a fait paraître récemment sur "La dialectique de l'objet économique" (Ed. Anthropos, Paris, 1970, 385 pages), à ses poèmes, à ses essais sur le théâtre et le cinéma, à son désormais célèbre "Lieu de l'homme" (HMH, Montréal, 1968), et à présent, à ses pertinentes analyses de la crise d'Octobre 1970: Fernand Dumont est, sans conteste, l'un des piliers de la pensée moderne au Québec.

Son dernier volume est en réalité divisé en deux parties distinctes, deux "livres" différents, en vérité. La première partie, "La Vigile du Québec", réunit un certain nombre d'articles que l'auteur avait déjà publiés dans diverses revues et journaux, auxquels il leur fut ajouté quelques textes de conférences prononcées un petit peu partout, durant ces dernières années. On lira notamment le troisième chapitre: "Du côté d'un socialisme d'ici", et particulièrement le sous-chapitre: "Le socialisme est une utopie" (pp. 137-144): pour Dumont, l'utopie est devenue aujourd'hui un "besoin" dans les sociétés occidentales, et elle pourrait être considérée comme un "type" dans

la panoplie des nouveaux besoins créés par la société post-industrielle.

Mais c'est surtout dans la deuxième partie de l'ouvrage, "Octobre 1970. L'impasse?", qui était encore inédite, mis à part quelques fragments parus dans "Le Devoir", que le lecteur apprendra à lire et à décoder un certain nombre de signaux et de symboles apparus pendant la fameuse crise d'Octobre. Je tiens ce texte pour l'un des plus pénétrants et des plus "compréhensifs" (dans le sens philosophique de l'acceptation) qui ait pu être écrit jusqu'ici sur les événements qui nous avons vécus (et qui nous ont vécus) en octobre 70. "Nous avons beaucoup parlé depuis 1960", y écrit Dumont en substance. "Mais comment avons-nous parlé? Si la stupeur qui nous a frappés en octobre relève des symboles collectifs, la tragédie a été avant tout drame de culture. N'ayons pas peur de ce mot puisqu'il désigne l'outilillage mental d'une société, ce dont elle dispose pour analyser sa réalité, ses rêves et ses projets. C'est notre culture qui nous a fait défaut à l'heure de la tragédie. Les conflits obscurs, les ressentiments et la haine accumulés, les simplifications des factions, les paroles en l'air ont fait éclater les bagarres précaires du discours articulé" (p. 133).

Lisez vite ce document et ce témoignage personnel: il nous concerne tous. "Qu'est-ce donc qui caractérise, en ses traits essentiels, le Québec en tant que société globale?", se demande encore Dumont dans la préface qu'il a donnée pour "Le Québec d'aujourd'hui". Ce dernier livre, rédigé par des universitaires, est composé pour la plupart d'écrits économiques dont la documentation est bien fournie. Seul, sans doute, l'article de Jacques Grand-Maison ("Les enjeux idéologiques") est de facture plus générale et de nature plus

sociologique qu'économique. Le lecteur intéressé par l'avenir (car le présent n'est-il pas, déjà, de l'avenir en puissance?) du Québec et de son économie, trouvera dans ce volume les signatures de G. Belanger (Le secteur public), Robert Boily (Réforme de la carte électorale), B. Bonin (La firme plurinationale et les pouvoirs publics au Québec), Marcel Gilbert

"Joe le Balafre", ça vous dit quelque chose?

LA MAFIA, par Victor Alexandrov, 266 pages. Hachette, 1971.

NON. Eh bien, ne vous en faites pas. Il n'était pas très important. Il s'appelait Joseph Bonmarino, vivait à Detroit, et son nom aurait été oublié s'il n'avait fait dans le commerce de l'alcool... au début des années 30. Sa fille épousa un compatriote, Licavoli, qui joignit l'utile à l'agréable en devenant l'associé de son beau-père.

Bonmarino avait des relations. Il était membre d'une organisation internationale appelée Mafia (Cosa Nostra aux Etats-Unis), où il avait droit au titre de capo. Ce titre, bien sûr, lui donnait quelques avantages, notamment celui de donner des ordres assez particuliers.

"Joe le Balafre" n'est pas le seul dont il faut parler. Vito Genovese, Frank Costello, Lucky Luciano, Joe Adonis, Carlos Marcello, sans oublier Al Capone, ont fait partie non pas de la même famille (dans ce milieu, même le mot famille a un sens qu'il n'a nulle part ailleurs),

(Pour la politique d'information au Québec), Pierre Harvey (La perception du capitalisme chez les Canadiens français), J. Laplante, V. Lemieux, Nicole Martin, Fernand Martin, A. Raynaud, Claude Masson, Jean-Luc Migué (responsable de cette publication) et l'artefice déjà mentionné de Grand-Maison.

Gilbert TARRAS (collaboration spéciale)

mais, disons, de la même grande organisation.

Certains de ces messieurs sont morts dans leur lit. D'autres derrière les barreaux. D'autres, au bout d'un 33. Mais, pour la plupart, ils ont eu ceci en commun qu'ils ont voulu vivre et mourir discrètement. Avec plus ou moins de succès, bien entendu. Les mafiosi, écrit Victor Alexandrov, n'aiment pas faire parler d'eux. Ils préchent donc par l'exemple en respectant la terrible loi du silence, l'omertà, sans laquelle tout l'édifice risquerait de s'écrouler comme un château de cartes.

Alexandrov nous fait pénétrer dans ce monde par la grande porte: la Sicile, berceau de la Mafia, patrie de tous les capi di capi, qu'ils soient de Miami, de Palerme ou de Brooklyn. Puis, pendant deux cents pages, comme au théâtre, des dizaines de figurants défilent devant les yeux du lecteur incrédule, incrédule? Oui. C'est que ces hommes, qui ramènent Eliot Ness aux dimensions d'un enfant, ne donneront par une conférence de presse demain matin pour

donner leur version des faits.

Que vaut ce livre d'un journaliste prolifique, qui nous raconte les "exploits" de ces hommes durs comme s'il avait toujours vécu au milieu d'eux (ce qui, on le suppose aisément, n'est pas le cas)? Il vaut ce que valent la majorité des romans policiers, à cette différence près que ce ne sont pas toujours les "bons" qui triomphent. On le lit pour s'amuser, avec la certitude tranquille de perdre son temps. Ce qui, durant les vacances, est encore la meilleure façon d'occuper ses loisirs.

Claude GRAVEL

Un guide passionnant

LA CHIMIE DE LA VIE, par Steven Rose, Illustrations, 300 pages, Gauthier-Villars, éditeur, Paris.

L'AUTEUR s'empresse de dire qu'il n'a pas voulu faire un manuel, les connaissances biochimiques se développent trop vite: à ce compte, personne ne publierait un manuel de biochimie. Par un index bien détaillé, c'est assurément un ouvrage de référence, excellent quoique sans prétention littéraire.

Professeur à l'Université d'Oxford et à l'Université de Londres, Steven Rose jouit d'un grand prestige en Angleterre. Il est évident qu'il possède, sur la biochimie, des connaissances "peu communes": on ne peut lui reprocher de les exposer savamment avec équations et graphiques puisqu'on ne peut échapper aux exigences d'un sujet aussi neuf et aussi compliqué.

La biochimie a démarré pour de bon il y a une quarantaine d'années: elle a ensuite subi des poussées vigoureuses grâce à l'avènement de moyens techni-

ques comme le microscope électronique ou la cybernétique. Malgré la multitude des travaux, et des résultats sensationnels, les problèmes à résoudre en biochimie suffisent à satisfaire de nombreux Prix Nobel.

Ouvrage de référence, le livre de Steven Rose veut répondre à quiconque se demande: "Pourquoi suis-je en vie?" ou "Qu'est-ce que la vie?" Autant le dire tout de suite: le biochimiste peut affirmer que la vie est physico-chimique. Tout simplement. Et elle aurait commencé ainsi, sans faire appel à quelque force mystérieuse.

Si vous êtes en vie, c'est que votre corps contient des milliards de cellules, chacune étant une usine hautement spécialisée et la plus atomisée que l'on connaisse. En somme, le livre de Steven Rose n'est que le guide qui vous fait visiter cette usine: c'est passionnant.

Roland PREVOST

SALON DU LIVRE ANCIEN

Hotel Ritz Carlton, Montreal. Ouverture 4 juillet à 7 h. 5 juillet, midi à 10 h. 6 et 7 juillet, 2 h. à 10 h.

INFORMATIONS: 844-4955 — 288 1627 — 288-5732

ÉTÉ '71

4 SEMAINES
60 HEURES de COURS

CONSERVATOIRE LASSALLE

- Phonétique et pose de voix
- Pratique oratoire
- Interprétation de textes

Du 5 juillet au 30 juillet 1971

RENSEIGNEMENTS:
1290, rue St-Denis, bureau 99

Tél: 861-4114 — 523-2675

HOMMES FEMMES ET ENFANTS DEMANDÉS POUR TÉLÉ, CINÉMA ET PUBLICITÉ



Des producteurs et du personnel indépendant de distribution recherchent des gens de tout âge qui aimeraient travailler comme supernuméraires et figurants dans des films, à la télé et pour la publicité

Canadian Casting Registry accorde actuellement des entretiens à des hommes, des femmes et des enfants de tout âge

ON N'EXIGE PAS DE FORMATION
• Aucun talent particulier • Nouvelles figures
• Frais d'inscription • Aucune garantie d'emploi

866-8841

CANADIAN CASTING REGISTRY LTD.

MARDI
6 JUILLET
à 9 heures p.m.



LES GRANDS EXPLORATEURS

"APOCALYPSE"
avec
HAROUN TAZIEFF

à l'écran du

10
CFTM



lectures

Une psychanalyse des haschischins

LE HASCHISCHEN EGYPTIEN, par Sami Ali. 313 pages. Essai d'anthropologie psychanalytique. Editions Payot, Paris.

DANS LA COLLECTION "Science de l'Homme", les Editions Payot, Paris, viennent de publier un livre de Sami Ali, ancien professeur de psychologie à l'Université d'Alexandrie, membre de la Société psychanalytique de Paris.

Ce volume est l'oeuvre d'un analyste qui appartient à deux mondes culturels différents : occidental et oriental. Ce qui lui permet de nous présenter deux aspects fort intéressants du sujet présenté.

Une partie du livre est en effet réservée (la moins importante) aux coutumes des Egyptiens consommateurs de haschisch. L'auteur, en aucun moment, ne prend partie pour ou contre ces coutumes.

Il se borne, objectivement, à décrire les méthodes employées, les effets et les conséquences physiques

enregistrées par les "haschischins". Il émaille ses constatations — notamment dans "le chapitre 2 — d'anecdotes qui feront certainement sourire le lecteur pour peu que celui-ci sache au départ que la population égyptienne (du moins chez une grande partie du peuple) envisage la consommation du chanvre d'une toute autre façon que l'Occidental, au départ instruit et mis en garde quant aux effets nocifs à long terme de ce produit lorsqu'on le consomme en grande quantité.

La deuxième partie risque de rebuter quelque peu le lecteur en général. Non pas qu'elle soit mal construite, peu intéressante, pauvre ou mal écrite. Loin de là. Mais elle est, par certains côtés, trop technique, trop médicale et ne peut s'adresser qu'à des personnes déjà documentées sur le sujet et déjà familières avec la psychanalyse.

De nombreuses pages de cette deuxième partie sont en effet consacrées à des observations faites sur des

consommateurs de haschisch. L'auteur les reçoit chez lui, pose des questions, les observe et en arrive à des conclusions qui relèvent d'un bout à l'autre de la psychanalyse. Au lecteur peu versé dans ce domaine, il faudra beaucoup d'attention et de réflexion pour comprendre pourquoi tel individu fume du "haschisch" : il lui faudra remonter, avec l'auteur, jusqu'à l'enfance des sujets qui sont placés ainsi en observation. Il lui faudra également être familier avec de nombreux termes médicaux. Il lui faudra surtout avoir la patience de s'intéresser aux problèmes d'autrui jusque dans les plus petits détails.

Ce livre vise à fonder une psychologie spécifique de l'ivresse propre au haschisch. Il constitue certainement la première tentative pour rendre compte, sur le plan de la description métapsychologique, de la variabilité des effets d'une drogue dont l'action capricieuse n'a pas reçu jusqu'ici d'explication.

Mais comme, sur les bords du Nil, tout est traité avec humour, l'expérience du haschisch, dont on suit l'élaboration aussi bien dans les "Mille et une nuits" qu'à travers le folklore actuel, fournit l'occasion d'étudier ce qu'on peut appeler "l'humour objectif".

Cependant, nous restons persuadés qu'il s'adresse principalement à des personnes versées dans la psychanalyse, dans la psychiatrie, dans la médecine humaine.

Jean-Claude TRAIT

parutions

auteurs canadiens

Power corrupted, par Abraham Rotstein, 128 pages. New Press Toronto.

Beautiful Canada Calendar 1972: McClelland and Stewart Limited.

livres québécois

Louis Riel héros ou rebelle? par Georges Cerbeaud Salagnac, illustrations, 205 pages. Editions H.M.H.

La société canadienne-française, études choisies et présentées par Marcel Rioux et Yves Martin, 404 pages. Editions H.M.H.

L'absence, par Marcel Ducharme, poèmes. Case postale 567, Berthier-en-haut, Québec.

Le roman canadien-français (Tome III), publication du Centre de recherches de littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa, 514 pages. Editions Fides.

Poésie et révolution, par Walter Lowenfels, traduit

de l'américain par Marie José 95 pages. Réédition-Québec.

23 dossiers de Québec-Press, en collaboration, 252 pages. Réédition-Québec.

divers

Correspondance (juillet 1847 — décembre 1848), par George Sand, textes réunis, classés et annotés par Georges Lubin, 868 pages. Editions Garnier.

Tous des cancrs, par Jean-Charles, 231 pages. Editions Calmann-Lévy.

L'invasion, par Louis Bériot, 251 pages. Editions Albin Michel.

Folkson, par Jacques Vassal, illustrations, 348 pages. Editions Albin Michel.

Dossiers du cinéma (Films), en collaboration, sous la direction de Jean-Louis Bory et Claude Michel Clunly, 255 pages. Editions Casterman.

Dossiers du cinéma (cinéastes), en collaboration, sous la direction de Jean-Louis Bory et Claude Michel Clunly, 255 pages. Editions Casterman.

Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes, (Idéologies et pionniers 1800-1910), par Michel Ragon, illustrations, 349 pages. Editions Casterman.

The Queen's Plate, par Trent Frayne, 168 pages. McClelland and Stewart Limited.

My Son Is a Splendid Driver, par William Inge, 224 pages. Little, Brown and Company.

Bilan de la théologie du XXe siècle, en collaboration, sous la direction de Robert Vander Gucht et Herbert Vorgrimler, 990 pages. Editions Casterman.

Le gang des Cafouilleux, par Jimmy Breslin, traduit de l'américain par Marcel Duhamel, 326 pages. Editions Buchet-Chastel.

Old Niagara on the Lake, par Peter John Stokes, dessins par Robert Montgomery, University of Toronto Press.

Raleurs, raseurs et Cie, par Romain Roussel, 249 pages. Editions Hachette.

essais

Bouddhisme Zen et psychanalyse, textes de D.T. Suzuki, Erich Fromm et Richard de Martino, traduit par Théo Léger, coll. "L'actualité psychanalytique", Les Presses Universitaires de France.

histoire

Le massacre des aliénés, par Yves Ternon et Socrate Helman, 270 pages. Editions Casterman.

Des dieux, des empereurs, des dictateurs, par Heinz Winfried Sabais, adapté de l'allemand par Denise Robin et Solange Marin, 235 pages. Editions Casterman.

livres pour enfants

Spiro, no. 118, 728 pages. Editions Dupuis, Marcinelle, Belgique.

Tif et Tondou: Contre le cobra, dessins de Will, scénario de M. Tillieux, 48 pages. Editions Dupuis, Marcinelle, Belgique.

Marc Lebut et son voisin: La Ford T dans le vent, dessins de Francis, textes de M. Tillieux, 48 pages. Editions Dupuis, Marcinelle, Belgique.

Natacha hôtesse de l'air, par Gos, dessins par F. Walthéry, 46 pages. Editions Dupuis.

poésie

The Hunting Dark, par Robin Skelton, 80 pages. McClelland and Stewart Limited.

romans

Le marquis de la Deche, par Roland Dorgelès, 275 pages. Editions Albin Michel.

La valse de Méphisto, par Fred Mustard Stewart, traduit de l'américain par Gloria de Cherisey, 266 pages. Editions Albin Michel.

L'île d'été, par Erskine Caldwell, traduit de l'américain par Marie Tadié, 211 pages. Editions Albin Michel.

Elle, Adrienne, par Edmond Charles-Roux, 563 pages. Editions Bernard Grasset.

Revue d'histoire de l'Amérique française (vol. 24, no 4), revue trimestrielle, publiée par l'Institut d'histoire de l'Amérique française.

Confidences d'un voyant, par Mario de Sabato, préface de M. Martigny, 255 pages. Editions Hachette.

Micro Robert — Dictionnaire du français primordial en collaboration, 1232 pages. Dictionnaire Le Robert, Paris. (G. Dist.: Granger Freres)

Claude Chabrol, présentation par Guy Braucourt, textes et propos de Claude Cha-

broil, illustrations, 190 pages. Editions Seghers.

L'inconscient avant Freud, par Lancelot Law Whyte, traduit de l'américain par Janine Morche, 264 pages. Editions Payot.

Nouveau dictionnaire étymologique du français, par Jacqueline Picoche. Collection dirigée par Henri Mitterand. Editions Hachette-Techou.

Philosophie et mystique du nombre, par Matila Ghyka, 284 pages. Editions Payot. A Rap on Race, par Margaret Mead et James Baldwin, 256 pages. J.B. Lippincott Company.

au texte

A propos de voyance

Paul Villeneuve est l'auteur de "J'ai mon voyage" (Jour, 1969), de "Satisfaction garantie" (Claude Langevin, 1970) et de "Le Pays souverain" (Crie, 1971). Il prépare des poèmes, "Amérique 1" et "Les Carcans de l'esprit", ainsi qu'une "Autobiographie précoce". Paul Villeneuve a intitulé le texte qui suit : "Le Droit à la publication". C'est en raison de ce droit à la publication, que je reconnais volontiers, que je publie ce petit manifeste qui me paraît peu convaincant et plutôt mal écrit. Je ferai seulement remarquer qu'il faut se méfier un peu de ses états de voyance : on risque de s'éveiller.

R. M.

1. J'AFFIRME avoir atteint un état de voyage avancé depuis quelques années et surtout depuis quelques mois.

2. C'est le récit de mes découvertes faites au cours de mes voyages intérieurs (sans LSD) qui est relaté dans mes poèmes.

3. Or je prétends que le poète a la responsabilité de communiquer sa voyance et que les fonctionnaires de la littérature (éditeurs, membres de comités de lecture, critiques littéraires, professeurs de littérature...) ont la plus grande responsabilité de faciliter la transmission de la voyance à l'ensemble de la société.

4. L'histoire prochaine jugera très sévèrement ceux qui ont étouffé la voix de ces poètes qui avaient entrevu l'avenir par quelque don de prémonition.

5. Il ne faut pas faire de ces hommes de grands incompris ou des génies après leur mort; en faire des génies c'est déjà aseptiser leur message et permettre aux autres hommes de se donner l'excuse qu'eux ils ne sont pas des génies. J'affirme qu'il n'y a pas de génie. Le "génie" n'est qu'une catégorie explicative qu'on invente des gens qui ne réunis-

saient pas ou ne voulaient pas comprendre ces personnes qui sortaient de la médiocrité dans laquelle on enferme le moine depuis longtemps.

6. Je déclare donc que ceux qui empêchent la publication de mes états de voyance sont des imposteurs et qu'ils font partie du petit nombre d'hommes qui usurpent la vie à la majorité des citoyens.

7. J'affirme donc qu'il faut identifier ces usurpateurs et que ce sont eux qu'il faut mettre en prison plutôt que Paul Rose, les prétendus felquistes et les agitateurs sociaux.

8. Songeons que sans les agitateurs sociaux, nous serions déjà devenus des robots conditionnés à cent pour cent.

9. Et je dis en pesant mes mots que ce sont les agitateurs sociaux qui empêchent que nos sociétés réalisent la vision terrifiante qu'avait eue George Orwell en écrivant "1984": cent pour cent des hommes complètement conditionnés et disparition complète de toute vie privée puisque tout est contrôlé continuellement par l'engrenage social et par une police politique.

Paul VILLENEUVE
8 juin 1971



VIC VOGEL BAND
et
GERRY MULLIGAN

au
KIOSQUE INTERNATIONAL

mardi, le 6 juillet
et mercredi, le 7 juillet
à 20h.
Prix d'entrée: \$2.00

Billets en vente au guichet seulement

TERRE DES HOMMES
TOUT LE MONDE EST LA!



Le Théâtre International de Montréal
dans
"THE SECRETARY BIRD"
au Théâtre du Canada
du 29 juin au 4 juillet
et du 6 au 11 juillet à 20h.
Prix d'entrée: \$2.00
Billets en vente au guichet

TERRE DES HOMMES
TOUT LE MONDE EST LA!



"Paris toujours"

Le nouveau spectacle de Tibor Rudas présenté avec brio et fougue.

Diner à partir de 19h. Représentations à 20h, 45 et 23h, 15; le samedi à 20h, 30, 22h, 30 et 24h, 30. Réservations 878-1688.

★ **GEORGE HOLMES** ★

Mieux que tout autre, il joint l'art de la danse à celui de la comédie. Cet artiste américain, que l'on dit phénoménal, vous captivera tout en vous amusant.

FRANCIS BRUNN

Certains le considèrent comme le meilleur jongleur du monde. Venez en juger par vous-même. Vous serez étonné de l'habileté qu'il démontre dans un style tout à fait personnel.

★ **MICHÈLE FRASCOLI** ★

Le Caf' Conc' est réellement heureux de vous présenter cette artiste. Après avoir tenu la vedette au Moulin-Rouge et aux Folies-Bergères, Michèle Frascoli s'offre enfin aux Montréalais.

MAXINE COATES

Cette chanteuse pleine de verve a commencé sa carrière à l'opéra. Elle nous vient directement d'Angleterre après avoir connu plusieurs succès au Royaume-Uni.



LE CHATEAU CHAMPLAIN
+++++super

THÉÂTRE D'ÉTÉ DE "SUN VALLEY"
Direction: Henri NORBERT
"MADAME IDORA"
Comédie de mœurs, d'amour et de gaieté en 3 actes de Henri Bouy
Avec **HENRI NORBERT** dans le rôle de Madame IDORA
Louise DESCHATELETS — Andree SAINT-LAURENT — Louis LALANDE
et **Serge LAPRADE**
Réservations et renseignements:
Ste-Adele 229-3511 — Montréal (direct) 861-4801
Représentations: MARDI MERCREDI JEUDI à 9 h.p.m.
CE SOIR SAMEDI (deux représentations) 8 h et 10 h 30 p.m.

le Chantecler
STE ADÈLE-en-Haut
présente

 Ginette Reno samedi 10 juillet	 André Gagnon samedi 17 juillet	 Jean-P. Ferland samedi 24 juillet	 Freda Boccarra samedi 31 juillet
 Les Jérolas samedi 7 août	 Renée Claude samedi 14 août	 Claude Landré samedi 21 août	 Robert Charlebois samedi 28 août

Seulement \$3.00 par personne (taxes incl.)
* Ginette Reno \$4 par personne taxes incl.
Deux représentations chaque samedi soir à 9 heures et 11 heures dans le Grand Salon entièrement CLIMATISÉ pour votre confort.
Le Chantecler vous propose également son Buffet-Dansant du samedi soir de 7:00 p.m. à 9:00 p.m. Musique de danse jusqu'à 1:30 a.m.
Réservations: Montréal 866-6661 • Ste-Adèle 229-3555

ARS organi **FESTIVAL D'ORGUE 1971**
BASILIQUE DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH
LE MERCREDI 7 JUILLET, à 20 h 45
Hugh McLean (Vancouver)
Oeuvres de Bach, Bruckner, Beethoven et Vienne.
BILLET: \$2.00 — \$1.00 (étudiants) en vente à la porte

LES VEETTES DU FESTIVAL LYRIQUE
(tous les samedis et dimanches)
sous la direction de Lionel Renaud

 Jacqueline Plouffe	 Gérard Paradis	 Aime Major
-------------------------------	---------------------------	-----------------------

au
Théâtre de la Lagune
samedi, le 3 juillet
dimanche, le 4 juillet
à 20 h
Prix d'entrée: \$2.00
Coproducteur des Aliments Kraft Limitée
Billets en vente au guichet seulement

disques

Montserrat Caballé: un opéra et trois récitals

par Claude Gingras

Enregistrements récents de Montserrat Caballé, soprano: **BELLINI**: "Il Pirata", opéra en deux actes (six tableaux), livret de Felice Romani. Caballé dans le rôle d'Imogene, avec Bernabé Martí, ténor (le pirate Guatiero, son ancien amant), Piero Cappuccilli, baryton (Ernesto, époux d'Imogene), etc. Chœur et Orchestre de la Radio-Télévision italienne de Rome, dir.: Gianandrea Gavazzeni (Angel, album de trois disques, SCL-3772).

DONIZETTI: airs de "Torquato Tasso", "Gemma di Vergy", "Belisario" et "Parisina". Autres chanteurs, Orchestre Symphonique de Londres, dir.: Carlo Felice Cillario (RCA, LSC-3164).

PUCCHINI: airs de "Turandot", "Madame Butterfly", "Manon Lescaut", "Gianni Schicchi", "Tosca", "La Bohème", "Le Villi" et "La Rondine". Orchestre Symphonique de Londres, dir.: Charles Mackerras (Angel, S-3671).

AIRS D'OPÉRAS FRANÇAIS: "Faust", "Mireille" et "Roméo et Juliette" (Gounod), "Les Huguenots" (Meyerbeer), "Louise" (Charpentier), "Carmen" (Bizet) et "Thaïs" (Massenet). New Philharmonia Orchestra de Londres, dir.: Reynold Giovanetti (Deutsche Grammophon, 2530 673).

MONTSERRAT CABALLÉ est l'une des chanteuses d'opéra les plus en vue et les plus en demande en ce moment: en fait, elle est peut-être, à l'heure actuelle, la diva dont on parle le plus. A preuve, ces quatre nouveaux enregistrements, dont trois récitals

réalisés par autant de maisons de disques: aucune chanteuse actuelle ne se multiplie ainsi!

La publicité arrange bien les choses et "hypnotise" le public, même averti, au point de lui faire oublier certains défauts. Le critique, lui, doit voir clair à travers ces savantes orchestrations (qui n'ont rien de musical). Il n'est pas là pour chercher des défauts (comme on le prétend), il n'est pas là non plus pour chercher des qualités (comme on le voudrait): son métier consiste à analyser.

Je connais tous les enregistrements de Caballé depuis ce récital Bellini-Donizetti de RCA (LSC-2062) qui nous la fit connaître il y a cinq ans. Caballé est une grande artiste et une grande chanteuse, aucun doute là-dessus; elle a de la distinction et une sorte de grande humilité devant la musique. Cependant, elle n'a pas encore surpassé certaines autres chanteuses avec lesquelles elle partage le même répertoire. Grande technicienne, formée à très bonne école, elle ne possède quand même pas l'absolue perfection vocale de Sutherland, surtout en ce qui concerne l'intonation qui, chez elle, est parfois douteuse. Bien sûr, Caballé joue et prononce mieux que Sutherland, mais par contre on ne trouve pas chez elle la grande pureté de ligne de Tebaldi ni surtout cette intensité dramatique et cette personnalité électrisante de Callas.

Une beauté assez uniforme

Ce qu'on admire surtout chez Caballé, c'est une espèce de beauté sonore

assez uniforme, remarquable par son legato, ses demi-teintes et son aigu capable de planissimi rappelant Milanov. Ce qu'elle fait n'est jamais indifférent mais jamais très intéressant non plus. Bien sûr, il y a ici quelques exceptions, par exemple les deux airs de "Butterfly", d'innomment dramatiques. Mais c'est l'exception qui confirme la règle. En général, Caballé chante avec un sentiment réel mais monotone, parfois un peu affecté et même complaisant, et elle semble incapable d'aller au bout d'un rôle.

Dans ces conditions, rien de surprenant à ce que les trois récitals offrent un résultat quelque peu inégal — une constante d'autant plus significative que nous sommes en présence de la même voix captée par trois différentes techniques d'enregistrement. Par exemple, le récital Puccini: à côté des deux airs de "Butterfly", déjà mentionnés, et intensément vécus, Caballé nous donne la lecture la plus monotone qu'on puisse imaginer du "Vissi d'arte" de "Tosca". Même chose pour son récital français: après un "Air des bijoux" (de "Faust") chanté avec une intelligence rare et un grand air de "Mireille" qui est une véritable révélation, la chanteuse détonne dans la Valse de "Roméo et Juliette" et elle nous sert un "Depuis le jour" (de "Louise") d'une lenteur à périr.

On se demande parfois si Caballé comprend tous les mots qu'elle chante. Son italien est fort bon mais son français — quand on peut distinguer les mots — semble plutôt "italien" ("Je veux voir de près cette femme..."). D'ailleurs, ces pages françaises



Caballé et son mari

Elle, d'accord. Lui, non!

sont chantées à l'italienne, avec force "portamentos" et le reste.

En fin de compte, le plus valable de ces trois récitals est celui que la chanteuse consacre à des pages inconnues de Donizetti, principalement à cause de l'élément de nouveauté qu'il offre, car il s'agit de premiers enregistrements. Caballé y chante des scènes de quatre opéras "historiques", la spécialité du compositeur, et ce disque de "Donizetti Rarities" constitue un heureux complément à ses "Verdi Rarities" et "Rossini Rarities" parus il y a quelques années.

Excellente reproduction de la voix et de l'orchestre sur les trois disques, en particulier chez Deutsche Grammophon. Par ailleurs, grâce à ses nouveaux disques très minces et très souples ("Dynaflex"), RCA a réussi à éliminer une bonne partie de son bruit de surface caractéristique.

Un opéra de Bellini

A l'instar de Callas et de Sutherland, Montserrat Caballé s'intéresse aux opéras peu connus. Ainsi, elle nous

chant, de la direction et de l'enregistrement. Plutôt, deux réserves. Tout d'abord, je trouve indécente la présence du mari de la chanteuse, Bernabé Martí, ténor de seconde zone, qui dépare cette louable entreprise. Ensuite, je trouve dommage que Caballé et le directeur musical Gavazzeni n'aient pu animer l'œuvre entière de cette intensité que Callas et son chef Rescigno avaient apportée à leur enregistrement isolé de la scène finale.

Un "Messie" inutile

HANDEL: "Messiah" ("Le Messie"), oratorio en trois parties. Texte de Charles Jennens, d'après la Bible. — Joan Sutherland, soprano, Huguette Tourangeau, mezzo-soprano, Werner Krenn, ténor, et Tom Krause, basse, English Chamber Orchestra et Ambrosian Singers, dir.: Richard Bonyng (London, album de trois disques, OSA 1396).

IL EXISTE actuellement une dizaine d'enregistrements du "Messie", dont deux ou trois sont très recommandables (celui de Colin Davis, chez Philips, est le plus authentique et le plus beau). Un onzième n'était donc pas nécessaire, surtout de ce calibre! Bonyng orne ment à l'excès les parties instrumentales autant que les parties vocales. Résultat: une profusion de "notes entre les notes" qui noient la mélodie originale. (D'avis ornementé aussi, dans la bonne tradition baroque, mais il le fait plus sobrement). La voix de Sutherland (qui avait déjà gravé le "Messie") est superbe; elle a même acquis ces derniers temps une très belle couleur sombre. Par contre, Tourangeau "poitrine" et fait des "portamentos" comme si elle chantait du Verdi, les deux voix d'hommes sont indifférentes, et la prononciation est en général fort relâchée.

L'exécution orchestrale et l'enregistrement sont excellents, mais la conception de Bonyng est mauvaise au départ: c'est mi-baroque, mi-romantique, plutôt bâtarde, avec des tempi souvent fantaisistes, et, surtout, c'est sérieusement dépourvu d'allégresse... A coup sûr, le plus mauvais "Messie" au catalogue.

En bref...

MOZART: six airs pour ténor (K. 21, 36, 209, 295, 420 et 431) — Werner Hollweg, ténor, English Chamber Orchestra, dir.: Wilfried Boettcher (Philips, 6500 007) — Des airs écrits pour le concert ou destinés à être intercalés dans les opéras d'autres compositeurs, selon l'usage du temps. "Va, dal furor portata" (K.21) marque le premier essai de l'enfant Mozart vers l'opéra. Pages intéressantes, d'ailleurs très rarement (sinon jamais) enregistrées. Malheureusement, le ténor engagé pour ce disque est une totale déception: voix dure, sans couleur, intonation imprécise, style inexistant.

STRAVINSKY: "Petrouchka", ballet en quatre tableaux — New Philharmonia Orch., dir.: Erich Leinsdorf (London, Phase 4 Stereo, SPC 2103) — Leinsdorf utilise la version originale de 1911, au complet, et non la révision de 1947 qu'on entend habituellement. Très à l'aise dans ce genre de musique très orchestrale et très colorée, il reçoit de tout l'orchestre une réponse magnifique et la stéréo donne à l'ensemble un réalisme inouï.

BRUCKNER: Symphonie no 4, en mi bémol majeur ("Romantique") — Philharmonique de Los Angeles, dir.: Zubin Mehta (London, CS 6695) — Bonne interprétation, mais cela n'a ni la puissance ni la noblesse de Klemperer et la Philharmonia de Londres (Angel). Klemperer bénéficie d'ailleurs d'un orchestre supérieur, aux cordes beaucoup plus expressives et aux cuivres beaucoup plus impressionnants. Avec Mehta, on dirait les "Boston Pops"! **PROKOFIEV**: Symphonies no 1, en ré majeur ("Classique"), et no 3, en do mineur — Orchestre Symphonique de Londres, dir.:

Claudio Abbado (London, CS-6679) — Deux œuvres contrastantes: la première, dite "Classique", souriante, à la Haydn, et la troisième, sombre, violente, dont Prokofiev emprunte les thèmes à son opéra "L'Ange de feu". Cette interprétation de la 3e Symphonie ne fait pas oublier celles de Leinsdorf (RCA) et de Rozhdestvensky (Melodiya-Angel) mais elle reste très impressionnante et, surtout, le disque offre trois avantages: une des exécutions les plus originales qui, soit de la "Symphonie classique", un couplage plus intéressant que les deux versions mentionnées, et une prise de son grandiose.

SATIE: "Parade", "Relâche" et "Gymnopédies" nos 1 et 3 — Royal Philharmonia Orchestra, dir.: Philippe Entremont (Columbia, M 30294) — Entremont montre autant d'habileté au pupitre qu'au clavier. Il apporte beaucoup d'esprit aux deux ballets "Parade" et "Relâche" et un charme envoûtant aux deux "Gymnopédies" orchestrées par Debussy. Exécution et enregistrement brillants... mais pour adeptes de Satie exclusivement!

MAHLER: Symphonie no 9, en ré majeur — Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir.: Bernard Haitink (Philips, album de deux disques, 6700 021) — La sixième tranche de l'intégrale des neuf Symphonies de Mahler par cette équipe trestant à venir, les Symphonies nos 1, 5 et 8).

CÉLIBATAIRES
VENIR DANSER
(non accompagnés)
les MÉR. et SAM. 9 p.m.
CENTRE CULTUREL OUTREMONT
1357 Van Horne — 272-7040
AIR CLIMATISÉ

ACADÉMIE DES GRANDS BALLET CANADIENS
DIRECTEUR: Ludmilla Chiriaeff
Fernand Naït
COURS D'ÉTÉ
Ballet classique, danses moderne et espagnole et jazz
à Montréal du 26 juillet au 28 août
Renseignements:
4848 BOUL. ST-LAURENT TEL. 849-8024
A QUEBEC, 20 JUILLET AU 13 AOUT RENSEIGNEMENTS:
Mme R. LESAGE TEL. 653-2198

LA PLUS GRANDE SCÈNE DU MONDE
CLAUDE VALADE
et
LES PLATTERS
au
KIOSQUE INTERNATIONAL
du jeudi, le 8 juillet
à dimanche, le 11 juillet
à 20h.
Prix d'entrée: \$2.00
Billets en vente
au guichet seulement

TERRE DES HOMMES
TOUT LE MONDE EST LÀ!

une soirée viennoise
CONCERTS POPULAIRES DESJARDINS
Commandités par l'Union régionale de Montréal des Caisses populaires Desjardins
Mardi & mercredi 6 & 7 juillet, 8 h. 30
PRIX POPULAIRES: \$1. - \$2. - \$3. - \$4.
Buffet après les concerts: \$1.50
Les billets sont aussi en vente aux Caisses populaires Desjardins. Ces concerts sont organisés en collaboration avec la Régie de la Place des Arts.
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL
Franz-Paul Decker, directeur artistique
Au pupitre: FRANZ-PAUL DECKER
Solistes: Colette Boky, soprano John Van Kesteren, ténor
Programme: Œuvres de Strauss, Millöcker, Lehar et Kalman

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel. 842-2112

LA PLUS GRANDE SCÈNE DU MONDE
GILLES VIGNEAULT
à la
PLACE des NATIONS
Samedi, le 10 juillet
à 20h.30
Prix d'Entrée \$1.50
Billets en vente au guichet seulement

TERRE DES HOMMES
TOUT LE MONDE EST LÀ!

LA PLUS GRANDE SCÈNE DU MONDE
MARC HAMILTON
au
Kiosque International
du 1er au 4 juillet
à 20h.
Prix d'entrée: \$2.00
Billets en vente au guichet seulement

TERRE DES HOMMES
TOUT LE MONDE EST LÀ!

POUR TOUS
Un festival continu de symphonies d'opéras et ballets sur film

PREMIERE CANADIENNE
Mettant à l'affiche des productions des Opéras de La Scala et de Berlin, du Festival de Salzbourg, de l'Orchestre philharmonique de Berlin et de l'American Ballet Theatre et mettant en vedette, sur film, Mlle Roberta Peters, première soprano du Metropolitan Opera.
9 ET 12 JUILLET
"GISELLE"
CARLA FRACCI • ERIK BRUHN
American Ballet
10 ET 13 JUILLET
"CARMEN"
FESTIVAL DE SALZBURG • BUMBRY, VICKERS DIAZ, FRENA VON KARAJAN
11 JUILLET
"I PAGLIACCI"
LA SCALA • JON VICKERS • VON KARAJAN
14 JUILLET
SYMPHONIES 6 ET 9 DE BEETHOVEN
PHILARMONIQUE DE BERLIN, HERBERT VON KARAJAN
15 JUILLET
"FIDELIO"
GWYNETH JONES • JAMES KING
OPÉRA DE BERLIN
Matinées spéciales pour les enfants.
Extraits de Giselle, Symphonie no 6 de Beethoven et de I Pagliacci.
Narratrice: Roberta Peters.
SEVILLE
2155 STE-CATHERINE O. 932-1139

Derniers jours
CLÉMENCE ET SES BOYS
dans une revue qui fait show
HORAIRE:
Mar., Mer., Jeu., Ven., Dim. 9 h
Samedi 8h et 11h
(Relâche les lundis)
RÉSERVATIONS:
Montréal 523-1131, 521-6666
Ste-Agathe 1-819-326-3655
Le Patriote de Ste-Agathe

du Soirées du MAURIER
TOMMY
LES GRANDS BALLET CANADIENS
MUSIQUE ÉCRITE PAR THE WHO
LE BALLET QUI A TRIOMPHÉ À NEW YORK
"TOMMY est une production impressionnante, très impressionnante, là-dessus, j'en suis sûr, tout le monde sera d'accord."
Claude Gingras, La Presse
SPÉCIAL! Offre limitée chez Morgan
\$2.50 plus taxe (sièges non réservés)
Valeur de \$4 et \$5.
Procurez-vous vos billets des maintenant chez Morgan, rue Ste-Catherine, Rockland, Dorval et Pie IX.
Pillettes réservées en vente:
Expo-Théâtre — 873-5183 et 5415 chemin de la Reine Marie
Guichets ouverts 10 h 30 à 18 h, lun. à sam.
Prix: \$4.00 et \$5.00
TOMMY
9-31 juillet
MARDI-VEND. 20h30 SAM. 19h00 et 22h00
EXPO-THÉÂTRE
AUTOBUS 168 — METRO I EEL

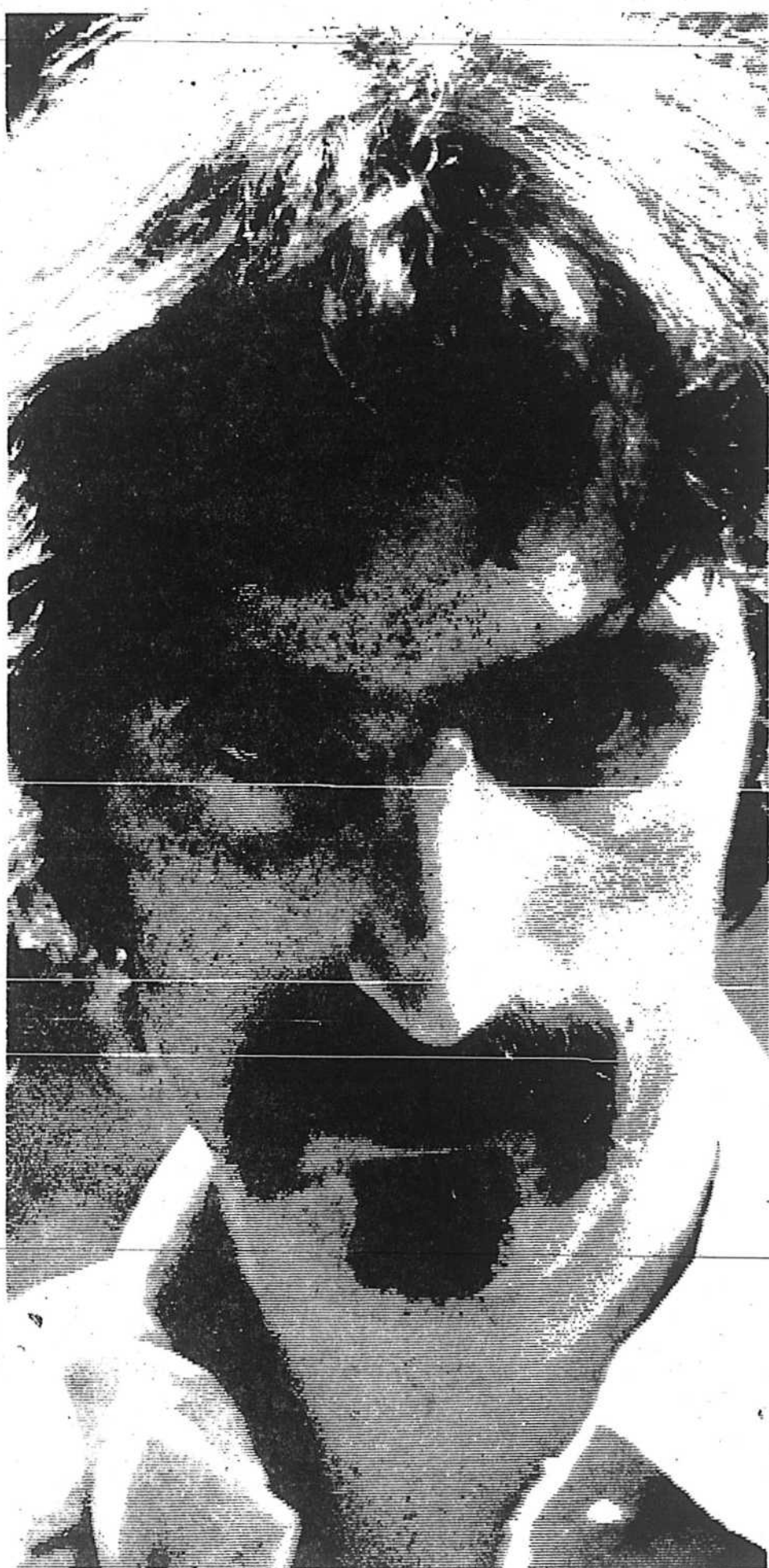
LES ARTS CETTE SEMAINE

Toutes les notes à paraître dans cette page doivent parvenir, par écrit, à la section Arts et Lettres au plus tard le mardi précédent.

CINÉMA

ALOUETTE: "Un peu, beaucoup, passionnément": 1:15, 3:20, 5:25, 7:30, 9:20.
ANJOU: "In Cold Blood": Sam. dim.: 1:00, 5:00, 9:15.
THE PROFESSIONALS: Sam. dim.: 3:10, 7:20. En sem.: 5:15.
ARLEQUIN: "Le credo de la violence": 2:25, 5:45, 9:10. "Les anges sauvages": 1:00, 4:15, 7:40.
AUDITORIUM BREBEUF: "Le vieil homme et l'enfant": Sam. dim.: 1:30, 4:45, 8:00. "Le gendarme à New York": Sam. dim.: 3:00, 6:15, 9:30.
AUDITORIUM F.C. SMITH (Collège Loyola, 7141, ouest, Sherbrooke) — "The Magic Christian": Sam. dim.: 5:00, 7:00, 9:30.
AVENUE: "Summer of '42": 1:10, 3:10, 5:10, 7:15, 9:25.
BERRI: "Un monde fou fou fou": Sam. dim.: 12:00, 2:45, 5:40, 8:35. Du lun. au ven.: 2:00, 5:00, 8:00.
BIJOU: "Les chats bottés": 12:30, 2:30, 4:25, 6:12, 8:12.
BONAVENTURE: "Beyond Love and Evil": 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.
CANADIEN: "Les aventures amoureuses de Robin des Bois": 1:40, 4:35, 7:20, 10:25. "L'inspecteur Perrak": 12:00, 2:50, 5:45, 8:40.
CAPITOL: "THX 1138": 12:30, 3:15, 5:20, 7:30, 9:50.
CHATEAU: "Le grande vadrouille": 1:20, 5:10, 9:00. "Châtouillez-moi": 3:25, 7:20.
CINÉMA CINQ: "Flesh": En sem.: 7:30, 9:30. Dim.: 4:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.
CINÉMA COTE-DES-NEIGES (cinéma 1): "Ten Rillington Place": 1:00, 3:05, 5:05, 7:10, 9:10.
CINÉMA COTE-DES-NEIGES (cinéma 2): "Little Big Man": 1:15, 3:55, 6:35, 9:15.
CINÉMA DE PARIS: "Sur un arbre perché": 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.
CINÉMATHEQUE FRANÇAISE (Palais des Arts, Terre des Hommes) — "Tora Tora": Sam.: 2:00, 4:15, 6:30, 8:30.
COMÉDIE-CANADIENNE: "Compter à rebours": En sem.: 7:30, 9:30. Dim.: 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.
COMMODORE: "Prélude à l'extase", "Médecin d'Hambourg", "Les matins clairs".
DORVAL: Salle Rouge: "Escape from the Planet of the Apes": 7:00, 9:00. Sam.: 2:00. Dim.: 1:00.
ELECTRA: Salle Dorée: "I never sang for my father": En soirée: 7:00, 9:00. Sam.: 2:00. Dim.: 1:00.
ELECTRA: "Le grande vadrouille": 1:15, 5:05, 9:00, 7:20.
ELYSEE (Salle RESNAIS): "Le genou de Claire": Du lun. au ven.: 7:30, 9:30. Sam.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 10:00. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

(Salle. Eisenstein): "L'Éden et après": Du lun. au ven.: 7:30, 9:30. Sam.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 10:00. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.
EROS: "Night of the Witches": 1:05, 3:55, 6:50, 9:45. "Psycho Lovers": 2:25, 5:20, 8:15.
FESTIVAL: "Finalement": En sem.: 7:30, 9:30. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30.
FLEUR DE LYS: "Sur un arbre perché": 12:00, 2:00, 4:00, 6:00, 8:00, 10:00.
GRANADA: "Le credo de la violence": Dim.: 2:20, 5:45, 9:10. "Les anges sauvages": Dim.: 12:50, 4:15, 7:40. En sem.: 6:25, Sam.: 4:15.
FAIRVIEW (cinéma 1): "The Statue": En soirée: 7:00, 9:00. Sam.: 2:00. Dim.: 1:00.
FAIRVIEW (cinéma 2): "Lawrence of Arabia": En soirée: 7:45. Sam.: 2:00. Dim.: 2:00.
GREENFIELD PARK (cinéma 1): "Thunderball": Dim.: 12:30, 4:55, 9:20. "You only Live Twice": Dim.: 2:45, 7:15. En sem.: 7:15.
GREENFIELD PARK (cinéma 2): "Macadam Cowboy": Dim.: 1:30, 5:30, 9:30. "Dans la chaleur de la nuit": Dim.: 3:25, 7:30. En sem.: 7:30.
IMPERIAL: "Le rouge aux lèvres": 12:10, 3:40, 7:10, 10:40. "Un prêtre à marier": 1:55, 5:25, 9:00.
JEAN-TALON: "Ta femme, cette inconnue": Dim.: 1:30, 4:50, 8:15. En sem.: 8:15. "Ton mari, cet inconnu": En sem.: 6:25, 9:55. Dim.: 3:10, 6:25, 9:55.
KENT: "Mutiny on the Bounty": 1:05, 3:40, 6:15, 8:55.
L'ATRE (4461, St-Denis) — "Easy Rider": 12:30.
LAVAL (cinéma 1): "Thunderball": Sam. dim.: 12:45, 5:00, 9:20. "You only live Twice": Dim.: 2:55, 7:15. En sem.: 7:15.
LAVAL (cinéma 2): "Macadam Cowboy": Sam. dim.: 1:10, 5:20, 9:30. "Dans la chaleur de la nuit": Sam. dim.: 3:20, 7:30. En sem.: 7:15.
LOEW'S: "Le Mans": 10:20, 12:40, 2:50, 5:00, 7:10, 9:25. Dim.: 12:20.
LUCERNE: "Airport": Dim.: 1:10, 5:15, 9:20. "Colossus the Forbin Project": Dim.: 3:25, 7:30. En sem.: 7:30.
MAISONNEUVE: "Ta femme, cette inconnue": En sem.: 1:30, 4:50, 8:15. Dim.: 8:15. "Ton mari, cet inconnu": En sem.: 6:25, 9:55. Dim.: 3:10, 6:25, 9:55.
MERCIER: "L'évasion du capitaine Schrutter": Sam. dim.: 2:00, 6:00, 9:40. En sem.: 6:00, 9:40. "La case de l'oncle Tom": Sam. dim.: 12:45, 4:20, 7:55. En sem.: 7:55.
MIDI-MINUIT: "Après ski": Du dim. au ven.: 2:05, 5:35, 9:05. Sam.: 12:30, 3:55, 7:25, 10:45. "Pile ou face": Du dim. au ven.: 12:30, 3:55, 7:25. Sam.: 2:15, 5:45, 9:15.



FRANK ZAPPA — Hier à Québec, aujourd'hui au Centre civique d'Ottawa et demain au Centre Paul-Sauré: Frank Zappa et les Mothers of Invention.

MONKLAND: "I Love my Wife": 1:15, 4:45, 8:20. "Diary of a mad housewife": 2:55, 6:25, 10:00.
OUTREMONT: "Pour une poignée de dollars": En sem.: 7:30, 9:30. Dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.
PALACE: "Escape from the Planet of the Apes": 12:55, 3:00, 5:00, 7:10, 9:25.
PAPINEAU: "La chouette et le pussycat": Sam. dim.: 2:15, 6:00, 9:40. "Femmes de médecins": Sam. dim.: 12:25, 4:40, 7:45. En sem.: 6:00.
PARISIEN: "Vénus en fourrure": 10:30, 12:30, 2:35, 4:40, 6:50, 9:05.
PLACE DU CANADA: "Blue Water white Death": Sam. dim.: 1:15, 3:30, 5:30, 7:40, 9:40. Du lun. au ven.: 7:45, 9:15.
PIGALLE: "Après ski": Du dim. au ven.: 10:30, 2:05, 5:40, 9:20. Sam.: 12:05, 3:40, 7:15, 11:00. "Pile ou face": Du dim. au ven.: 12:15, 3:50, 7:25. Sam.: 10:30, 2:05, 5:40, 9:20.

SEVILLE: "The Statue": 1:25, 3:25, 5:25, 7:25, 9:25.
SNOWDON: "Dark Side of tomorrow": 1:45, 3:45, 5:40, 7:40, 9:40.
THEATRE DES VARIÉTÉS: "Les mâles": 7:10, 9:10.
VAN HORNE: "Andromeda Strain": 1:35, 4:05, 6:35, 9:05.
VERD 1: "Performance": 7:30, 9:30.
VERDUN: "L'évasion du capitaine Schrutter": Sam. dim.: 12:45, 4:20, 7:55. En sem.: 7:55. "La case de l'oncle Tom": Sam. dim.: 2:30, 6:00, 9:40. En sem.: 6:00, 9:40.

VERSAILLES: Salle bleue: "Grand Prix": Sam. dim.: 3:45, 8:20. "Tombeur de ces dames": Sam. dim.: 2:10, 6:40. En sem.: 6:40.
Salle rouge: "La grande vadrouille": Sam. dim.: 3:00, 7:15. "Châtouillez-moi": Sam. dim.: 1:15, 5:55, 9:30. En sem.: 7:15.
VIAM: "Le sang des vierges": "Fausse vierges". "Duel au Colorado".
WESTMOUNT: "Plaza Suite": 1:00, 3:00, 5:00, 7:05, 9:10.
WESTMOUNT SQUARE: "Love Story": 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.
YORK: "Waterloo": 12:30, 2:40, 4:50, 7:00, 9:15.

membrane) — "Rétrospective 70-71".

COIN DES ARTS (Gare Windsor) — Oeuvres d'artistes canadiens.

GALERIE ART ET STYLE (896 ouest, Sherbrooke) — Oeuvres de Léo Ayotte, Harold Beament, René Richard et A. Sherriff Scott.

GALERIE BIENVENUE (Place Bonaventure) — Oeuvres récentes de Madeleine Dussault.

GALERIE CHAMPETRE (Chemin St-Benoît-du-Lac, Magog) — Peintures de Léo Ayotte, lithographies de Léon Bellefleur et émaux sur cuivre de Lucille Hoffe.

GALERIE D'ART DESMARAIS (Hôtel Sheraton Mont-Royal) — Oeuvres de Yvette, Chalmers, Arist Gagnon, J. Giunta, Livernois, Showell, Tremblé, Vincellette et Léo Gervais. Du lun. au merc. de 9 h.30 à 5 h.30. Jeu. ven. de 9 h.30 à 5 h.30. Sam. de 9 h.30 à 5 h.

GALERIE D'ART HORACE (5975 est, St-Zotique) — Oeuvres de Horace Viens. Dim. de 1 h. à 5 h. Tous les jours de 10 h. à 5 h. et de 7 h. à 10 h.

GALERIE DE L'ETABE (3424, Ontario) — Oeuvres de Roland Pichet. Jusqu'à lundi.

GALERIE DES PEINTRES CANADIENS (145 ouest, Ste-Catherine) — Oeuvres de M.A. Fortin, René Gagnon, Stanley Cosgrave, René Richard, A. Rousseau et Léo Ayotte. Tous les jours de 10 h. à 6 h.

GALERIE FAVREAU (Centre d'achats Portobello, Ville Brossard) — Oeuvres d'artistes canadiens.

GALERIE GENESIS (280 ouest, Sherbrooke) — Oeuvres d'artistes canadiens. Du merc. au dim. de midi à 7 h.

GALERIE GODARD LEFORT (1940 ouest, Sherbrooke) — Oeuvres de William Kurelek. Se termine aujourd'hui. A compter de demain: oeuvres des artistes de la galerie.

GALERIE GODARD MULTIPLES (1504 ouest, Sherbrooke) — Gravures canadiennes. Du mar. au sam. de 10 h. à 5 h.30.

GALERIE L'APOGÉE (37 rue de l'Eglise, St-Sauveur-des-Monts) — Oeuvres de Paul V. Beaulieu. Jusqu'à jeudi.

GALERIE L'ART FRANÇAIS (370 ouest, Laurier) — Oeuvres de G. Roberts, S. Cosgrove, M.A. Fortin, J. Little et H. Masson.

GALERIE LIBRE (2100 Crescent) — Oeuvres de Bruneau, Giguère, Kastner, Roussil, Scherer et Vaillancourt. Du lun. au ven. de 11 h. à 6 h.

GALERIE LIPPEL (2159 Mackay) — Sculptures esquimaudes et gravures du lac Baker. Tous les jours de 11 h. à 5 h.30. sauf le lundi.

GALERIE LLEWELLYN ET PICARD (1396A ouest, Sherbrooke) — Oeuvres de Gertrude Copnick. Tous les jours de 11 h. à 6 h. sauf le dimanche et le lundi.

GALERIE MOOS (1430 ouest, Sherbrooke) — Oeuvres de Mario Gross. Tous les jours de 10 h. à 5 h.30.

GALERIE PARIS (460 est, Notre-Dame) — Oeuvres de Atara Feuerwerker. Jusqu'à vendredi.

GALERIE GARNER-ROTHSCHILD (1115 ouest, Sherbrooke) — Peintures et sculptures d'artistes canadiens et étrangers.

GALERIE SPECTRUM CAPRICORN (130 Albert, Ottawa) — Oeuvres de Kriko Norikian.

GALERIES ST-PAUL (29 est, St-Paul) — Oeuvres de Ivan Dobroruka.

GUILD CANADIENNE

DES METIERS D'ART (2025, Peel) — Graphiques du lac Baker.

LIBRAIRIE L'ÉZOTERIK (1707, St-Denis) — Céramiques de Eunice Lord et Heather Copeland. Jusqu'à vendredi.

LIBRAIRIE MENARD (222

est, Ste-Catherine) — Photographies d'André Giguère et peintures de Beaudoin-Cusson.

RESTAURANT ST-MALO (1605, St-Denis) — Oeuvres de Celyne Fortin.

SQUARE DOMINION — Oeuvres d'artistes canadiens.

THÉÂTRE

LA BAVASSERIE (1605, St-Denis) — "Le Roi des mises à bas prix" de Jean-Claude Germain. Mise en scène de l'auteur. Avec Maurice Gibeau et Jean-Pierre Piché. Ce soir à 9 h. et 11 h. Jeudi, vendredi et dimanche à 9 h. Jusqu'au 31 juillet.

THEATRE DU CANADA (Terre des Hommes) — "The Secretary Bird" de William Douglas Home. Mise en scène de Jack H. Crisp. Avec Kenneth Dight, Jean MacRea, John R. Bayliss, Ita D'Arcy et Myra Benson. En soirée à 8 h. Demain, matinée à 14 h.30. Relâche le lundi. Jusqu'au 11 juillet.

THEATRE DE LA LAGUNE (Terre des Hommes) — "La couronne de Bette-ravie", avec Monsieur Surprise, Marie Bégin, Marc Bellier et Jean Ricard. Aujourd'hui et demain à 8 h. 2 h.30 et 4 h. En semaine à 1 h.30 et 5 h.

CENTAUR THEATRE (453 St-François-Xavier) — "How Now Black Man" de Morris Elliott. Mise en scène de Jeff Henry. A 8 h.30. Production du Black Workshop. Dernière.

THEATRE DE SUN VALLEY (Val-Morin) — "Madame Idora" de Henry Bouy. Mise en scène d'Henri Norbert. Avec Andrée Saint-Laurent, Henri Norbert, Louise Deschâtelets, Serge Laprade et Louis Lande. Aujourd'hui à 8 h. et 10 h.30. Relâche dimanche, lundi et vendredi. Du mardi au jeudi à 9 h.

THEATRE DES PRAIRIES (Joliette) — "L'Idiotie" de Marcel Achard. Mise en scène d'Yvette Brind'A-mour, avec André Lachapelle, Jean Duceppe, Ronald France, Suzanne Marier, Marcel Girard, Yvan Saintonge et Suzanne Verly. Aujourd'hui à 7 h.30 et 10 h.30, demain à 8 h.30. Mardi, mercredi et jeudi à 9 h. Relâche lundi et vendredi.

THEATRE DE MARJOLAINE (Eastman) — "Masca-rade", comédie musicale de Louis-Georges Carrier et François Cousineau. Mise en scène de Carrier. Décor

de Hugo Wuethrich. Costumes de Mario di Nardo. Chorégraphie de Michel Boudot. Direction musicale de François Cousineau. Avec Béatrice Picard, Elisabeth Chouvalidze, Ghislaine Paradis, Gaetan Labriche, Jean-Louis Millette, Robert Toupin et Guy Sanchez. Le samedi et en semaine à 9 h. Le dimanche à 8 h. Relâche le lundi. Jusqu'au 5 septembre.

THEATRE DES MARGUERITES (Trois-Rivières Ouest) — "Le Grand Zébre" de Bricaire et La-saygues. Mise en scène de Georges Carrère. Avec Guy Hoffmann, Pierre Thériault, Catherine Bégin, Mariette Duval, Hélène Loiselle et Georges Carrère. Du mardi au jeudi à 9 h. Le samedi à 7 h.30 et 10 h.30. Dimanche à 7 h.30. Relâche le lundi et le vendredi.

LA FENIERE (Ancienne-Lorette) — "Les Filles" de Jean Marsan. Tous les soirs sauf le lundi à 9 h. Jusqu'au 5 août.

LE PIGGERY (North Hatley) — "Quand épouserez-vous ma femme?", de Jean-Bernard Luc et Jean-Pierre Conty. Avec Rina Cyr, Marc Hébert, Rita Morin-Labelle, Jean Archambault, Bernadette Potts, Jovette Demers et Gaëtan Lémieux. Mardi, mercredi, samedi et dimanche à 8 h.30. Production de l'Union Théâtrale de Sherbrooke. Jusqu'au 11 septembre.

UNIVERSITE DE SHERBROOKE — Aujourd'hui à 8 h.30. "Maudit qu'écrit à la nuit", de création collective du Théâtre de l'Atelier de Sherbrooke. Dernière.

STUDIO-THÉÂTRE (1155, côte Morel, Ste-Sophie-de-Lacorne, Terrebonne) — Tous les vendredis et samedis à 8 h.30. "Le Bel Indifférent", de Jean Cocteau; "Je sais que tu es dans la salle" de Sacha Guitry et "Le Demande en mariage" de Tchekhov. Mise en scène de Jean-Marie de Silva. Avec Louise Beauséjour, Myriam de Silva, Lise Leclerc, Carlos Fialho et Marie-Chantal Hébert. Jusqu'au 4 septembre.

VARIÉTÉS

CAF'CONC' (Hôtel Château Champlain) — "Paris toujours". En sem.: 9:00, 11:00. Sam.: 3:30, 10:30 et 12:00.

ESQUIRE SHOW BAR (1224, Stanley) — Lloyd Sim and the Intouchables: 10:30, 11:45, 1:00 et 2:15.

KIOSQUE INTERNATIONAL (Terre des Hommes) — Ginette Reno: aujourd'hui et demain.

CLUB PLAYBOY (2081, Aylmer) — Julie Arel. Jusqu'à lundi.

PARC DE L'ARENA (St-Eustache) — Festival folk. Aujourd'hui et demain.

PLACE DES NATIONS (Terre des Hommes) — Roger Whittaker. Aujourd'hui.

LE PORTAGE (Hôtel Bonaventure) — The Sound of Invention et The Lee Kenniston Set.

SALLE BONAVENTURE (Hôtel Reine-Elizabeth) — Danseurs impériaux japo-

nais. En sem.: 9:30 et 11:30. Sam.: 9:30 et 12:00.

L'ATRE (4461, St-Denis) — Serge Mondor. Aujourd'hui et demain à 10:00.

BLACK BOTTOM (22 est, Saint-Paul) — Trevor Payne. Aujourd'hui de 9:00 à 3:00. Demain de 9:00 à 12:00.

LA BUTTE A MATHIEU 2554 Monty, Val-David — "Cellule Laurentienne" avec Raymond Lévesque, Claude Michaud et Lise Thériault. En sem.: 9:00. Sam.: 9:00 et 11:00.

L'IMPREVU (446, place Jacques-Cartier) — Raoul Roy, Georges Langford et Mariannick. Du mar. au dim. à compter de 9:30.

LE PATRIOTE DE STE-CATHÉRIE (Ste-Agathe) — Clémence Desrochers et ses Boys. Aujourd'hui et demain. A compter de mardi: Renée Claude. En sem. et le dim.: 9:00. Sam.: 8:00 et 11:00.

MUSIQUE

CENTRE D'ART D'ORFORD (Autoroute des Cantons de l'Est, sortie 69) — Ce soir à 8 h.30: Denise Benoit et Jean-Christophe Benoit, accompagnés au piano par Colombe Pelletier. Programme de mélodie, poésie, opérette et chanson populaire françaises allant de Poulenc à Ravel et de Bransons à Trenet. Demain soir à 8 h.30: Raoul Soza, pianiste. Oeuvres de Franck, Prokofiev et Liszt. Mercredi: Concert de Radio-Canada, avec le Groupe baroque de Montréal (entrée libre).
PAVILLON MUSIQUE DU MONDE (Terre des Hommes) — Demain, lundi, mardi, mercredi et jeudi à midi et 3 h.: Sylvie Poirier, organiste; à 1 h. et 5 h.: Suzanne Goyette, pianiste; à 7 h.: Valérie Kinslow, chanteuse. Vendredi à midi et 3 h.: Sylvie Poirier; à 1 h. et 5 h.: Suzanne Goyette; à 7 h. et 9 h.: "Sing Out Oak Park", chorale de Oak Park, Ill. (E.D.). A 3 h., 5 h. et 7 h.: récital de 15 minutes de musique populaire sur l'orgue électronique Yamaha.
ORATOIRE SAINT-JOSEPH — Demain matin à 11 h.: les Petits Chanteurs du Mont-Royal. Direction: Père Charles-O. D... Programme: "Missa

cunda" et motet "Cantate Domino" (Léo H. Assier). Demain après-midi à 3 h.30: Raymond Daveluy, organiste; à 4 h.: Emilien Allard, carillonneur.
SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts) — Mardi et mercredi à 8 h.30: Orchestre symphonique de Montréal, dans le cadre des "Concerts populaires Desjardins". Programme: "Une soirée viennoise": extraits d'oeuvres de Lehar, Millocker et Kalman, et danses de Johann Strauss. Au pupitre: Franz-Paul Decker. Solistes: Colette Boky, soprano, et John Van Kesteren, ténor.
ORATOIRE ST-JOSEPH — Mercredi à 8 h.45: Hugh McLean, organiste, dans la série des concerts d'Arts Organ. Festival de 1971. Oeuvres de J.-S. Bach, Böhm, Brockless et Viëne.
EXPO-THÉÂTRE (Cité du Havre) — Vendredi à 8 h.30: "Tommy", opéra rock de Peter Townshend du groupe britannique "The Who" repris par les Grands Ballets canadiens. Chorégraphie: Fernand Naillat. Avec Alexandre Bégin, Vincent Warren et Manne Rowa. Les amis de la troupe de 56 danseurs. Jusqu'au 31 juillet.

EXPOSITIONS

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cité du Havre) — Expositions "Pitrumac".

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL (1379 ouest, Sherbrooke) — Sculpture habitable de Robert Roussil.

MUSEE DU QUEBEC — Exposition "Art hors limite". Aujourd'hui et demain. Sculptures de Ivanhoé Fortier.

MUSEE MCCORD (6900 o., Sherbrooke) — Ethnologie tableaux, costumes. Du ven. au dim. de 11 h. à 6 h.

GALERIE NATIONALE DU CANADA (Ottawa) — Oeuvres de Joyce Wieland, Gertrude Stein, Picasso et Juan Gris. Dim. de 2 h. à 6 h. Lun. merc. ven. sam. de 10 h. à 10 h.

ARTS CLUB (3448 Stanley) — Oeuvres de Denise Parent. Jusqu'à vendredi.

ATELIER ROUSSIL (2356, Bélanger) — Oeuvres de Suzanne Roussil.

AUX DEUX CHAINES (1218, est, Ste-Catherine) — Oeuvres de Jean-Pierre Leblanc.

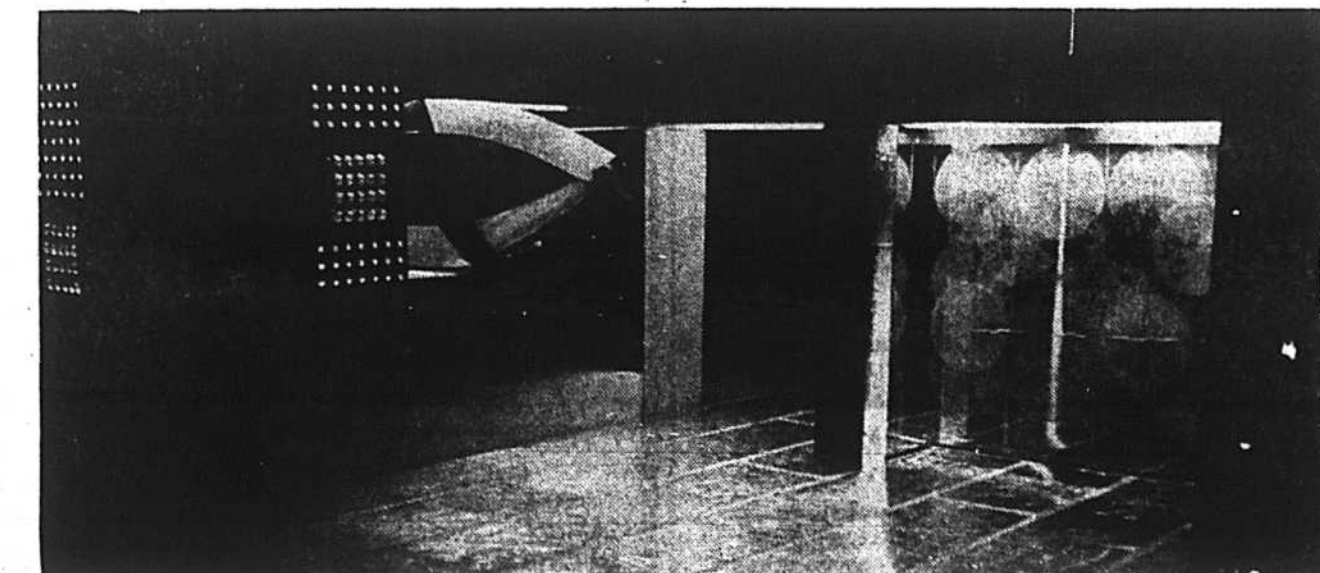
BOUTIQUE SOLEIL (430, Bonsecours) — Photographies de Normand Grégoire.

CENTRE CULTUREL DE POINTE-CLAIRE (176 L.

shore) — Oeuvres d'artistes canadiens. Du mar. au ven. de 3 h. à 5 h. Sam. de 2 h. à 5 h. Mar. jeu. ven. de 7 h.30 à 9 h.30.

CENTRE CULTUREL ET SPORTIF (2275 est, St-Joseph) — Peintures de Roger Berthiaume. Tous les jours de 9 h. à 10 h.30.

CENTRE D'ART DU MONT-ROYAL (1260, Re-



AU MUSEE D'ART CONTEMPORAIN — "Pitrumac", oeuvre collective de Yves Trudeau, Clément Picard et Charles Macot, est le résultat d'une recherche faite sur les phénomènes de polarisation et le mouvement.

photo Michel Gravel. LA PRESSE

COMMODORE
Cartierville / 334-8560

REGAL
4905 est boul. Crém. 322-7040

3 FILMS EN COULEURS 18 ANS

A VOIR!
"PRELUDE À L'EXTASE"

"LE MEDECIN D'HAMBURG"
avec Curt Jurgens

3e Film
"LES MATINS CLAIRS"

CINEMA LA SCALA
6430 PAPINEAU
721-5107

2 FILMS EN PRIMEUR
3e SEMAINE

LE JOURNAL SECRET D'UN MANNEQUIN
VERSION FRANÇAISE de "DIARY OF A SWINGER"

2e film COULEURS
"TROIS FILLES VERS LE SOLEIL"

18 ANS Adultes

A L'AFFICHE 18 ANS

le retour de:
MICK JAGGER
James Fox
2 SOIRS SEULEMENT

PERFORMANCE
Ce n'est pas un musical
V.O. anglaise - 7.30 et 9.30

verdi 5380 St-Laurent 277-4145

DÈS LUNDI: "SATYRICON"

A L'AFFICHE!
...DE RETOUR
pour une semaine seulement!

le 1er film de la série EN FRANÇAIS

SERGIO LEONE le réalisateur de "C'EST UN HOMME SANS NOM"

CLINT EASTWOOD l'homme sans nom

POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS

LES GRANDS WESTERNS à l'OUTREMENT
1248 BERNARD 277-3233

NOTA BENE: Le Bureau de surveillance du cinéma, organisme créé par le gouvernement du Québec, a approuvé chacune des annonces de cinéma paraissant dans nos pages, et ce conformément à la loi sur le cinéma.

Barbra Streisand
LA CHOUETTE ET LE PUSSTYCAT
The Owl and the Pussycat
EN COULEUR

FEMMES DE MEDECINS
DYAN CANNON
RICHARD CHENNA
GENE HACKMAN

PAPINEAU
PAPINEAU & MT-ROYAL 571-1867

Le soir dès 6:00 - Samedi et dimanche continué depuis 12.25 p.m.

Vénus en Fourrure
d'après la nouvelle de Léopold SACHS-MASOCH

avec LAURA ANTONELLI & REGIS VALLEE

3e SEMAINE! SALLE CLIMATISÉE

CINEMA LE PARISIEN
Tel. 861 2697 480, Ouest Ste. CATHERINE

Représentation complète à 12.30, 12.30, 2.35, 4.40, 6.50 et 9.05 p.m.

VOICI LES DETECTIVES
ED CERQUEIL et le FOSSEYEUR
SEULS, SANS AMIS... ET POUR CAUSE!
GODFREY CAMBRIDGE — RAYMOND ST. JACQUES

Le "CASSE" de l'Oncle Tom
VERSION FRANÇAISE DE "COTTON COMES TO HARLEM"

"L'évasion du Capitaine Schuetter"

MERCIER STE-CATHERINE-PIE-IX 255-6224
VILLERAY ST-DENIS JARRY 388-5577
VERDUN 3841 WELLINGTON 768-2092

SALE RESNAIS
PRIX DELLUC
LE MEILLEUR FILM FRANÇAIS DE L'ANNÉE

10e SEMAINE **LE GENOU DE CLAIRE**

ERICH ROHMER

BEATRICE ROMAND **JEAN-CLAUDE BRILLY** **AURORA CORNU**

ELYSÉE
35 MILTON / 842-6053
SALLE EISENSTEIN

DERNIERS JOURS
UN CAUCHEMAR DÉLICIEUSEMENT ÉROTIQUE — LE MONDE

L'EDEN & APRÈS
avec Catherine JOURDAN, Lorraine RAINIER
EASTMANCOLOR
Un film de Alain ROBBE-GRIFFET

QUATRIÈME SEMAINE 18 ANS Adultes

LES CHATS BOTRÉS

APRÈS "DEUX FEMMES EN OR". UNE AUTRE BOUFFÉE D'AIR FRAIS

réalisateur **Claude Fournier** avec **Donald Pilon**, **Donald Lautrec**, **Louise Turcot**, **Jacques Famery**, **Paul Berval**, **Jeannine Sutto** et **Katherine Mousseau**

SCOPE COULEURS

Distribution: France Film

SALLE CLIMATISÉE
SAINT-DENIS 1594, ST-DENIS 842-4212

et **Bijou** 5030 PAPINEAU 527-9131

3e SEM. CINÉMA DE PARIS QUÉBEC	3e SEM. CINÉMA DE PARIS TROIS-RIVIÈRES	2e SEM. CINÉMA DE PARIS SHERBROOKE
1ère SEM. CINÉMA DE PARIS HULL	2e SEM. LE PARIS ST-HYACINTHE	2e SEM. VICTORIA VICTORIAVILLE
		1ère SEM. PALACE GRANBY

POUR LA PREMIÈRE FOIS, UN FILM CANADIEN REÇOIT TROIS TROPHÉES MÉRITES

1 - LE MEILLEUR FILM QUÉBÉCOIS
2 - MEILLEUR THÈME MUSICAL DU FILM: "LE TEMPS EST BON" DE STÉPHANE VERRE
3 - LA PERSONNALITÉ MASculINE DU CINÉMA: DONALD PILON

18e SEMAINE À MONTREAL 18 ANS

LES MALES

Les cartes de l'âge d'or de France Film sont acceptées

UNE COMÉDIE COULEUR DE CALLES CARLE
UNE PRODUCTION DE ONYX FILM INC.
UNE DISTRIBUTION DE FRANCE FILM

DONALD PILON
RENE BLOIN
ANDRÉE PELLETIER
KATHERINE MOUSSEAU
JY LEQUYER
JO BRUNET
JOEL DENIS

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
4530 PAPINEAU
526-9311 - 526-4231

Si ce monde fou, fou, fou, fou a besoin de ... **11e SEMAINE**

UN MONDE FOU, FOU, FOU, FOU

C'EST BIEN MAINTENANT!

LES MOINS DE 12 ANS **75c**

BERRI ST-DENIS, STE-CATHERINE 878-2424

2e SEMAINE LA CHASSE À L'ANIMAL LE PLUS VORACE AU MONDE: LE REQUIN BLANC!

"BLUE WATER, WHITE DEATH"

SEMAINE 7.15 - 9.15
SAMEDI - DIMANCHE dès 1.15

PLACE DU CANADA
VIA CHATEAU CHAMPLAIN 861-4555

UN CLASSIQUE "WESTERN" ITALIEN À PLACER PARMI LES MEILLEURS!

ATWATER 2 ALEXIS NIHON PLAZA 931-3313

VOYEZ LE SPORT LE PLUS VIOLENT DU MONDE... le "BUZKASHI"

2e SEM

OMAR SHARIF
LEIGH TAYLOR-YOUNG
JACK PALANCE

THE HORSEMEN

D'APRÈS LA NOUVELLE DE JOSEPH KESSÉL
DIRIGÉ PAR JOHN FRANKENHEIMER

ATWATER 1 ALEXIS NIHON PLAZA 935-4246

12.45 - 3.05
5.15 - 7.25
9.35

"Tout simplement EXTRAORDINAIRE" **PARIS-MATCH**

13e SEMAINE **LE VOYOU**

FILM de **CLAUDE LELOUCH**

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

SAMEDI - DIMANCHE 1.00 - 3.10 - 5.20 - 7.30 - 9.40

1e SEMAINE **le DAUPHIN**

LA PLUS FANTASTIQUE POURSUITE D'AUTOMOBILES JAMAIS FILMÉE!

STEVE MCQUEEN dans **"BULLITT"** 4e SEMAINE!

VERSION FRANÇAISE

BONNIE ET CLYDE

CREMAZIE ST-DENIS-CREMAZIE 388-4210

Cinéma Champlain
STE-CATHERINE-PAPINEAU
524-1685

2e SEMAINE

LES DEUX MEILLEURS James Bond

"OPÉRATION TONNERRE"

SEAN CONNERY

ON NE VIT QUE DEUX FOIS

14 ANS

DU NOUVEAU
à
LA RONDE

BING
CROSBY'S
HAWAII
EXPERIENCE

Une NOUVELLE
dimension dans
le domaine
cinématographique

ELECTROVISION

30 PROJECTEURS — EFFETS SPÉCIAUX SURPRENANTS
à compter du 1er juillet — Adultes \$1.50 — Enfants moins de 14 — \$1.00
Tous les jours des 1h p.m.

CINÉMA ÉLECTROVISION
(anciennement LATERNA MAGIKA)

THE
STATUE

EN COULEURS

DAVID NIVEN - VIRNA LISI
ROBERT VAUGHN
ANN BELL

SEVILLE: Horaire: 1.25, 3.25, 5.25, 7.25, 9.35
p.m. Dernier programme complet 9.10 p.m.
FAIRVIEW (Cinéma 11) Soir 7.00 et 9.00. Matinée
mardi et samedi 2.00 p.m. Dimanche con-
tinuel depuis 1.00 p.m.

SEVILLE

2155 STE-CATHERINE O. 932-1139

14 ANS

Conçu pour
défendre la
proposition
que tous les
hommes ne
sont pas
créés
égaux.

697-8095
FAIRVIEW

PTÉ-CLAIRE TRANSCANADIENNE S.33

PRÉPAREZ-VOUS POUR UNE NOUVELLE
GÉNÉRATION D'INCROYABLES SINGES!

POUR TOUS

RODDY McDOWALL
NATALIE TRUNDI/ERIC BRAEDEN
KIM HUNTER/BRADFORD DILLMAN
WILLIAM WINDOM/SAL MINO
RICARDO MONTALBAN
COLOR BY DE LUXE

PALACE: Horaire: 12.55, 3.00, 5.00, 7.10,
9.25 p.m. Dernier programme complet 9.00
p.m.
DORVAL: (Red Room) Soir 7.00 et 9.00. Ma-
tinée samedi 2.00. Dimanche continué depuis
1.00 p.m.

2e SEMAINE

PALACE

698 STE-CATHERINE O. 866-6991

ENFANTS MOINS
DE 14 ANS-75c

DORVAL

260 AVE. DORVAL 631-9777



20 ANS
FROM THE
PLANET
OF THE
APES

"LOVE STORY"
EST UN PHÉNOMÈNE!

On n'a rien vu de semblable depuis
une génération! Rien non plus comme
sa vedette, Ali MacGraw!

POUR TOUS



Time Magazine
PARAMOUNT PICTURES PRESENTS
Ali MacGraw - Ryan O'Neal

CE SOIR
DERNIER
SPECTACLE À
11.30 P.M.

Représentation complète à
1.00, 3.00, 5.00, 7.00 et 9.00 p.m.
LAISSEZ-PASSER NON ACCEPTÉS!

7e MOIS

LE CINÉMA
WESTMOUNT SQUARE
AV. GREENE FACE AU CINÉMA AVENUE

Cinéma
UNIS



CE SOIR
DERNIER SPECTACLE
à 11.15 p.m.

WALTER MATTHAU

"PLAZA SUITE"

MAUREEN STAPLETON BARBARA HARRIS LEE GRANT

TECHNICOLOR

WESTMOUNT

5038 SHERBROOKE O. 486-7395

2e SEMAINE



Voyez l'avenir où l'amour est le
crime ultime

Warner Bros. présente

THX 1138

EN COULEUR

Robert Duvall - Donald Pleasence

Horaire: 12.30, 3.15, 5.20, 7.30 et 9.50 p.m.
Dernier programme complet à 9.10 p.m.

CAPITOL

890 STE-CATHERINE O. 866-6828



ELLIOTT GOULD
BRENDA VACCARO
Production A DAVID L. WOLPER
"I LOVE MY...WIFE"

2 GRANDS
SUCCÈS!

18 ANS

richard
benjamin
frank langella
carrie
snodgrass

diary
of a mad
housewife

Technicolor

MONKLAND: Horaire: Specta-
cle complet à 1.15, 4.45, 8.00
p.m.

5e SEMAINE

MONKLAND

MONKLAND & GILQUARD 484-3579

"Un film
étourdissant.
Les images les plus frappantes et
les plus bizarres qu'il vous sera
donné de voir."

POUR TOUS

JEAN LOUIS TRINTIGNANT
STEFANIA SANDRELLI
the conformist

("IL CONFORMISTA") TECHNICOLOR

Dialogues en italien, sous-titres anglais

Traité d'ALBERTO MORAVIA

2e SEMAINE

BERNARDO
BERTOLUCCI

LE PETIT
Cinéma

PLACE VILLE MARIE 866-2644

Horaire: 12.25, 2.20, 4.20, 6.30,
8.35, 10.35 p.m. Dernier programme
complet 8.15 p.m. Samedi dernier
programme 10.45 p.m.

L'AUTHENTIQUE!

GAGNANT D'UN OSCAR

POUR TOUS

MUTINY
ON THE
BOUNTY

2e SEMAINE

ENFANTS MOINS
DE 14 ANS-75c

CHARLES LAUGHTON
- CLARK GABLE

KENT

489-9707
6100 SHERBROOKE O.

RIEN DE TEL
NI AVANT,
NI APRES

2e SEMAINE

Horaire: 1.05, 3.40, 6.15, 8.55
p.m. Dernier programme com-
plet 8.30 p.m.

LE MEILLEUR FILM
EXCITANT DEPUIS "GASLIGHT"

POUR TOUS

10 RILLINGTON PLACE

RICHARD ATTENBOROUGH/JUDY GEESON
JOHN HURT

EN COULEUR

(Cinéma-1) spectacle complet à
1.00, 3.05, 5.05, 7.10 et 9.10
p.m.

côte des neiges

Plaza Côte-des-Neiges 735-5527
6800 CÔTE-DES-NEIGES - Stationnement gratuit



POUR TOUS

BURT LANCASTER - DEAN MARTIN
JEAN SEBERG - JACQUELINE BISSET
et HELEN HAYES

MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN
en couleur

AIRPORT

PLUS COLOSSUS THE FORBIN PROJECT

EN COULEUR

SAVOY, soir des 7.15, dimanche
continué depuis 1.00 p.m. Samedi
des 5.00 p.m.

LUCERNE, soir des 7.30, dimanche
continué depuis 1.10 p.m.

ENFANTS MOINS
DE 14 ANS-75c

SAVOY

4470 WELLINGTON 769-7372

LUCERNE

855 DÉCARIE BLVD. 744-2734

2e SEMAINE POUR TOUS

Dustin Hoffman
"Who is Harry Kellerman
and why is he saying
those terrible
things about me?"

Barbara Harris

EN COULEUR

Horaire: 1.10, 3.15, 5.30, 7.35
et 9.50 p.m. Dernière représen-
tation complète 9.10 p.m.
Samedi dernière représentation
11.35 p.m.

Cinéma

PLACE VILLE MARIE 866-2644

ENFANTS MOINS
DE 14 ANS-75c



ENFANTS MOINS
DE 14 ANS-75c

VAN HORNE

6150 CÔTE DES NEIGES 731-8243

POUR TOUS

"EFFROYABLEMENT
AUTHENTIQUE"

...nous l'attendons depuis 2001!"
offre plus qu'un bon film à sensa-
tion!"

Peter Travers, Reader's Digest

PRODUCTION ROBERT WISE

THE ANDROMEDA
STRAIN

ARTHUR HILL - DAVID WAYNE
JAMES OLSON - KATE REID

MICHAEL CRICHTON

A UNIVERSAL PICTURE - TECHNICOLOR

2e SEMAINE

Horaire: 1.35, 4.05, 6.35, 9.05 p.m.
Dernier programme complet 8.50 p.m.



14 ANS

MELVYN DOUGLAS GENE HACKMAN
DOROTHY STICKNEY
ESTELLE PARSONS

I NEVER SANG
FOR MY FATHER

(Salle Dorée) Soir 7.00 et 9.00.
Matinée samedi 2.00. Dimanche
continué depuis 1 p.m.

2e SEMAINE

DORVAL

260 AVE. DORVAL 631-9777



18 ANS

DUSTIN HOFFMAN
JON VOIGHT

MACADAM COWBOY

2e FILM

SIDNEY POITIER

DANS LA CHALEUR
DE LA NUIT

COULEUR

GREENFIELD, le soir des 7.30. Di-
manche depuis 1.35 p.m.

LAVAL, le soir des 7.15 p.m. Samedi
et dimanche depuis 1.10 p.m.

GREENFIELD PARK

PLACE GREENFIELD PARK 471-6129

CINÉMA LAVAL 688-8200
centre Laval coin boul. ST-MARIN
et SORTIE 7 de l'Autoroute (Chomedey)

POUR TOUS



ENFANTS MOINS
DE 14 ANS-75c

DUSTIN HOFFMAN

"LITTLE BIG MAN"

MARTIN BALSAM

CHIEF DAN GEORGE

FAYE DUNAWAY

EN COULEUR

CÔTE DES NEIGES

PLAZA CÔTES-DES-NEIGES

735-5527

DERNIÈRE SEMAINE

(Cinéma 2) Horaire: 1.15,
3.55, 6.35, 9.15 p.m. Der-
nière représentation com-
plète 9.05 p.m.

POUR TOUS



ENFANTS MOINS
DE 14 ANS-75c

LAWRENCE
OF ARABIA

TECHNICOLOR

ALEC GUINNESS - ANTHONY QUINN
JACK HAWKINS - JOSE FERRER
OMAR SHARIF - PETER O'TOOLE

(CINÉMA-2) le soir à 7.45.
Sam. et dim. à 2.00 et 7.45

2e SEMAINE

697-8095

FAIRVIEW

PTÉ-CLAIRE TRANSCANADIENNE S.33



18 ANS
Adultes

EN COULEUR

ALICIA COURTNEY

ELIZABETH PLUMB

JOHN APREA

Horaire: 1.45, 3.45, 5.40, 7.40, 9.40 p.m.
Dernier programme complet 9.00 p.m.

2e SEMAINE

UNE TENDRE ET
BOULEVERSAUTE
HISTOIRE D'AMOUR

SNOWDON

5225 DÉCARIE 442-1372

cinéma

L'Amérique se dévoile

par Luc Perreault

THE HORSEMEN
de John Frankenheimer

AYANT VU "The Horsemen", cette oeuvre belle, vraie et émouvante, on ne peut que constater que s'il existe à l'heure actuelle un cinéaste américain qui n'est pas apprécié à sa juste valeur, ce cinéaste a pour nom John Frankenheimer.

Les derniers films de ce réalisateur, parvenus au faite d'une carrière qui a certes comporté des temps faibles mais dont les concessions au "système" n'ont jamais été des redditions, atteignent une perfection formelle et une densité d'émotion qui contrastent avec l'ensemble de la production américaine. "The Fixer", "The Gypsy Moths" (Les parachutistes arrivent), "I walk the line" (Le pays de la violence) et "The Horsemen" témoignent d'une continuité remarquable. Mais ce sont des oeuvres maudites, qu'un système de distribution déficient a le malheur de laisser à l'écart. "I walk the line", par exemple, le film peut-être le plus attachant que j'aie vu depuis le début de l'année est sorti dans une salle marginale (le Côte-des-Neiges) et n'a tenu l'affiche qu'une semaine. Il faut avoir vu le film pour mesurer ce que peut avoir d'aberrant une telle situation, laquelle n'est rien en comparaison du sort fait à certains films québécois.

A l'instar de Howard Hawks, Frankenheimer adore raconter une histoire mais il choisit de préférence des histoires qui font appel à un certain sens tragique de la vie. Ses trois derniers films en particulier sont dominés par un pessimisme dont la constance apparaît de plus en plus comme la caractéristique de son oeuvre, sa touche personnelle. C'est ainsi que "The Gypsy Moths" s'achève avec le suicide d'un parachutiste, que la fin d'"I walk the line" aboutit à un constat d'échec total et que la ligne dramatique de "The Horsemen" correspond à un long crescendo secoué de temps à autre par un soubresaut, un sursaut d'espoir que les événements s'empres- sent toujours d'aneantir. On voit donc que la comparaison avec Hawks (dont on connaît l'optimisme) ne vaut qu'au niveau d'une passion commune pour le récit bien mené.

Plus précisément, c'est l'action de préférence à la méditation qui chez eux prédomine (comme chez un bon nombre de créateurs américains) mais une action qui a le mérite de sécréter à mesure sa propre méditation ou, si l'on veut, sa propre idéologie.

De la steppe à l'Hindou Kouch

Inspiré du roman de Joseph Dessel, "Les cavaliers", que le scénariste préféré de Frankenheimer, Dalton Trumbo, a adapté avec tout le talent du double sens dans l'écriture qu'on lui connaît — il fut victime du macarthysme —, "The Horsemen" se regarde avant tout comme un film d'action et d'aventure. En Afghanistan, où l'action du roman de Kessel se situe, une société paysanne, dominée par le mâle, divisée en clans et fortement hiérarchisée, se perpétue dans le respect de coutumes ancestrales, dans l'ignorance complète de toutes les valeurs qui ont cours en Occident. Ici, les vertus dominantes ne sont pas l'aptitude à s'enrichir ni la force brutale mais l'endurance et le courage. A sa première visite dans ce pays, Kessel a eu le coup de foudre pour ces gens et pour ce paysage unique.

L'un des mérites de Frankenheimer est de nous communiquer la grandeur de ces paysans, la beauté de ce pays qui se compose d'un côté par la steppe, de l'autre par la montagne, l'Hindou Kouch, où l'extrême indigence voisine avec la solennité.

L'action de "The Horsemen" est centrée sur la personne d'un cavalier, fils d'un grand propriétaire terrien, qui va défendre les couleurs de son village dans un tournoi de bouzouki. Ce jeu, brutal comme un rodéo et aussi fascinant qu'une corrida, constitue le sport national du Turkestan du Nord, une des provinces de l'Afghanistan. Frankenheimer met l'accent sur la bravoure exceptionnelle de ces cavaliers qui, montés sur des pur-sang, se disputent la carcasse d'un animal. Il y a longtemps que le cinéma ne nous avait dépeint en des images aussi saisissantes une telle énergie farouche. La caméra débridée de Claude Renoir ne rate aucun des temps forts de ce bouzouki et l'impression d'authenticité qui se dégage de ces images ne parvient pas à être altérée par le caractère exotique de toute cette scène.

Le désir de se dépasser

Ce tournoi n'est pas sans rappeler la chasse aux grands fauves qu'on voyait dans "Hatari!" de Hawks. Mais la vision de Frankenheimer de vient plus amère à mesure que l'action progresse. Cruellement blessé, le héros décide de regagner son village par le chemin le plus dur, compromettant par là fait même encore plus les chances qu'il a de s'en tirer.

Il faut voir dans ce récit mené de main de maître une fable sur la condition humaine en même temps qu'une tentative de montrer sur un mode

quasi-documentaire le genre de vie des habitants d'une des contrées les plus isolées du monde. Mais il faudrait être aveugle pour ne pas se rendre compte que ce récit plein de rebondissements dissimule une réflexion sur l'homme américain de 1971. Frankenheimer n'hésite pas à affirmer que le conflit entre le père et le fils, présent dans "The Horsemen" et qu'on retrouve dans toute son oeuvre, fait partie de sa vie personnelle. D'autres thèmes exprimés dans "The Horsemen" semblent relever directement de son univers intime.

Il y a par exemple ce désir de dépassement qu'on retrouve au centre de plusieurs de ses films. Dans "Grand Prix" ce dépassement utilise la course automobile comme médium. Dans "The Gypsy Moths", les parachutistes cherchent à retarder le plus qu'ils le peuvent le moment d'ouvrir leur parachute, la chute libre devant alors ce moment privilégié où l'homme parvient à s'affirmer et ce, en niant une des lois de la nature. Dans "I walk the line", le policier incarné par Gregory Peck cherche en vain à rompre avec la monotonie quotidienne et est prêt pour ce faire à tout quitter pour la femme dont il croit être aimé. Enfin dans "The Horsemen", c'est encore une fois un sport qui fournit à l'homme un prétexte à dépassement mais le héros ambitieux de ce film en arrive à chercher une autre forme d'accomplissement. A la fin, ayant fait la preuve qu'il peut être aussi bon cavalier avec une jambe coupée, il part avec un compagnon à la recherche d'un défi encore plus considérable, tel Don Quichotte accompagné de Sancho Pança. Le cavalier s'est fait chevalier.

Evocation
nostalgique

Le type profondément patriarcal de société décrit par Frankenheimer dans "The Horsemen" m'amène à parler d'une autre caractéristique de ses films: leur misogynie. On s'en rendait déjà compte dans "Grand Prix" dans la mesure où les héros des coureurs automobiles se trouvaient brisés par les liens qui les reliaient à leurs femmes. Dans "The Gypsy Moths", un conflit analogue se dessine mais cette fois l'image a d'autant plus de force qu'on dirait que c'est l'attrait de la femme qui ramène sur terre les parachutistes alors que ces derniers, s'ils étaient libres de toute attache, préféreraient flotter dans l'espace...

Dans "I walk the line", la très belle Tuesday Weld enlève le beau policier qu'est Gregory Peck à seule fin que ce dernier serve de caution afin qu'elle et ses parents continuent à opérer leur alambic. Finalement, s'il y a des individus qui triomphent dans ce film très noir, c'est la famille de Tuesday Weld, une famille sans mère, dominée par un père omnipotent. Par ailleurs, la famille du policier, dominée par la femme, représente un échec lamentable.

L'apologie faite par Frankenheimer de cette société patriarcale afghane, fortement dominée par le chef de clan qui incarne tout à la fois la bravoure, la richesse et la sagesse, a pour corollaire cette absence quasi totale et gênante de la femme dans "The Horsemen". Non seulement la société décrite par Frankenheimer est-elle fondée sur des valeurs viriles mais la seule présence féminine de tout le film, celle de Leigh Taylor-Young, correspond à une critique impitoyable de la femme. Rapace, sanguinaire, méprisante et usant de sa séduction à des fins de domination, la femme dans "The Horsemen" devient un être dont il faut se méfier et qu'il faut tenir le plus loin possible de l'homme.

Je n'irais pas jusqu'à affirmer que Frankenheimer professe un mépris ouvert envers la femme. Il n'en reste pas moins que ses oeuvres apparaissent de plus en plus, soit comme une évocation nostalgique d'une société passée (et peut-être dépassée) de type patriarcal, soit comme une dénonciation d'un type actuel de société axée uniquement sur les valeurs matriarcales.

Du confort au conformisme

A ce point de vue, les derniers films de Frankenheimer apparaissent indirectement comme une critique de l'"american way of life". Les deux derniers, en particulier, ne sont que l'envers et l'endroit d'un même cheminement réflexif. Dans "I walk the line", le schéma décrit par le réalisateur pouvait se lire comme suit: le confort mène au conformisme et ce dernier engendre par réaction tous les vices, dont la violence (qui n'est que la manifestation d'une agressivité naturelle étouffée). "The Horsemen" inverse la proposition: l'agressivité naturelle mène à l'anticonformisme, condition nécessaire à l'acquisition des vertus (dont le dépassement de soi).

Si l'on tire la leçon de ces deux films, on découvre qu'aux yeux de Frankenheimer, le matriarcat a pris aux Etats-Unis des proportions catastrophiques. L'individu qui avait pu jusqu'au siècle dernier donner libre cours à son agressivité se trouve aujourd'hui étouffé par un système de



"The Horsemen"

Un désir de dépassement.

contraintes, de contrôles, de représailles. A ce point de vue, "The Horsemen" fait figure d'évocation nostalgique d'un passé encore récent de l'Amérique (tout comme "I walk the line", sous les dehors d'une petite ville du Middle-West, servait de microcosme et de révélateur de la société américaine actuelle dans son ensemble).

En fait, "The Horsemen" est un western déguisé, un de ces films qui plongent au plus profond de l'inconscient collectif américain et qui ne semblent s'éloigner des modèles d'expression traditionnels que pour mieux y revenir. On ne se surprendra pas en conséquence que les Afghans de "The Horsemen" s'expriment en anglais ou que certains d'entre eux (Jack Palance, Leigh Taylor-Young) soient interprétés par des comédiens américains. Ils ne sont en réalité qu'un masque jeté devant la face de l'Amérique. Comme tout masque, celui-ci dissimule moins qu'il ne dévoile.

Le moment
du "free
for all"SUMMER OF '42
de Robert Mulligan

A METTRE AU compte de cette vague néo-romantique qui balaie le cinéma américain, "Summer of '42" participe de ce même type d'exploitation de l'adolescence dont témoignait un film comme "Last Summer" l'été dernier et dont témoigne cet été le désormais célèbre — mais néanmoins affreux — "Love story".

L'éveil de la sexualité, la camaraderie, les séances de cinéma avec les filles, les premiers émois amoureux avec "la" femme: autant de thèmes qu'un Truffaut aurait pu traiter avec le minimum de tact et de délicatesse qui s'impose mais que Robert Mulligan finit souvent par gâcher par un excès de sentimentalisme. Dès le début, le commentaire en voix off impose au film un ton romantique qui ne vise que l'effet facile. Par la suite, toute cette panoplie qui finissait par rendre exécrable un film comme "Marianne de ma jeunesse" est mis encore une fois à contribution: culottes courtes, vestes de cuir mais à la différence que les shorts sont la version moderne des culottes courtes et que, somme toute, Mulligan fait un usage discret du cuir... Mais au total, si "Marianne de ma jeunesse" vous avait cette allure fasciste qui était à la mode à l'époque, "Summer of '42" vous a également une petite allure néo-puritaine qu'il est de bon ton d'arborer aujourd'hui. (Au fait, avez-vous signé la pétition du Père Desmarais qui porte comme en-tête la question de l'heure: "Êtes-vous pour ou contre les films de fesse?" On aurait reçu, paraît-il, 50.000 noms de personnes qui seraient contre les films de fesse — tout contre? — Les listes n'indiquent pas toutefois combien de signatures parmi ces 50.000 ont été extorquées à des enfants de six ans par quelque religieuse en mal d'exorcismes. Si vous trouvez un jour votre nom sur ces listes et que vous ne vous rappelez pas avoir signé, renseignez-vous auprès de vos enfants.)

Masochisme et
sentimentalité

Mais le "climax" de "Summer of '42" est atteint au moment où le jeune héros, reçu chez "la" femme, lit le télégramme qui vient d'apprendre à cette dernière que son mari, parti pour le Front, a été tué. A ce moment précis, on sent passer dans la salle des frissons qui d'ordinaire servent de prélude à ces libations lacrymales dont certains sont friands. Ici, masochisme et sentimentalité forment une paire tout à fait bien appareillée.

A la décharge, si vous me passez l'expression, de Mulligan, il faut lui concéder un choix assez judicieux des comédiens. Les trois adolescents ont été choisis avec un soin que Sergio Leone ne pourrait que ratifier. Il y a là en effet le bon, la brute et le truand, chacun avec son comportement bien particulier, ses tics définitifs, sa diction juste assez relâchée pour se faire comprendre mais pas

trop afin de ne pas effaroucher les âmes sensibles ("bleeding hearts").

Et puis "Summer of '42" dissimule bien la grande tragédie qu'il cherche à être. Cette femme privée de son mari comme des milliers de ses compatriotes, comme des millions de femmes au cours de la guerre de 39-45, comme toutes les femmes à toutes les guerres, et qui, bouleversée par la mort de son mari en même temps que soulagée par elle et libérée du poids de l'attente, se donne à cet adolescent qui n'en demande pas tant (et qui saute sur l'occasion sans poser de question, sans un mot, avec précaution): comment ne pas voir dans cette situation la minute de vérité par excellence, l'instant de la quadrature du cercle? "Summer of '42" décrit bien ce moment privilégié où culpabilité et fidélité se neutralisent. Quel beau thème bourgeois pour un écrivain de la trempe de Mauriac! Le moment, comme dirait San Antonio, du "free for all".

Malgré tout, on trouve quelques moments bien observés dans ce nouveau monument du puritanisme anglo-saxon. L'achat des préservatifs à la pharmacie constitue l'un des meilleurs moments du film, rappelant le style et les préoccupations d'un Milos Forman. Ailleurs, pendant la séance de cinéma, les poussettes d'un des garçons ne manquent pas de piquer. Le malheur, c'est qu'on ne sent pas de différence entre ce film de 1942 qu'on projette dans ce cinéma et "Summer of '42" qui est censé avoir été créé en 1971 et s'adresser à la mentalité d'aujourd'hui.

Co-produit
par la SPCAESCAPE FROM THE PLANET
OF THE APES
de Don Taylor

SI "Planet of the apes" avait été subventionné par la NASA et "Beneath the planet of the apes" par la CIA, il ne fait pas de doute que "Escape from the planet of the apes" a été commandité directement par la SPCA. Les singes en effet y jouent le beau rôle: intelligents, gais, pétillants d'esprit, ils finissent par commander le respect. Un peu plus et on leur enverrait notre rapport d'impôt pour qu'ils le remplissent à notre place!

Quoi qu'il en soit, ce troisième long métrage inspiré du roman de Pierre Boulle, à force de jouer avec la théorie de la relativité, finit par abuser des ficelles trop visibles. Avec les trois singes évolués qui sont les héros de ce film, il semble devenu tellement facile de voyager dans l'espace et de rattrapper 2.000 ans (et vice-versa) qu'on se demande pourquoi les historiens continuent à perdre leur temps à écrire l'Histoire alors que le premier singe qui a fait un voyage dans le cosmos et s'est amusé avec le temps peut changer le sens de l'histoire.

Mais on aura compris qu'avant de voyager dans le temps, nos bons singes (Rousseau aurait dit nos bons sauvages: c'est la preuve qu'on évolue) voyagent dans la science-fiction. Et cette science, encore récente, possède déjà ses maîtres. J'ignore le nom du malheureux scénariste qui a eu l'idée de ce troisième volet de la planète des singes mais il aurait mieux valu que ce tripique n'en eût que deux. Ce n'est certainement pas ce troisième volet qui en fera l'égal de Ray Bradbury.

en primeur

Le lecteur trouvera sous cette rubrique les films dont c'est la première sortie montréalaise en version originale, ainsi que les films dont la version française est présentée pour la première fois. Ces derniers films sont suivis d'un astérisque.

UN PEU, BEAUCOUP,
PASSIONNEMENT

Film français (1971) réalisé par Robert Enrico. Scénario de Pierre Pellegrini et Enrico. Images: Jean Boffety. Musique: François De Roubaix. Avec Maurice Ronet, Lucienne Hamon, Neda Arneric, Jérôme Enrico, Stéphane Pelegri. V.O. Couleur. Alouette.

Jusqu'ici, Robert Enrico a surtout réalisé des films d'aventures, mais d'intérêt humain, et toujours intéressants. Aujourd'hui, cependant, le voici qui nous raconte à sa façon l'éternelle histoire de l'éternel triangle.

10 RILLINGTON PLACE

Film britannique (1970) réalisé par Richard Fleischer. Scénario de Clive Exton, d'après le roman de Ludovic Kennedy. Images: Denys Coop. Musique: John Dankworth. Avec Richard Attenborough, Judy Geeson, John Hurt. V.O. Couleur. Côte-des-Neiges 1.

Le réalisateur de "The Boston Strangler" reprend une autre histoire du genre, soit celle de John Reginald Christie, qui était lui aussi obsédé par l'idée de tuer des femmes. Un père de famille anglais a éventuellement été exécuté pour le meurtre de sa femme et de son bébé qu'il n'avait pas commis. Plus tard, Christie a payé pour ce crime et cette erreur judiciaire a entraîné l'abolition de la peine de mort en Angleterre.

THX 1138

Film américain (1971) réalisé par George Lucas. Scénario de Lucas et Walter Murch, d'après une histoire de Lucas. Images: Dave Meyers et Albert Kihn. Musique: Lalo Schiffrin. Avec Robert Duvall, Donald Pleasence, Don Pedro Colley. V.O. Techniscopie. Couleur. Capitol.

Pour son premier long métrage, Lucas a élaboré un sujet de court métrage qu'il avait réalisé du temps qu'il était à l'université. Il s'agit d'une histoire de science-fiction dont on dit beaucoup de bien et qui traite de l'avenir d'un monde dirigé par des machines électroniques. L'histoire se passe au XXV^e siècle et reprend un thème qui n'est pas neuf.

L'EVASION DU CAPITAINE
SCHLUETTER
(The McKenzie Break)

Film américain (1970) réalisé par Lamont Johnson. Scénario de William Norton, d'après le roman de Sidney Shelley. Images: Michael Reed. Musique: Riz Ortolani. Avec Brian Keith, Helmut Griem, Ian Hendry. Double français. Couleur. Mercier, Villeray.

L'histoire commence en Ecosse, au cours de la dernière guerre mondiale, dans un camp de prisonniers allemands, alors que ceux-ci se comportent comme s'ils étaient sûrs de leur victoire finale. Projetant de s'évader, ils font la vie dure à leurs gardiens, tant et si bien que l'Intelligence Service est obligé d'envoyer un de ses représentants dans cet enfer, afin d'y ramener l'ordre et de faire échouer le plan d'évasion. Réussira-t-il?

LE CASSE DE L'ONCLE TOM
(Cotton Comes to Harlem)

Film américain (1970) réalisé par Ossie Davis. Scénario d'Arnold Perl et Davis, d'après le roman de Chester Himes. Images: Gerald Hirschfeld. Musique: Galt MacDermot. Avec Godfrey Cambridge, Raymond Saint-Jacques, Calvin Lockhart. Double français. Couleur. Mercier, Villeray.

Le "casse" dans ce jeu de mots, signifie "voler". Le pourquoi du jeu de mots en question, c'est évidemment que l'histoire du film est une comédie policière qui se déroule dans le Harlem. L'occasion marque également le début de l'excellent acteur noir comme réalisateur. Il dirige trois autres acteurs de couleur dans les rôles principaux.

ESCAPE FROM THE PLANET
OF THE APES

Film américain (1971) réalisé par Don Taylor. Scénario de Paul Dehr, d'après des personnages de Pierre Boulle. Images: Joseph Biroc. Musique: Jerry Goldsmith. Avec Roddy McDowall, Kim Hunter, Bradford Dillman, Natalie Trundy et Eric Braeden. V.O. Panavision. Couleur. Palace, Dorval (Red Room).

LE MANS

Film américain (1971) réalisé par Lee H. Katzin. Scénario de Harry Kleiner. Images: Robert B. Hauser et René Guissard jr. Musique: Michel Legendre. Avec Steve McQueen, Siegfried Rauch, Elga Andersen, Ronald Leigh-Hunt. V.O. Panavision. Couleur. Loew's.

On connaît la passion de McQueen pour les courses de motocyclettes et de voitures. Pas surprenant donc de le retrouver au centre de cette histoire dont une grande partie a été filmée sur la célèbre piste du Mans. La réalisation avait d'abord été confiée à John Sturges, mais celui-ci a dû abandonner en cours de tournage, à la suite de mésententes avec McQueen et son producteur au sujet des idées créatrices.

Guy ROBILLARD

UNIS POUR LA 1^{re} FOIS !

Pour eux, aucun sens n'est interdit !..

pile
ou... face

Nathalie
NAUBERT Jean
COUTU

APRÈS SKI

Daniel PILON Mariette LEVESQUE Céline LOMEZ

Midi-Minuit

4462 ST-DENIS & MT-ROYAL

Pigalle

912 ST-CATHERINE & MANSFIELD

MAINTENANT AUX 2 CINÉMAS !

TEL. 842-8264 Dernière représentation complète. En semaine à 7.25 p.m. Le samedi à 9.15 p.m. TEL. 866-2774

"Pauvre, pauvre Québec"

CHARLOUNE

Etranges en même temps qu'angoissants. Ces onnes, ces onismes qui nous entourent, dont on se sert tout à tour pour illustrer nos jours. Illustrer les personnes, les parties du corps humain. Qu'on n'ose pas nommer parce qu'on est trop gêné!

Les Québécois seront-ils toujours seuls à crier le drame de leur vie quotidienne? Ils sont en tout cas les seuls qui comprennent les onismes qui se tordent dans leur bedaine. Bonne Sainte Vierge, Me v'là encore en baloune, en baloune de Ti-Coune. J'voudrais m'voir au temps où

j'avais même pas c'que c'était qu'une bizonne pis une noune. Ti-Coune m'a traitée de guidonne, de noune quand j'y'ai dit qu'on était pour avoir une Pouponne. Y'a mis ses coucounes en faisant la baboune, y m'a dit "faut que j'm'en f'oune". Y m'a donné deux trois p'tites claques sué fougounes. Y'a dit: "Salut ma Zoune". Y'e sorti en sifflant une toune, y'a racé sa minoune, pis j'y'ai pu revu la goune de puis c'temps-là!

Bonne Sainte Vierge, vous qui avez pitié des guidounes, des mounounes, des

nounounes, faites que Ti-Coune revienne. Dites-y que sans lui sa Pitoune se meurt, dites-y que plus tard sa pouponne le traitera de sans coeur! La Sainte Vierge s'en va t'en pleurant sur un gros nuage d'argent. Charloune acuit prié pour tant. La Sainte Vierge a rien catché, c'tu pas sacrant! Elle aurait voulu comprendre les onismes que Charloune récitait dans son supplice. La Sainte Vierge n'est pas femme à faire la baboune, pourtant elle a dit se plissant le bec: "Pauvre, pauvre Québec".

CINEPARCS

CE SOIR AU CRÉPUSCULE (18 ANS)
• BOB, CAROL, TED et ALICE • PENDULUM
CURRY HILL
Pour RENSEIGNEMENT • TEL: 866-9581 • LOCAL 707
L'UNIQUE CINE-PARC à présenter des films français pour ADULTES!
DIM. AU CRÉPUSCULE 2 GRANDS 16 COULEUR
LES AMOURS DE LADY HAMILTON
DES FILLES DES FLECHES
AUTOROUTE 401, MONTREAL-TORONTO — SORTIE 12B

CINÉ-PARC ST-MATHIEU
A L'AFFICHE JUSQU'AU 8 JUILLET
LES BOMBIERS DE FEU
FRANKIE AVALON
POUR L'ENFER!
ROUTE 9-15 SUD, SORTIE 24 (DIRECTION PLATTSBURG)
ENFANTS MOINS DE 12 ANS GRATUIT
INF. 366-7602

Le spectacle de l'année!
COMMENÇANT AU CRÉPUSCULE
après "Mon Oncle" et "Les Vacances de M. Hulot"
voici le nouveau film de Jacques Tati
PlayTime
un film de Jacques Tati
ESPIONNAGE, SUSPENSE, VIOLENCE: UN SOMMET!
LA PATROUILLE DES 7 DAMNÉS
Raffella Carrà, Guy Madison
REPRÉSENTATION À 11:00 P.M.
CINÉ-PARC INF. 691-1310
CHATEAUGUAY
5 MILLES DU PONT MERCIER, ROUTE 4, VERS CHATEAUGUAY

CINÉ-PARC BOUCHERVILLE
AUTOROUTE 20 EST - SORTIE 58
TEL 655-5515
OUVERT 7:00
ENFANTS moins de 12 ans GRATUIT
POUR TOUS
1 **A BOY NAMED CHARLIE BROWN**
REPRÉS. À 8:50
2 **ELVIS PRESLEY CHARRO!**
REPRÉS. EN VERSION FRANÇAISE À 10:40
3 **LA VENGEANCE D'URSUS**
REPRÉS. À 12:20
4 **WOMEN OF PREHISTORIC PLANET**
REPRÉS. À 1:40

3e SEMAINE
SPECTACLE CONTINUEL TOUS LES JOURS des 12:45
C.C.C. présente
...voici **erika** une femme tourmentée
erika one
TOUT EN COULEURS
avec Inga Larsen, Matt Fortane, April Green, Dan Summers
et plus 2e film:
FLESH: 12:45 - 3:25 - 6:05 - 8:40
ERIKA: 2:10 - 4:45 - 7:30 - 10:00
845-5215 849-9469

UN FOU-RIRE KOLOSSAL
POUR TOUS
LOUIS DE FUNES
TERRY-THOMAS
BOURVIL
COULEUR
LA GRANDE VADROUILLE

2e film
PRESLEY dans **"CHATOUILLE MOI"**
COULEUR
CHATEAU ST-DENIS & BELANGER 271 4400
ELECTRA STE CATHERINE AMHERST 522 9177
VERSAILLES 7265 SHERBROOKE E. 352 4020
À L'AFFICHE!
CHATEAU & ELECTRA: continué depuis 1:15 p.m. Dernier programme complet 7:20 p.m.
VERSAILLES, le soir des 7:15, samedi et dimanche depuis 1:15 p.m.
CINEMA PARC TEL: 768-2569
720, DE L'ÉGLISE, VERDUN
2e FILM AU PARC **"SALUT BERTHE"**
PARC, le soir des 6:15, samedi et dimanche des 1:15 p.m.

2 FILMS COULEUR
SALLE CLIMATISÉE
LES DOUZE SALOPARDS
KIM NOVAK-PETER FINCH
ERNEST BORGNINE
LE DÉMON DES FEMMES
MONTROSE 3180 BELANGER
Tél.: 722-5788

VOTRE GUIDE DES MEILLEURS SPECTACLES EN VILLE
aux **CINÉMAS UNIS**

GEORGE LAZENBY-DIANA RIGG
AU SERVICE SECRET DE SA MAJESTÉ
ENFANTS 75+
LONGUEUIL
PLACE LONGUEUIL 677-7933
Ne tirez pas sur le Shérif
COUTURE
POUR TOUS
Sur semaine des 7:30 p.m.
Dim. et dim. des 1 p.m.

BURT LANCASTER LEE MARVIN
ROBERT RYAN-JACK PALANCE
Tat **PROFESSIONALS**
GALERIES D'ANJOU
LES GALERIES D'ANJOU 353-5960
Truman Capote's
IN COLD BLOOD
POUR TOUS
Sur semaine des 7:15 p.m.
Dim. et dim. des 1 p.m.

JAMES GARNER
Grand Prix
VERSAILLES
7265 SHERBROOKE E. 352 4020
POUR TOUS
Sur semaine des 6:40 p.m.
Dim. et dim. des 2:10 p.m.

SEAN CONNERY
"THUNDERBALL"
CINEMA LAVAL
CENTRE D'ACHATS LAVAL 888-8200
GREENFIELD PARK
PLACE GREENFIELD PARK 671-6129
YOU ONLY LIVE TWICE
POUR TOUS
Sur semaine des 7:15 p.m.
Dim. et dim. des 12:45 p.m.

Beyond Love and Evil
SCANDALARI
Vosquin original de
"PHILOSOPHE DANS LE BOUDOIR"
COLOR
Avec SOUCHKA • FRED SAINT-JAMES • SABRINA
HORAIRE: 1h, 3h, 5h, 7h, 9h du soir. Dernière représentation com. plate 5h.
2e SEMAINE!
bonaventure
PLACE BONAVENTURE 861-2725

THE PSYCHO LOVER
2 FILMS en COULEUR
18 ANS
Mademoiselle, verrouillez votre porte ce soir, ne sortez pas ce soir.
NIGHT of the WITCHES
2e SEMAINE!
A 1:05, 3:55, 6:50 et 9:15 du soir
EROS
59, STE-CATHERINE E. 288-5513 • ST-LAURENT

FESTIVAL D'ÉTÉ
LES MEILLEURS FILMS FRANÇAIS DE L'ANNÉE!
COSTA GAVRAS
YVES ROBERT
MICHEL AUDIARD
RENE CLEMENT
PHILIPPE FOURASTIER
SAMEDI 3 JUIL. **CLERAMBARD**
DIMANCHE 4 JUIL. **LA BANDE A BONNOT**
LUNDI 5 JUIL. **L'ARMÉE des OMBRES**
MARDI 6 JUIL. **LE PASSAGER DE LA PLUIE**
MERCREDI 7 JUIL. **Z**
JEUDI 8 JUIL. **LE CERCLE ROUGE**
prix unique 150
COULEURS
YVES MONTAND
ALAIN LÉVY
LOUIS TRINTIGNANT
MIREILLE DARIC
CHARLES BRONSON
JEAN PIERRE CASSEL
SIMONE SIGNORET
PAUL MEURISSE
LINO VENTURA
JACQUES BREL
BOURVIL
TEL. 878-1451
VENDOME
LE CINEMA DE LA PLACE VICTORIA

PÉTILLANT COMME DU CHAMPAGNE!
POUR TOUS
Un Peu, Beaucoup, Passionnement
MAURICE RINET • NEDA ARNERIC
LUCIENNE HAMON
un film de ROBERT ENRICO
À L'AFFICHE!
Horaires: 1:15, 3:20, 5:25, 7:30 et 9:40 p.m. Dernier programme complet à 9:20 p.m.
ALOUETTE
318 STE-CATHERINE O. 861-2807

ÊTES-VOUS VU?

CONFORMIST, de Bertolucci, en f. ang., couleur, à Ville-Marie, avec s. Trintignant, Ste-drelli.

nt devient-on Chaque image de nous en donne la Marcello (Trint- ne fait rien pour n question le mon- entoure. Il devient par excès de con- Extraordinaire ition de Trintit- t'un des rares is à prendre l'affi- té.

ES A REBOURS, Pigaut, en v.o. et à la Comédie-Can- avec Serge Reg- ane Moreau.

n policier qui res- it à la mauvaise un original si la on ne réunissait e figures connues u entrevues à l'é- puis quelques an- ggiani, Moreau, Si- anel, etc.

(La sorcellerie à les âges), de Ben- Christensen, Suède v.o. et muet, avec je, Aïce Frederik- la Cinémathèque

française, Palais des Arts (Terre des Hommes), au- jourd'hui et demain, à 2h, 4h.15, 6h.30 et 8h.30.

"Un véritable "documen- taire" sur la sorcellerie, telle qu'elle fut décrite par les minutes d'innombrables procès, du XVe au XVIIe siècle... Cet exceptionnel chef d'oeuvre, enthousias- ma les surréalistes, pour son merveilleux..." (Sa- doul). Egalement, lundi et mardi: "Blackmail" d'Al- fred Hitchcock, Grande- Bretagne, 1929; mercredi et jeudi: "Sunrise" de Mur- nau, USA, 1927.

PAVILLON CINEMA ONF, Terre des Hommes (ancien auditorium Du Pont), projections de pro- ductions de l'ONF. Jus- qu'au 6 septembre.

Cette semaine, à 8 h. 30 p.m.: "Drylanders" de Do- nald Haldane (ce soir); "Le festin des morts" de Fernand Dausereau (de- main et lundi soirs); "The Moontrap" (version anglaise de "Pour la suite du mon- de" de Pierre Perrault et Michel Brault (mardi et mercredi); "De mère en fille" d'Anne Claire Poirier (jeudi et vendredi). En ma- tinée, des courts et moyens



"Le Festin des morts" Au Pavillon Cinéma ONF, demain et lundi.

métrages ayant pour thème les "profits et progrès" dont "La bourse et la vie" de Jean Dansereau (à midi) et "La ou ailleurs" de Jacques Leduc (à 2h).

LES CHATS BOTTES, de Claude Fournier, en V.O. et couleur, aux Saint-Denis et Bijou, avec Donald Pilon, Donald Lautrec.

Dans la veine de "Deux femmes en or", Fournier cherche à faire rire: il y parvient parfois mais ses deux mâles arrivistes per- dent de leur intérêt à me- sure que l'action progresse et qu'on découvre la futilité de leurs motivations.

WATERLOO, de Sergueï Bondartchouk, en V.A. et couleur, au York, avec Rod Steiger, Christopher Plum- mer.

La bataille qui est deve- nue s y n o n y m e d'échec. Malgré de belles images, Bondartchouk ne fait pas mieux que Napoléon.

LE ROUGE AUX LE- VRES, de Harry Kumel, en V.F. et couleur à l'Im- périale, avec Delphine Sey- rig, Danielle Ouimet.

Dans un palace de luxe du nord de la Belgique, deux vampires lesbiennes ensorcellent un jeune couple en voyage de nocces. Pour ceux que le genre intéresse et qui sont sensibles aux charmes de Danielle Oui- met. Un regret: le même sujet, traité par Polanski.

LITTLE BIG MAN, d'Ar- thur Penn, en v.o. couleur au Côte-des-Neiges, 2, avec Dustin Hoffman, Chief Dan George.

Un survivant de la batail- le de Little Big Horn, dans laquelle périt l'armée du général Custer, raconte l'é- popée que fut sa vie. Rem- pli de bruit et de fureur mais aussi d'humour, "Lit- tle Big Man" constitue un vibrant plaidoyer en faveur des Indiens d'Amérique.

LE VOYOU, de Claude Lelouch, en v.o. et couleur, à la salle Renoir du Dau- phin, avec Jean-Louis Trin- tignant, Charles Denner.

Le nouveau film pétarad- ant, sans temps mort, sans bavure, "satisfaction ou argent remis" de Le- louch. Pour les amateurs de Lelouch, c'est son meil- leur film. Pour les autres, c'est un film qui en rappel- le d'autres.

L.P.

PREMIERE MONTREALAISE

14 ANS

le retour à l'écran de

Serge Reggiani
SIMONE SIGNORET
JEANNE MOREAU

SIMONE SIGNORET

Un bon film solide. Pas un moment de répit. Tout s'articule à la perfection." — Paris-Match
Dix ans de bague! Mais aujourd'hui, liberté... et dès ce soir, il règle ses comptes!

du grand cinéma français
COMPTES À REBOURS
3e SEMAINE

UN FILM DE ROGER PIGAUT
AVEC MICHEL BOUQUET, CHARLES VANEL, JEAN DESAILLY, JEAN-MARC BORY
Images de Jean Tournier/Musique de Georges Delerue

tous les soirs 7:30 et 9:30
le samedi 7:30 et 9:45
le dimanche 3:30, 5:30, 7:30, 9:30

Comédie Canadienne
184 ouest, Ste-Catherine Tél. 861-3476

STEVE McQUEEN

ous fait visiter la France
n voiture à
00 mi/h

LE MANS



ENTS MOINS
4 ANS — 75¢

POUR TOUS

PRÉSENTATION DE CINÉMA CENTER FILMS
Écrit par HARRY KLEINER. Musique de MICHEL LEGRAND.
acteur délégué ROBERT E. RELYEA. Production JACK N. REDDISH
PANAVISION Couleur par DE LUXE

SEMAINE!

LOEW'S
954 STE CATHERINE O. 864 5651

HORAIRE: 10:30, 12:40, 2:50, 5:00, 7:10, 9:25 p.m.
Dernier programme complet 9:05 p.m. Dimanche con-
tinuel depuis 12:20 p.m.

LOUIS DE FUNES ET GERALDINE CHAPLIN

POUR TOUS

DANS

sur un arbre perché

4e SEM.

un film de
SERGE KORBER
EN COULEUR



Moins de
14 ans
\$1.00

■ horaire: 12 h. - 2 h. - 4 h. - 6 h. - 8 h. et 10 h. p.m.

CINEMA DE PARIS
861 2996

FLEUR DE LYS
288 3303

Enfin...

18 ANS Adultes

vous entendrez
★ Bruce Huard
★ Eric
★ Renée Martel
★ Jerry de Villiers
★ Michel Pagliaro

11e SEM.

réalisateur:
Richard Martin



avec:
CHANTAL RENAUD JACQUES RIBEROLLES
MONIQUE MERCURE JACQUES FAMERY
CE SOIR: 7:30 et 9:30. DIM. 1:30, 3:30, 5:30, 7:30 et 9:30

FESTIVAL 1206, E. STE-CATHERINE 525-8600

Un Amour Vampirique

18 ANS Adultes

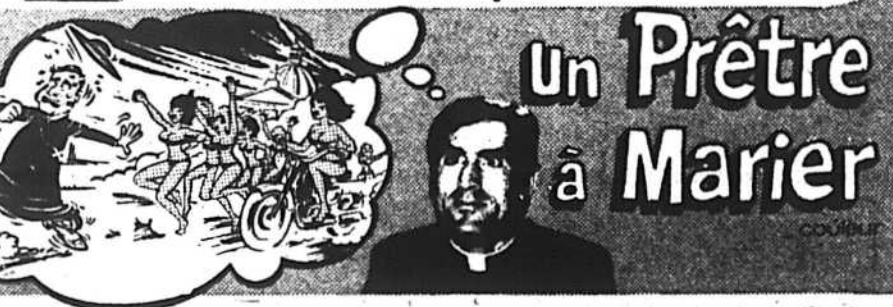


Le Rouge Aux Lèvres

Danielle OUMET
Delphine SEYRIG

un film de HARRY KUMEL COULEUR

2e FILM un célibataire pas comme les autres



Un Prêtre à Marier

Représentation complète à 12:10, 3:40, 7:10 et 9:00 p.m.

6e SEMAINE

IMPERIAL
1430 Bleury 288 102
PLACE Des ARTS

LES 2 FILMS DE L'ANNEE AU MEME PROGRAMME



TA FEMME, CETTE INCONNUE



DE LA SERIE DES FILMS DU DR. OSWALT KOLLE

JEAN-TALON 723 7004 MAISONNEUVE 3019 E. SHERBOURNE 525 2174

2 GRANDES PRIMEURS

18 ANS Adultes

4e sem.

PERRAK

un suspense sans pareil!

COULEURS

2ème GRAND FILM



les aventures amoureuses de Robin des Bois

CANADIEN 523-5180

PLAZA 274 6155

arts plastiques

Dans les palais, l'art n'est pas toujours roi

par Normand Thériault



TROP d'agressivité en art nuit ! Surtout pour le commentateur. Trop d'ambition au moment de l'élaboration des définitions en art nuit tout autant : cela ne peut en effet amener que des exigences qui ne seront pas de bon ton et surtout empêcheront de voir le peu que l'artiste se contente de soumettre. Autrement dit, statistiquement, l'artiste n'est pas toujours ce visionnaire que l'on voudrait affronter, mais bien plus un exécutant dont les exigences ne sont souvent que plastiques. Enfin, pour certains, l'art n'est que belle surface (avec ou sans effet) et le contentement se tire autant de l'exécution que de l'implication introduite par l'oeuvre. Dans un monde de la spécialisation (tel qu'imposé par les Henry Ford et autres partisans du travail à la chaîne hautement programmé), l'artiste fait le beau comme l'ingénieur fait le pont : socialement, cela entraîne une société dont la liberté demeure dans le non-engagement et un art qui survit dans la mesure où il accompagne le mur, le décor, avant d'être plus qu'un peu de couleur ou un peu de matière.

Pour le commentateur, il ne resterait alors qu'à dire si c'est "beau" ou "laid", à décrire quelques apparences ou à souligner quelques pourquoi : cela fait une critique descriptive qui crée le paysage partout sans jamais dire qu'un mélange de couleurs n'est jamais un arbre. Enfin, peut-être que l'art n'est rien de plus qu'un peu d'har-

nie, née d'un souci de composition et beaucoup de subtilité créée de la confusion des couleurs.

X X X

Il faut cependant dire ces résistances face à ces possibles univers qui ne seraient que formes et gracieux assemblages, pour expliquer l'absence d'intérêt envers des supposées entreprises d'explication qui tournent souvent à la mystification. Alors, il n'est point question d'expliquer, quand il semble que la vie ne soit dans l'oeuvre qu'embryon. Bref, l'art n'a pas à être facile pour l'oeil, elle a à être plus : dans ce sens-là, on peut parler de création (seule justification de l'oeuvre, à moins qu'on accepte les recettes ou formules dites à succès).

Arrivons à Terre des Hommes

Finale ment, qu'est-ce donc que l'art ? A cette question vague, il serait difficile de répondre. Toutefois, avec le Palais des arts de Terre des Hommes, n'avons-nous pas là l'esquisse d'une définition qui peut toujours servir à l'élaboration d'un point de vue.

Au départ, les seuls mots "Palais des arts" donnent tout un climat. Sans doute, Louis XIV, qui fut dit grand protecteur et grand mécène dans son temps, y est pour quelque chose dans ce "Palais" qui vise le spectacle et l'éblouissement. L'art n'a-t-il pas été longtemps, et n'est-il pas encore, cette chose qui nait du luxe, du surplus, de l'aventure bourgeoise ? Autrement dit, vivons une visite de pavillon comme si nous étions riches. Allons-y donc lentement, pour tâcher de découvrir la beauté de chaque chose ou tenter de justifier sa présence.

Première conséquence, d'ailleurs inévitable quand on a à remplir l'ex-pavillon de la France, il faut s'attendre à l'accumulation des objets : six ou sept planchers à remplir ne veut pas dire sinécure comme possibilité de s'en tirer à bon compte.

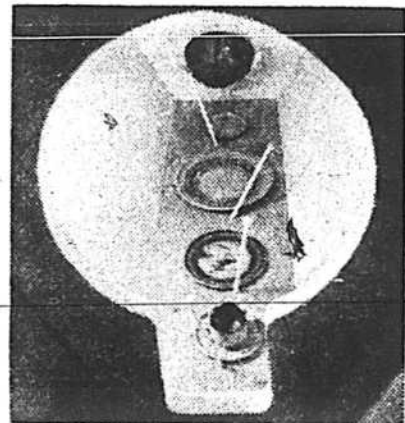
Cependant, il semble ici avoir été de mise de s'en remettre à la diversi-

té, et, sans doute pour faire populaire, il n'était pas question d'y aller de suggestions plastiques trop neuves ou provocatrices : partout, et sans que cela soit un jugement sur chacune oeuvre particulière, on a opté pour des pièces agréables, qui n'exigent souvent pas une trop forte concentration. En fait, dans ce pavillon, la proposition plastique la plus agressive demeure encore le spectacle sons et lumière de Xenakis. Pour le reste, on s'en est remis à des solutions qui souvent laissent transparaître le compromis.

L'exemple le meilleur sera d'ailleurs la pièce-maîtresse de l'exposition : "Quinze facettes de la peinture canadienne". Sous ce titre, Paul Gladu n'a pas voulu refaire l'histoire de cette peinture, mais la considérer comme un tout et surtout faire en sorte que l'éventail puisse permettre de compenser par des oeuvres faciles les rares qui soient trop franches : l'approche thématique permettait une telle proposition, même si celle-ci fausse souvent l'oeuvre. Aussi, non négligeable, tel était le point de vue qui aurait fait le succès du musée d'Expo 67.

"Premiers pas" et "Oeil qui rit"

Pour illustration, citons un extrait du communiqué officiel : "L'exposition est divisée en groupes, ou sections, bâtis autour de thèmes précis. On peut en énumérer quelques-uns : LES CONSTRUCTIONS DE L'ESPRIT : ce thème groupe les plasticiens, les abstraits de diverses sortes, les tableaux dits "hard edge" : Jacques Hurtubise, Claude Tousignant, Molinari, Gordon Webber, Lawrence Harris, Kenneth



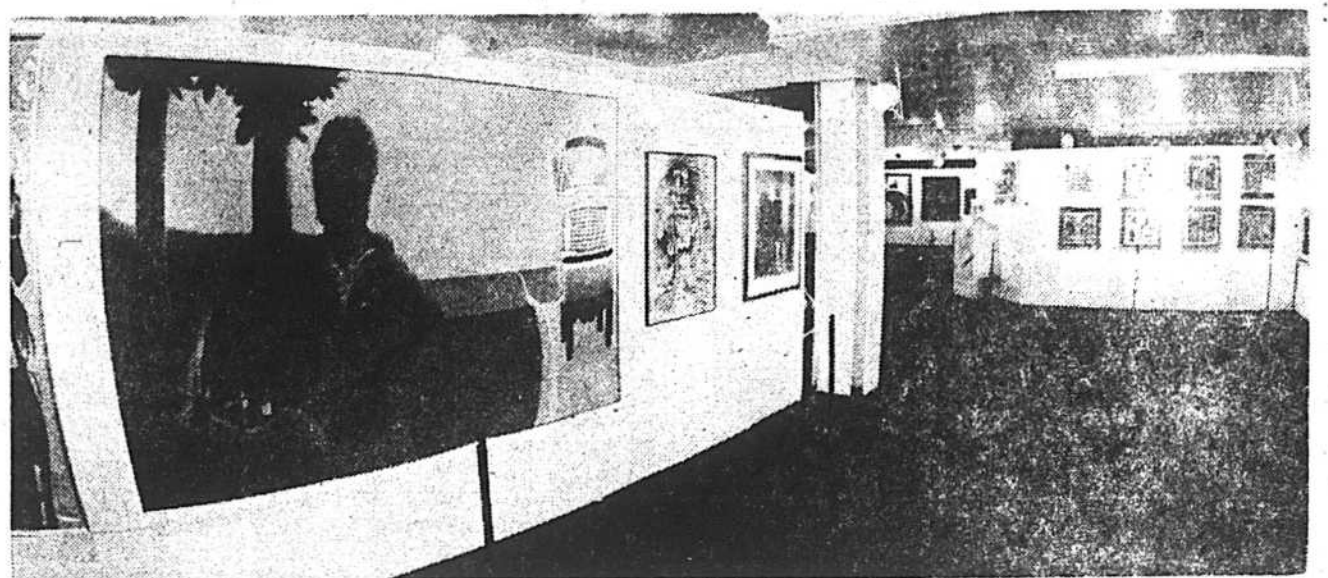
Pièces d'artisanat pour tous les goûts.

Lockhead, Alfred Pelland, etc. LE SECRET DES VISAGES, ou l'art du portrait : Antoine Plamondon, Théophile Hamel, Suzor Côté, Oziar Leduc, William Hind, William Armstrong, F.M. Bell-Smith, F.H. Varley, etc. L'OEIL QUI RIT : c'est l'humour avec Henri Julien, Robert LaPalme, dont on verra des murales, oeuvres de grand format, inédites pour bien des gens.

LES PHANTASMES DU PEINTRE, ou l'art "op" : avec Robert Savoie, Richard Lacroix, Douglas Morton, etc. LES PREMIERS PAS : peinture primitive, dessins indiens, esquimaux : Norval Morrisot, LES EXPLORATEURS DU REVE produits de l'imagination, surréalisme, etc. Alfred Pelland, Arthur Guindon, Jean Dallaire, Shirley Wales, Harold Town, etc.

LA SOCIÉTÉ ANIMALE, l'art animalier : Horatio Walker, peintures indiennes, Cornelius Krieghoff, Edouard Lachapelle.

LA REALITE DES LEGENDES avec Henri Julien, Robert LaPalme, Alfred Pelland, JEUX ET FETES : William von Moll Berczy, Louis-Hubert Triand, Jean-Paul Lemieux, Jean Dallaire, etc. LE MONDE SPIRITUEL : l'art religieux les mysti-



La peinture canadienne

Une sorte d'éventail.

ques de toutes sortes : Arthur Guindon, Jean-Paul Lemieux, Cécin, Fritz Brandtner, etc. En tout quelque 300 oeuvres de prestige.

Il est inutile, je pense, d'insister sur cette exposition particulière. D'ailleurs, ce n'est pas tout.

Nous aurons ailleurs le "Panorama de la sculpture québécoise" : présenté l'été dernier au Musée d'art contemporain, il est ici repris dans la version modifiée, celle qui a été montrée au Musée Rodin : aussi, est-ce surtout de petites pièces (toutefois, remarquables, on a identifié ici la majorité des sculptures, ce qui est loin d'être le cas pour les peintures). Ailleurs des oeuvres des Français Stein et Morellet : malheureusement, loin d'avoir à leurs productions récentes, nous voyons des oeuvres connues, datant de plus de dix ans dans certains cas, et, qui ne reflètent plus les dernières recherches de ces deux artistes (en fait, ça sent un peu le "bouche-trou").

Pour tous les goûts

Dans le pavillon, une large place est faite à la photographie : celles de Antoine Desilets, Mia et Klaus, Suzanne Swibold et autres, les paysages aériens d'Alain Perceval, et autres encore : souvent, la visite vaut le coup mais, vu l'abondance, il ne saurait être question de trancher.

Et ce n'est pas tout : en plus de l'artisanat, avec ces pièces montrées au rez-de-chaussée du pavillon, une collection est offerte de pièces, d'ébénisterie française, sans compter une assez bonne collection d'ustensiles, (cette section est d'ailleurs celle où les normes ont été les plus sévères). Cela complète un panorama de l'art qui n'a pas oublié le livre et le cinéma.

Jusqu'ici donc, il y en aurait pour tous les goûts. A condition de ne pas manifester trop d'exigences. Il y manque en effet une présentation majeure, qui ferait plus que montrer ce qui est souvent du déjà connu ou vu. Aussi, on n'a pas su éviter une exposition comme celle des peintures de la Butte Montmartre : on a peut-être oublié que l'intérêt majeur d'une telle peinture est la Butte et les bistris qui l'environnent, les tableaux en étant qu'un aspect folklorique bien faible.

Enfin, de cet immense pavillon, on a fait un musée avec tous les avantages (le calme) et les désavantages (l'ennui) que cela comporte : pourquoi ne pas profiter d'un tel pavillon pour y aller de quelques expériences ?

Aussi, sauf pour ce qui est de la quantité, le pavillon n'a pas de caractère propre : on n'a pas pris de risques. En art même, on a opté pour la croyance qui veut que le "peuple" préfère toujours l'art facile.

Bien sûr, certaines pièces sont intéressantes, mais il aurait fallu plus (pourquoi créer un musée à Terre des Hommes, quand nous avons, à Montréal, deux musées qui ne demandent pas mieux que d'avoir des visiteurs ?).

A moins que ce ne soit justement les concepts avancés en début d'article qui donnent le ton aux responsables du pavillon de ces pavillons-palais des arts : l'art doit être surtout modération, objet isolé ou style. Tout cela ne va malheureusement pas sans ennui et exige, du visiteur, beaucoup de complaisance.

Des salons agréables

"Salon international de la gravure : artistes canadiens et artistes invités. "Céramiques canadiennes '71", au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

DEUX SALONS simultanés : un de la gravure, l'autre de la céramique, le tout au même musée dans une même présentation. Même, dans ces deux expositions, deux fois, on retrouve une unité assez marquée. Sans doute faut-il l'expliquer par le fait que les deux manifestations aient eu chacune un jury de sélection qui a laissé transparaître plus que le simple choix personnel.

Chez les graveurs, à l'exception de rares recherches, l'artiste semble s'être donné pour but l'image qui ne craindra pas la référence illustrative. Simultanément toutefois, il poursuit une recherche technique qui vise souvent l'effet, le spectaculaire, quitte à voir parfois la signification de l'oeuvre être fort réduite par les trop grandes ressemblances avec ce qui a déjà été vu : cette constatation vaut aussi pour la partie internationale de l'exposition. Dans tout cela, nous verrons alors les recherches dites pures, sur le médium comme signification, être nettement en perte de vitesse. Aussi, l'intérêt de cette exposition est-il nettement ailleurs : dans le spectacle, dans la présentation globale, où place est faite à la couleur, à la forme riche. D'ailleurs, est-il possible d'obte-

nir autre chose de ces salons ou c'est l'idée d'oeuvre qui passe avant celle de l'art ? Pourquoi alors ne pas "primer", ne pas "choisir" ? Parce que cela ne pourrait signifier rien d'autre que la polémique engendrée, quand il n'est pas question de penser compétition lorsque place est faite à la démonstration.

Chez les céramistes, la situation est identique quoique, par le nombre plus limité des pièces et sûrement par une plus grande similitude des tendances chez les céramistes au Canada, on note facilement un courant majeur : l'ouverture vers les formes molles couplée à une récupération des objets Pop. Aussi, voyons nous les cartons de "Coke" accompagnés de divers sacs (de sable, trousses de médecin, etc.). D'ailleurs, l'objet gratuit, d'abord décoratif, abonde à partir de prouesses techniques. Cependant, vu le médium, cela n'est pas sans dégager une certaine chaleur et provoquer l'intérêt. Naturellement, il faut dire que ce salon tourne souvent à la préciosité (mais cela semble inévitable en céramique).

Dans l'ensemble, il faut le dire, les deux expositions ont passé un agréable moment et, par l'abondance des objets, ne sont pas sans stimuler à l'occasion l'intérêt : l'emballement total demeure cependant presque impossible.

Images de labyrinthe

"Québec Scenic Tour", un labyrinthe aux Etablies d'Youville.

IL A ETE parlé longuement du "Vie la rue Saint-Denis" : l'idée d'utiliser le labyrinthe comme forme de présentation se justifiait facilement, tout comme celle d'établir l'individu et la proposition du créateur une relation basée sur l'environnement immédiat, celui du cadre urbain.

"Québec Scenic Tour" oeuvre toujours dans la même optique. Techniquement, le labyrinthe est supérieur au premier, sa complexité étant accrue et l'isolement du spectateur à l'intérieur de la structure y étant plus évidente. Bien sûr, comme produit fini, la limitation dans les moyens financiers a encore une fois empêché de présenter un produit "sophistiqué" au niveau de l'apparence. Au niveau du concept, même intention, sauf qu'ici la relation se fait à partir d'une conception du Québec (celle des auteurs) et un visiteur hypothétique (l'oeuvre a d'abord été commandée par l'Office franco-québécois pour fin d'information auprès des visiteurs français) : on voit donc qu'ici la proposition est nécessairement plus vague, tout comme le point de vue se doit d'être personnel.

"Québec Scenic Tour" demeure donc attrayant : dans la mesure où il est un défi lancé à son éventuel explorateur. Il est quand même décevant : dans la mesure où son contenu, non son thème, ramène à une imagerie souvent dépassée d'une situation sociale qui pose maintenant ses problèmes à l'extérieur des croyances, des "opinions" ou de la simple dénonciation des faits. Le malheur de "Québec Scenic Tour" est justement dans cette dénonciation d'un folklore faite sur un mode folklorique. Pour cette raison, et une telle conséquence demeure regrettable, le labyrinthe se ramène souvent à sa structure : je reconnaitrai volontiers que le budget trop limité empêchait l'élaboration, au niveau visuel, de la thématique. Peut-être que le problème est réellement là ?

Quand même, j'espère encore et j'ai hâte de voir le futur labyrinthe qui serait, au début d'août, construit par la même équipe (Yves Robert, Pierre Séguin, Ronald Richard) : le thème ne m'est pas connu, mais j'ose espérer que, s'il y a généralisation, celle-ci n'empêchera pas les images de dépasser la simple énonciation de concepts.

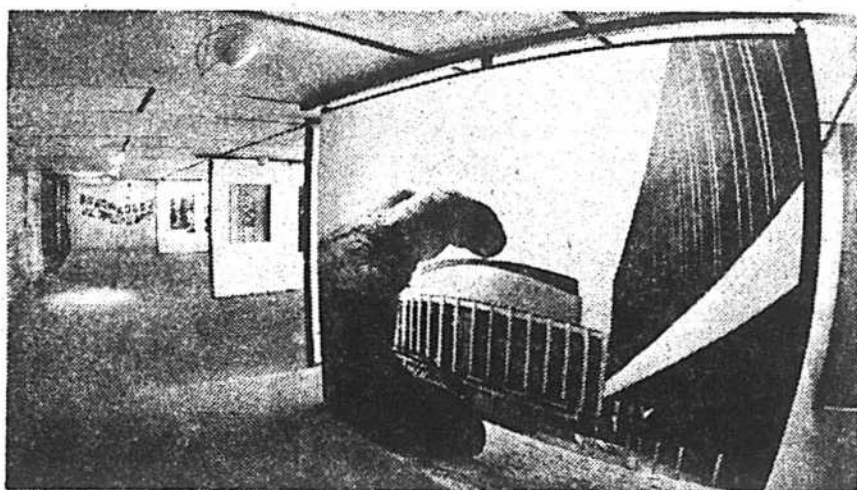


Photo d'Antoine Desilets avec Mia et Klaus, Suzanne Swibold et les autres.

LA FUREUR ET LA HAINE D'UNE JEUNESSE REBELLE ET DÉCHAINÉE !

distribution ASTRAL FILMS

18 ANS Adultes

"BORN LOSERS"

TOM LAUGHLIN ELIZABETH JAMES RUSSELL

LE CREDO DE LA VIOLENCE

2 FILMS EN COULEURS

LES ANGES SAUVAGES

Avec PETER FONDA - NANCY SINATRA

RIVOLI
ST-DENIS & BELANGER, 277-4129

GRANADA
4353 STE-CATHERINE E., 255-2428

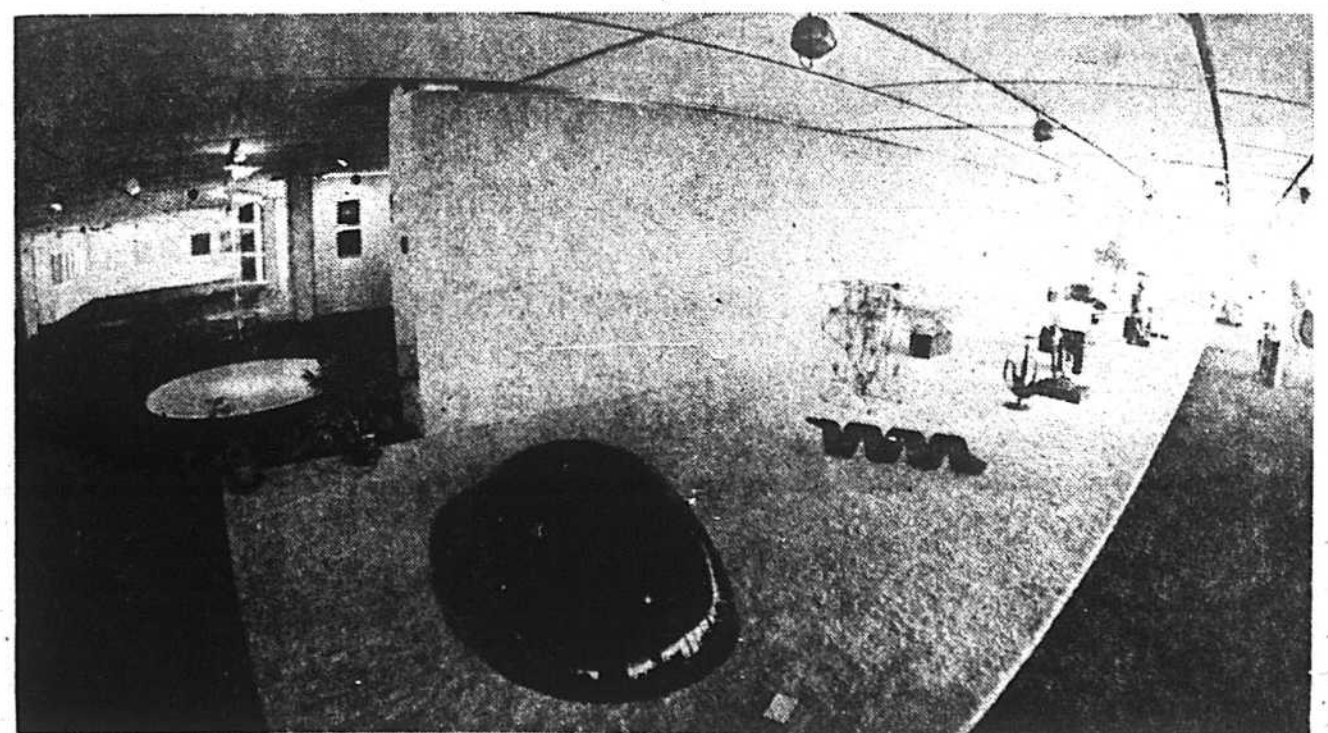
AUX 3 CINÉS!

ARLEQUIN

1004 EST RUE STE. CATHERINE 288-2943
Sallons Barri, Beaudry

ARLEQUIN & RIVOLI, continuel depuis 12.50 p.m. Dernier programme 7.35 p.m.

GRANADA, le soir des 6.25, dimanche depuis 12.50 p.m. Samedi dès 4.15 p.m.



Panorama de la sculpture québécoise une version modifiée.

point de vue

Inexactitudes et erreurs dans l'Encyclopédie des antiquités?

L'auteur de l'Encyclopédie des antiquités du Québec (1) a consacré un chapitre à la céramique québécoise, chapitre dont le contenu et la façon de traiter certains aspects m'obligent à relever quelques inexactitudes et erreurs qui sont le reflet d'un travail relativement peu utile. Les observations qui vont suivre donneront lieu, j'espère, à d'importantes révisions qui devraient "toujours avoir place dans une édition subséquente" (page 17).

Sur le plan du contenu, il est difficile d'imaginer comment cette "recherche unique" (page 16), qui se veut une "synthèse générale des réalisations du passé" (page 16), puisse ne pas être une étude exhaustive (pages 16, 17 et 290). Je suis d'accord qu'il est très difficile d'être exhaustif, surtout dans ce domaine, mais il y a toutefois des limites dont on devrait tenir compte autant dans la substance que dans la forme. Parions tout d'abord des omissions. Le chapitre ne couvre à peine qu'un demi-siècle d'importations britanniques et de productions québécoises : c'est-à-dire quelques observations sur les potiers québécois du XVIIIe et du XIXe siècle et des généralités sur la période d'environ 1830 à 1890. Nous sommes loin des "trois siècles de production artisanale" annoncés en page couverture et nous n'avons qu'une bien maigre idée de ce que fut "l'apport du Canada et de la Grande-Bretagne dans la céramique québécoise" (page 267). Rien sur la céramique française; rien sur les importations de porcelaines asiatiques; rien sur les céramiques britanniques de la deuxième moitié du XVIIIe siècle et presque rien sur les céramiques britanniques de la première moitié du XIXe siècle. Le fait que plusieurs des pièces appartenant à ces périodes soient difficiles (souvent impossibles) à trouver sur le marché des antiquités au Québec ne constitue qu'une bien pauvre raison pour ne pas en parler. L'auteur avait en effet l'occasion rêvée d'intéresser le lecteur aux céramiques françaises et anglaises du XVIIIe siècle au moins (dispendieuses, mais pas plus que bien d'autres objets d'antiquités). Cette omission est d'autant plus inexcusable qu'elle englobe la période la plus riche et la plus significative de toute la céramique européenne depuis la fin du Moyen-Âge. Ce sont justement les innovations technologiques et autres qui ont déterminé (directement dans le cas du creamware) la nature de la plupart des productions du XIXe siècle. L'auteur était sûrement conscient du fait que ces omissions interdisaient cette souhaitable "synthèse générale". C'est probablement ce qui l'a amené à nous

C'est à titre purement personnel que Jean-Pierre Cloutier, analyste de céramique à la section d'archéologie du Service des lieux historiques nationaux du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, donne son point de vue sur l'Encyclopédie des antiquités du Québec. Point de vue qui nous a paru suffisamment intéressant et bien dévoué pour que nous le publions intégralement.

suggérer la lecture de deux excellents ouvrages anglais : un sur les faïences émaillées françaises (glacure stannifère ou majolique selon l'usage des potiers contemporains) par Lane et l'autre sur les porcelaines françaises par Honey. C'est vraiment incroyable, surtout lorsqu'on considère qu'il y a de bien meilleurs auteurs en français. Si M. Lessard ne les connaissait pas, il n'avait qu'à lire la bibliographie de Lane pour y constater que sur 15 ouvrages cités, 13 sont en français, les deux autres titres anglais sont presque exclusivement inspirés d'ouvrages français.

L'aspect le plus délaissé de tout le chapitre est celui de la terminologie et de la technologie céramique. Ces deux aspects sont déjà assez complexes et confus sans qu'on les complique davantage. Voici quelques exemples qui touchent pourtant des faits fondamentaux :

— "la poterie émaillée ou multicolore" (page 266). Cela ne veut rien dire; il s'agit là de deux termes de niveaux descriptifs différents et qui équivaudraient à distinguer par exemple les tableaux peints des tableaux multicolores; — "une technique plus récente utilise des moules de terre ou de plâtre de Paris" (page 268). Cette technique est plus récente par rapport à quoi? L'usage des moules de plâtre a été importé de France en Angleterre vers 1740. Quant aux moules en terre cuite ils étaient déjà en usage chez les Romains et probablement même avant; — "la poterie d'argile" la plus vieille et la mieux connue" (page 268). Parler de "poterie d'argile" c'est faire une redondance du type "les quadrupèdes à quatre pattes". Même chose pour "la glaçure vitreuse" (page 269); les glaçures sont vitreuses par définition. Quant au fait que les poteries (earthenwares) soient les mieux connues, c'est plutôt le contraire, elles sont les moins connues en général (du XVIIe au XIXe siècle) parce qu'elles sont les plus communes et

de ce fait les moins étudiées. En effet, presque toute la recherche sur la céramique a été surtout concentrée sur les grandes réalisations qui sont mieux documentées et qui ont plus de valeur; — je n'ai jamais entendu parler de "ressort protubérant" (page 274) pour décrire ce qui est tout simplement un pastillage ou un décor en relief selon ce que l'auteur voulait décrire; — un dernier exemple (il y en a trop pour tous les relever) nous montre que l'auteur a procédé à des associations un peu trop hâtives: "... toujours on exploiterait les dépôts d'argile pleu-gris laissés dans la dépression de Cap Rouge... Il s'agit là d'une argile de qualité reconnue" (pages 275 et 276. Le fait qu'il y ait de l'argile à cet endroit n'implique pas nécessairement qu'elle ait été utilisée et encore moins, depuis toujours. Voici quelques passages tirés d'un ouvrage classique sur les dépôts d'argile du Québec (2): "this clay requires 20 per cent of water for tempering... its drying qualities are not good, even with the addition of 33 per cent of sand. It burns to a good red body, with 13 per cent absorption at cone 010... A full size brick made in the laboratory of 3 parts clay to one part sand, was dried in 4 days at the temperature of 60 degrees to 70 degrees... If the drying qualities can be overcome, this clay will make excellent field drain tile..." Il faut admettre que nous sommes très loin des types de céramique produits à Cap Rouge, lesquels possèdent un corps jaune clair ou chamois. Le biscuit de ces pièces était obtenu par la cuisson d'argiles importées du New Jersey (voir Keele, page 139). Il aurait fallu être un peu plus explicite et nous dire quelles étaient ces qualités reconnues et à quoi on les avait appliquées.

Il faut se rendre à la page 289 pour lire une des plus nombreuses perles de toute la littérature sur la céramique: "On pourra aussi certifier l'âge d'une pièce en vérifiant les marques de séchoir. En effet, dans le temps passé, on faisait cuire les articles de céramiques sur des sortes d'échasses à trois pattes, elles-mêmes terminées par trois griffes. Si on regarde bien en dessous de certaines pièces, on devrait apercevoir ces trois marques en forme de triangle, chacune étant composée de trois petits points."

Il faut sérieusement mettre les lecteurs en garde contre cette histoire (s'il y en a qui y comprennent quelque chose) qui n'est pas

près précise mais surtout fautive dans le sens où l'auteur nous la présente. Ces marques sont présentes lorsque le manufacturier décide de ne pas les effacer et absentes dans le cas des productions soignées. Elles possèdent plusieurs formes et apparaissent à différents endroits sur les objets selon les techniques d'encastage, le type de céramique et les périodes de fabrication. Cette histoire n'a que relativement peu à faire avec la datation et il faut être expert pour pouvoir tenir compte de cette caractéristique. On peut acheter des assiettes modernes qui portent ces marques sans qu'elles soient pour cela antiques. Ces marques sont surtout des indices de la qualité du travail et des techniques de fabrication.

D'autre part, certaines affirmations d'ordre général doivent être relevées et corrigées puisqu'elles sont mal documentées ou encore parce qu'elles sont issues de fausses interprétations. Par exemple, ce n'est pas "à la fin du XVIIIe siècle et au XIXe siècle que la céramique anglaise va graduellement remplacer la vaisselle d'étain ou en terre d'argile locale et sera largement diffusée dans notre province" et encore moins "Entre 1790 et 1860, les potiers du Staffordshire atteignent une grande renommée" (page 282). Les potiers du Staffordshire avaient acquis une très grande renommée depuis l'innovation des grès salins blancs (vers 1740) puis des creamwares (vers les années 1760) et ce sont ces deux types qui ont rapidement déclassé la vaisselle d'étain pour la simple raison que ces importants changements technologiques ont pris naissance durant une période de mécanisation et aux débuts de la "mass production". Cette suprématie date surtout du troisième quart du XVIIIe siècle et elle était fort bien établie au début du quatrième quart pour se continuer durant la période indiquée par M. Lessard. Quand à la vaisselle d'étain (probablement demeurée en usage chez les classes privilégiées pendant quelque temps) nous pourrions ajouter un passage d'une lettre écrite par un officier allemand à Batiscamp en 1776 "The cooking utensils, plates, bowls, etc., are of English stoneware or delft; very rarely of tin." (3)

Le sujet des productions québécoises du XVIIIe siècle qui aurait pu constituer une recherche unique est plutôt décevant. Parmi toutes les pièces qu'on serait tenté d'attribuer aux ateliers d'artistes du XVIIIe, M. Lessard a choisi d'illustrer celle qui est la moins probable (illustration et description à la page 270). En effet, ce type de terre cuite grossière nous vient plutôt de la France et ce ne sont pas les trois maigres pages de compte-rendu des fouilles archéologiques à la maison Fornel (4) qui peuvent servir d'argument pour déterminer la date et encore moins l'origine de cette pièce. Par ailleurs, l'auteur a oublié une terrine trouvée lors des fouilles archéologiques effectuées sur le site de l'église St-Jacques (5), terri-

ne qui présente toutes les chances d'être québécoise et qui devrait faire l'objet de recherches. Plus loin, l'identification que nous propose M. Lessard d'un grand à "barbotine" (il faut lire engobe) n'est guère plus savante que celle présentée il y a trente ans par Marius Barbeau dans un article sur les céramiques au Québec (6). Ce type d'objet n'a très, très probablement jamais été fabriqué au Québec et nous vient plutôt de l'Angleterre (milieu du XIXe siècle).

Je n'ai malheureusement pas encore réussi à trouver ce bon "vieux fond français" qui va continuer à surgir dans la majorité des articles de facture artisanale... malgré cette influence très forte des manières anglaises, après 1760... Que ce soit sur le plan du mobilier, de la ferronnerie, de la ferblanterie, des outils et même de la céramique, les modèles, les patrons et les techniques importés et développés sous l'administration française vont persister encore longtemps de façon autonome ou mélangés aux apports du nouveau colonisateur." (page 17). L'auteur n'a absolument rien démontré de tout cela, au moins en ce qui a trait à la céramique.

Malgré ces désaccords, il reste que ce chapitre pourra être d'une certaine utilité pour quiconque se donnera la peine de ne pas tout accepter d'emblée et surtout d'entreprendre d'autres lectures sur le sujet (telles sont nombreuses). Il faut souligner la publication récente de deux ouvrages par le Musée national sur les potiers du Québec (7), (on m'assure que ces travaux seront éventuellement traduits en français). Il existe également l'excellent catalogue publié lors de l'exposition "Céramiques de France" (8); un article de M. Verdier qui résume fort bien les principales étapes de l'histoire de la céramique française (9) et finalement l'ouvrage indispensable de Mme E. Collard sur la céramique du XIXe siècle au Canada (10).

Jean-Pierre CLOUTIER (collaboration spéciale)

- LESSARD, Michel et MARQUIS, Henriette. Encyclopédie des antiquités du Québec. Collection Encyclopédie de l'homme, No. 2, Les Éditions de l'homme, Montréal, 1971, 528 pages.
- KEELE, J. Preliminary Report on the Clay and Shale Deposits of the Province of Quebec. Department of Mines Geological Series, No. 52; Memoir 64; Ottawa 1915, 280 pages.
- STONE, W.L. (ed.) Letters of Brunswick and Hessian Officers during the American Revolution. Albany 1891, pp. 13, 16-20.
- GAUJON, Michel. La maison Fornel. Service d'archéologie, Ministère des Affaires culturelles, Québec 1965, 38 pages.
- GAUJON, Michel. Le premier atelier de Saint-Jacques, 1685-1759. Service d'archéologie, Ministère des Affaires culturelles, Québec 1966, 37 pages.
- BARBEAU, Marius. Canada Pottery, in Antiques, June 1941, pp. 296-299.
- LAIBART, Helen H. — Two Centuries of Ceramics in the Richelieu Valley. Publications in History, No. 1, National Museums of Canada, Ottawa 1970, 34 pages. — The Rivers of the Pottery. Publications in History, No. 2, National Museums of Canada, Ottawa 1970, 30 pages.
- Catégorie de l'exposition "Céramiques de France, du Moyen-Âge à la Révolution", Musée des Beaux-Arts, Montréal, 6 mai au 13 juin et Royal Ontario Museum, Toronto, 14 juillet au 22 août, 1971.
- VERDIER, Philippe. La céramique française du XVe au XVIIIe siècle, dans Vie des Arts, n° 42, printemps 1971, Montréal, pp. 16 à 21.
- Collard, Elizabeth. Nineteenth Century Pottery and Porcelain in Canada. McGill University Press, Montréal, 1967, 441 pages.

la gastronomie

PAR ROGER CHAMPOUX (collaboration spéciale)

Les Gourmets du Nord ont diné au paradis

ORTEZ-LES avec fierté, vos galons vous les avez bien gagnés! En compagnie des membres du cercle très exclusif "Les Gourmets du Nord", je dinai, l'autre soir, à l'hôtel Chantecler, à l'occasion du quinzième rendez-vous de ces éminents praticiens de l'oeuvre de chère. Portant la tunique illuminée de l'écusson du soleil-gourmand avec la tuque rouge (il s'agit d'un gobelet ayant cette forme) retenue par un cordon tressé, les convives, joyeux drilles et compères d'impressionnante corpulence, accomplissent depuis bientôt huit ans un rite dédié à l'art délicat et difficile du bien-manger.

Ces "gourmets du nord", ce sont nos hôteliers qui à longueur d'année reçoivent aux tables de leurs établissements une clientèle de plus en plus avertie. Leur rendez-vous annuel est une fête, certes mais également un bilan. Les erreurs à corriger sont au passif; les réussites s'inscrivent à l'actif. Or, croyez-moi, le bilan est positif. Si vous dînez mal dans nos Laurentides c'est que votre carnet ne contient que les mauvaises adresses.

Le "gourmet inconnu" pour lequel nous ravivons la flamme du souvenir en début de repas, nous observait sans doute avec attendrissement. Que de belles et bonnes choses dégustées en son honneur! Le maître de céans, M. Robert Martel, aussi efficace que discret,

avec une maestria peu commune.

En dégustation: des canapés chauds et froids, puis le bûisson de langoustines suivi du homard en bellevue. Excellent comme d'habitude, n'est-ce pas. Les trois vins d'accompagnement sont de classe, à savoir le Riesling Willm '66, un Graves de Cruse et Fils et un Tavel Rosé '67 du très digne Père Anselme.

Cependant que nous divisions sur des sujets heureux ayant dans les yeux le reflet d'un lac d'émotion, le maître d'hôtel Bruno Baggiani, jeune, preste et compétent, jetait un dernier coup d'oeil à sa table et M. Michel Robin, le chef des cuisines, mettait en marche une "trinité" exceptionnelle. Il faut, en effet, posséder un métier de première force pour réussir, le même soir, au même dîner (trente couverts) le saumon braisé à la royale, les ris de veau au Madère et le filet mignon en chevreuil. Réussi, ce fut.

Le saumon canadien, le meilleur qui soit, n'en déplaise à tous les Danois du globe, ne se traite pas à la légère. C'est un grand poisson qui mérite considération et la garniture "royale" ou "régence" pour être plus précise, exige un coulis d'écrevisses, des têtes de champignons cannelées savamment liés à la crème fraîche. Le chef Robin débutait bien: il poursuivait dans la même

veine ses ris de veau, finement cuits, embaumés de la madère des grandes années. Dois-je le dire, c'est avec délectation que j'ai retrouvé le filet mignon de "chez nous". Après cinq mois de Paris où le Chârolais ne donne que ce qu'il peut donner, quelle joie de se mettre sous la dent une viande de chair ferme dont les sucres ne s'égarèrent point dans une graisse molasse! Ayant déjà une grande classe malgré son jeune âge, le chef Robin prépare ce bon bœuf "en chevreuil", c'est-à-dire au fumet de gibier et prenez ma parole, c'est un morceau de prince s'appropriant à séjourner en paradis. Le "trou normand" servi dans la tuque rouge nous y avait tous conduits.

Pour entonner les louanges de cette trinité, les "angelots" ne manquaient point. Pour mémoire, je cite un consommé de tortue et plus loin, la purée de marrons et de céleri sans oublier l'asperge maitaisée, la salade d'endives qui précéderont l'entrée des fromages et salueront la poire "belle Angevine".

Si les mets offraient une élégante équilibre que dîne du service des vins. Retenez les noms qui suivent, présentez les vins avec le plat approprié et l'on dira de vous que vous êtes un maître-gastronome. Dans l'ordre de service: le Polignac Montrachet '67 de la maison Paul Bouchard; le Médoc (Cruse et Fils); le Gevrey-Chambertin '66 de Grivelet Cusset; un Châteauneuf du Pape '68 de la maison Bichot, avec en fin de défilé le champagne extra dry de la célèbre maison Piper Heidsieck. Au café, une liqueur... sans insister sur le cognac et vous serez heureux comme nous l'étions, quasi à l'orée du paradis, en ce beau soir de juin.

Fleur de choix de la métropole gastronomique du pays (Montréal), les Laurentides ne cessent de prêter la qualité dans un nombre accru d'établissements. Dieu me garde de la publicité mais en rendant hommage au trio Martel, Robin et Baggiani, je "CHANTE CLAIR".

nouvelles de l'écran

Jean-Paul Rappeneau ("La Vie de château") qui vient de terminer les prises de vues des "Mariés de l'an II" a déjà commencé à écrire le scénario de son prochain film. Ce film dont Catherine Deneuve pourrait être la vedette racontera sur un ton humoristique les malheurs d'une jeune provinciale, impassible et froide, que les circonstances entraînent dans les aventures les plus folles.

Tout en terminant le montage de "Sur un arbre perché" avec Louis de Funès, Serge Korber prépare son prochain film "Rosa", adapté d'un roman de Maurice Pons. L'histoire se déroule dans une ville de garnison d'un pays ima-

ginaire, aux environs de 1870. Chaque matin, au moment de l'appel, on s'aperçoit qu'il manque un cavalier. L'enquête révèle que les disparus ont découvert le paradis au nord d'une ravissante tenancière d'auberge prénommée Rosa. Il faudra utiliser la dynamite pour avoir raison des sortilèges de Rosa que Serge Korber aimerait bien voir incarner par Claudia Cardinale. Prises de vues en Forêt Noire au printemps prochain.

Guy Gilles, le jeune réalisateur du "Clair de terre" qui la critique parisienne a comblé d'éloges, a décidé d'changer de genre. Il renonce pour l'instant à tourner "Cannibales en Sicile"

et travaille à l'adaptation d'un scénario de Françoise Dorin (l'heureux auteur de "La Facture" et "Un sale égoïste"), scénario provisoirement intitulé "Tristan et Juliette". L'héroïne qui sera incarnée par Jeanne Moreau est une femme quelque peu déçue par son mari. Un jour elle rencontre un médecin dont elle va s'acharner à faire pendant trois semaines un homme selon ses rêves. Mais les événements, les petits obstacles de l'existence quotidienne, le fait qu'il est moins romantique qu'elle empêchent cette passion d'éclorre et l'épouse revient au foyer conjugal. Guy Gilles a l'intention de traiter sur le ton de la comédie l'histoire de cette brève rencontre.

ASSORTIMENT COMPLET DE Matériel d'artiste CHEZ C. R. CROWLEY LIMITEE 1287 av. St-Jacques, Montréal. Ouvert de 10h à 5h30 p.m. Jeudi jusqu'à 7 p.m. Samedi jusqu'à 9 p.m. 847-4412

La Maison Del Vecchio 404 Place Jacques-Cartier, Montréal. Propriété de la Canadian Industries Limited. Exposition de verrerie canadienne présentée par les membres de l'association Glasfax (Région de Montréal). Heures d'ouverture: du mercredi au dimanche inclusivement de 10 heures à midi et de 13h à 16h 30. Prix d'entrée: Adultes 25 cents Enfants 10 cents. Les recettes seront versées à l'Hôpital Sainte-Justine et au Montréal Children's Hospital.



L'Art canadien en vedette chez Eaton: Voyez ci-dessus une des nombreuses oeuvres de l'artiste canadien-français René Richard. Né dans la ville de Québec en 1900, René Richard étudia à Paris et dans plusieurs villes d'Europe. Plus tard, il étudia avec Maurice Cullen et à l'Ecole d'Arts F.S. Coburn. Eaton expose avec fierté les oeuvres de René Richard et celles de plusieurs artistes canadiens de renom tels, Marc-Aurèle Fortin, Albert Cloutier et autres... En ville seulement (sixième étage). Rayon 276

EATON

ALBERT H. ROBINSON "VUE SUR LE ST-LAURENT" HUILE 12" x 18" POUCES

ACHETONS PEINTURES DE CHOIX 9 h. à 6:30 fermé sam. et dim.

DOMINION GALLERY La plus grande collection de belles peintures et sculptures offertes au public à la plus grande galerie d'art au Canada 1438, ouest Sherbrooke

Garnier-Rothschild Gallery 1115 ouest, rue Sherbrooke, Montréal. Tel: 845-3424

EXPOSITION ROUSSEAU - CARETTE

G. GINGRAS	R. SIMPKINS	MODIGLIANI
A. ROUSSEAU	L. MELORUM	K. PASCAL
T. TOMALTY	PICASSO	VAN FISHER
F. IACURTO	UTRILLO	J. POPOVIC
H. MASSON	G. DELFOSSE	CHAGALL
R. PICHE	R. MONTPEIT	VAILLANCOURT
T. CIPRIANO	G. GRENGER	GRANSOW
CARETTE	J. MAJZNER	DALI

HEURES D'OUVERTURE: 10h à 18h du lundi au samedi

EATON FOYER DES ARTS 9^E ETAGE EN VILLE

Exposition des toiles des artistes Witek Kurylowicz et Jacqueline Marcoux-Fortin jusqu'au samedi 17 juillet

EATON

EATON FOYER DES ARTS 9^E ETAGE EN VILLE

LA PLUS GRANDE SCENE DU MONDE

présente

MONSIEUR SURPRISE (Pierre Thériault) Recherché pour le vol de "La Couronne de Betterave"

THEATRE DE LA LAGUNE du 29 juin au 11 juillet 13h30 et 15h, du mardi au vendredi et 13h, 14h30 et 16h, samedi et dimanche. Prix d'entrée: \$0.50. Billets en vente au guichet seulement.

TERRE DES HOMMES LE MONDE EST LA!

COURS DE VACANCES ÉTÉ 71 Enfants de 6 à 11 ans Adolescents de 12 à 14 ans

CONSERVATOIRE LASSALLE

- Formation artistique
- Art de la parole

Du 6 juillet au 29 juillet 1971

INSCRIPTIONS dès MAINTENANT RENSEIGNEMENTS • PROSPECTUS 1290, rue St-Denis Bureau 99 Tél.: 861-4114 — 523-2675

Party aux homards

Le lundi et le vendredi soirs, choix de homard grille ou de queues de homards des Caraïbes. Une occasion à ne pas rater.

\$3.95

par commande

Pour réservations, composer 735-1601

rib'n reef

8105, boul. Décarie
Stationnement gratuit par portier

Cuisine Française			
Au Bouillon	5114 rue Gatinéau	733-2125	
Au Pied de Cochon	1163 rue Metcalfe	819-2195	
Bourassa Rest.	6150 est. H.-Bourassa	322-6760	
Chez Pierre	1263 Labelle	813-5227	
Languedoc	425 McGill	815-2751	
La Vieille France	50, rue St-Jacques	815-1575	
Auberge du Palais	42 est Notre-Dame	866-7795	
La Vieille Porte	Place Victoria	866-3057	
Duchesse Anne	6390 St-Hubert	273-1352	
La Pichollette	1731 St-Denis	813-8302	
Parrain et Mairaine	179 St-Alexis	819-1580	
Rest. Napoleon	1691 est. Ste-Catherine	523-2105	
Au Coin de Paris	6675 Côte-des-Neiges	739-3333	
Aux Deux Chaînes	1218 Ste-Catherine est	522-1882	
Le Chanfreau	1140 Ste-Catherine ouest		
Le Cayeu	2063 Victoria	12e étage 878-1641	
Le Grand Montréal	500 Place d'Armes (édifice B.C.N.)	811-1621	
Le Plat d'Argent	1790 Boul. Des Laurentides	669-6871 (Vimont)	
Chez Jonas	209 Boul. Des Laurentides (pont-Viau)	667-8975	
POULET BAR-B-Q			
	340 est. Ste-Catherine	861-9195	
FRUITS DE MER			
Grand Motor Hotel	7700 Côte-de-Liesse	731-7821	
Le Port-Océane	1163 Metcalfe	819-2195	
Pavillon de l'Atlantique	1454 Peel	819-1368	
New Granada Restaurant	9920 boul. St-Laurent	384-1522	
Rib'n Reef	8105 boul. Décarie	735-1601	
Rest. La Mer	1220 Crescent	866-4984	
Rest. Lemoyne	395 Le Moyne (vieux Montréal)	525-1607	

DU NOUVEAU AU restaurant

WING WAH'S

LICENCE COMPLÈTE

Tous les lundis soir, soirée des dames un verre de vin rouge ou blanc gratis 2500 est. Boul. Henri-Bourassa (coin Theriault)

389-8263

La Vieille France

DANS LE COEUR DU VIEUX MONTREAL VOUS OFFRE SON EXCELLENTE CUISINE FRANÇAISE

Facilités de stationnement le soir

Hubert Glerdin et son accordéon musette. Table d'hôte à \$5.25 tous les soirs

Ouvrez TOUS LES JOURS de 11.00 a.m. à 1.00 a.m.

FERME LE DIMANCHE

POUR RÉSERVATIONS: GÉRARD 845-1575

BUFFET CHAUD

tous les jours pour le dîner et le souper.

23 plats chauds et froids y compris du Roast Beef chaud

DINER SPÉCIAL DU DIMANCHE

\$3.25 par personne
\$2.25 enfants en bas de 12 ans

BILL WONGS

7965, Décarie pres Ferrier. Réservations: 731-8202

Donkoffs

BAR SALON

Cartes de crédit populaires acceptées

1446, rue Peel
849-1141

OUVREZ 24 HEURES PAR JOUR

Le Caveau

La petite boîte française où l'on mange bien

Diner à la chandelle, dîner à la carte, dîner à la carte, dîner à la carte

TABLE D'HÔTE: \$1.45, \$1.95, \$2.50, \$4.15
Salons privés disponibles • Licence complète

2063, rue VICTORIA, 844-1624
(en arrière de l'auto)

Cartes de crédit acceptées

LA MAISON DU BIFTECK

GEORGES STEAK HOUSE

Licence complète

FRUITS DE MER

DINERS D'HOMMES D'AFFAIRES

PIANO BAR

tous les soirs

10.715, boul. Pie-IX 322-2020

LES MEILLEURS STEAKS A MONTRÉAL

JOE'S

AUX GROSSES PORTES ROUGES

1459 METCALFE

842-4638

• Un seul endroit
• Dîner, vin, port, fruits de mer
• 3 étages — 406 sièges
• 4 grilles à charbon de bois

"La maison du bœuf" spécialité: Roast Beef

NOUVEAUTÉ ET BON GOUT

Le Sabayon

Le seul restaurant à cuisine grecque et française.

Musique des Tavernas à compter de 20 h 30

666, rue Sherbrooke O.
Executive Towers

Promenade des achats — 288-0373
(Parking, 2e, 3e, 4e et 5e étages)

ON ROCK GARDEN

RESTAURANT TYPIQUEMENT ORIENTAL

LA MEILLEURE CUISINE CHINOISE D'AMÉRIQUE

SPECIAL DE FIN DE SEMAINE

BUFFET CHINOIS

VENDREDI 5hpm à 8hpm & 11hpm à 2hpm
SAMEDI 5hpm à 8hpm & 11hpm à 2hpm
DIMANCHE 11hpm à 2hpm

TOUT CE QUE VOUS POUVEZ MANGER 225 par personne

Air climatisé
381-8520, 381-8529, 381-3991

DINERS D'HOMMES D'AFFAIRES
LIVRAISON GRATUITE

741 EST, RUE FLEURY Coin St-Hubert
STATIONNEMENT GRATUIT À L'ARRIÈRE

RESTAURANTS

UN NOUVEAU RESTAURANT DANS L'EST

Un nouveau restaurant français unique en son genre qui saura plaire à tous les amateurs de bonne cuisine.

SPECIALITES: *Les Trois Rois, Les Trois Reines, Les Trois Princesses, Les Trois Princes, Les Trois Princesse, Les Trois Princesse*

Bière & Vin

AUX DEUX CHAÎNES

1218 St-Catherine est
522-4882

CHEZ Jonas

RESTAURANT

Cuisine Française et Bar

Dejeuner d'hommes d'affaires

Repas intimes

Reservations: 667-8975

Heure de dimanche: 209, boul. des LAURENTIDES PONT-VEAU

Auberge du Palais

Le Sabayon

Le seul restaurant à cuisine grecque et française.

Musique des Tavernas à compter de 20 h 30

666, rue Sherbrooke O.
Executive Towers

Promenade des achats — 288-0373
(Parking, 2e, 3e, 4e et 5e étages)

Cuisine Espagnole			
Chateau Madrid	368 Mont-Royal est	845-2843	
STEAK HOUSE			
Au Coin de Paris	6675 Côte-des-Neiges	739-3333	
Donkoffs Steak House	1163 Peel	819-1111	
El Toro	1612 est. Fleury	387-7397	
Georges Steak House	10715 Pie-IX	322-2020	
Joe's Steak House	1159 Metcalfe	812-4638	
La Diligence Stage	7385 Décarie	731-7771	
Coach	5005 rue Trans-Canada	714-5811	
Klondike Steak House	220 boul. Labelle (Rosemere)	625-9133	
Le Bateau du Bifteck	1012 est. Fleury	384-2960	
Au Menhir	186A Ste-Catherine o.	866-3233	
Mister Steer	5351 boul. St-Laurent	388-3393	
Ritz Monaco	5110 est. Sherbrooke	259-3718	
Le Toit Rouge			
Le Vieux Fiacre	165 est Blainville (Ste-Thérèse)	430-3712	

FONDUE SUISSE			
Bourassa Restaurant	6150 est. Henri-Bourassa	322-6760	
Chez Marcoux	7133 boul. Taschereau sud, Brossard	676-0345	
Rest. Switzerland	Pike River Que.	1-214-3770	

Cuisine Chinoise			
Bamboo Village	4773 ch. des Sources	894-1456	
Bill Wong's	7965 boul. Décarie	731-8202	
Jade Garden Cafe	37 ouest. Lagachetiere	861-1941	
Nanking Cafe	50 ouest. Lagachetiere	866-4815	
On Rock Garden	741 est. Fleury	381-8520	
Ruby Foo's	7815 boul. Décarie	731-7701	
Sky Dragon	2175 o. Ste-Catherine	937-9266	
Mandarin Garden Cafe	1457 Bleury	814-8347	
Wing Wah Rest.	2500 Henri-Bourassa est	389-8263	

Cuisine Italienne			
Bianca Franco	7143 St-Dominique	274-1122	
La Fenice Restaurant	6877 Saint-Hubert	271-0105	

Cuisine Hongroise			
Tokay Supper Club	2022 Stanley	814-4844	

Cuisine Québécoise			
Au Vieux Fort	120 Chemin St-Jean (La Prairie)	659-0010	

Cuisine Canadienne			
Le Reveillon	5000 est. Sherbrooke	255-2823	

Cuisine Continentale			
Café Rouge	Magasin Woolco Kirkland	695-5452	
Grand Motor Hotel	7700 Côte-de-Liesse	731-7821	
Aux Cascades	Centre Rockland	739-7821	
	Centre Fairview	697-1716	
	6717 St-Hubert	271-0853	
	Les Galeries d'Anjou	353-6190	
Rieno Restaurant	3950 Sherbrooke est	254-4553	

Cuisine Grecque			
Le Sabayon	666 ouest. Sherbrooke	288-0373	

LE CHEF LEO MALLET et Mme BELLA GARDON du Pavillon de la Mer

Marquise de l'Expo 67, vous invitent à vous repaître de tous les fruits de mer à leur restaurant LA MER situé à 1220 Crescent au sud de Ste-Catherine

RESTAURANT LA MER

866-4984

DINER D'HOMMES D'AFFAIRES SERVIS tous les jours

Au Bouillon

SALLE À MANGER

BAR-TERRASSE

5414 Gatinéau

Montréal

Tel. 733-2125

JADE GARDEN CAFE

AU COEUR DU QUARTIER CHINOIS VOUS INVITE

• CUISINE CANTONAISE AUTHENTIQUE

• SALLE DISPONIBLE POUR BANQUETS ET RECEPTIONS

• COCKTAIL LOUNGE COMPLÈTEMENT LICENCIÉE

RES.: 861-4941

57 LAGAUCHETIERE OUEST

Woolco

Café Rouge

une cafétéria en tout point inégalable

Service de traiteur disponible pour réunions d'affaires, cocktails, conventions et réceptions de mariage dans notre salle de réceptions ou dans le local de votre choix.

Communiquiez dès maintenant avec M. Renaud en composant 695-5452 ou 697-8250

KIRKLAND — SORTIE 31

TRANSCANADIENNE OUEST ET CHEMIN ST-CHARLES

LA PERLE DU VIEUX MONTREAL

le grand Montréal

situé au 500 Place d'Armes, Édifice B.C.N.

tous les soirs la sympathique

CLAIRETTE dans une nouvelle formule de 5 h à 10 h vous reçoit au bar Le Dillon du Grand Montréal. Elle chantera pour vous accompagnée par Claude Rugen au piano.

Le soir: Sa carte réputée, cuisine française, diners d'hommes d'affaires

Le midi: Table d'hôte

2 ENTREES, une Motte d'Or et St-Jacques

Facilités pour: Réunions - réceptions - noces.

FERME LE DIMANCHE

CHEZ MARCOUX

MOTEL LE CHAMPLAIN

7732 BOUL. TASCHEREAU

BROSSARD (SUD) PONT-CHAMPLAIN

876-0345

UN COIN DU QUÉBEC CÉLÈBRE AUX COULEURS DE LA SUISSE VOUS OFFRANT AUBERGE ET CUISINE SOIGNÉE AVEC SPÉCIALITÉS FRANÇAISES ET SUISSES

LA GRANDE FAMILLE DE PERSONNEL TOUJOURS À VOTRE SERVICE

Du MARDI au SAMEDI inclusivement

Chant et danse avec GERALDI, ténor, et WILLIE, accordéoniste-organiste

PAVILLON

HÉLÈNE de CHAMPLAIN

le Ste-Hélène

CUISINE FRANÇAISE — VINS EXCLUSIFS

Ouvrez tous les jours

Service de 12 h à 1 h à 1 h 30 à 2 h 30 h

STATIONNEMENT GRATUIT

Réservations 872-2372

DINERS - CARTE BLANCHE - AMERICAN - CHARGEK

GRAND MOTOR

7700 Ch. Côte-de-Liesse

TOUS LES JOURS

Dîner d'hommes d'affaires

PAR PERSONNE \$6.90

Le SAMEDI

Service d'un repas gastronomique à la Périgordaise — del 7 services

PAR PERSONNE \$5.85

AU SOIN DE LA MUSIQUE DE DANSE de HENRIETTA CARRICK

FACILITÉS POUR RÉUNIONS CONGRÈS, RECEPTIONS ET NOCES

Pour renseignements et réservations

Tel: 731-7821

DIMANCHE JOURNÉE FAMILIALE

De 10 h à 12 h: Buffet complet \$1.50

De 12 h à 14 h: Buffet complet \$4.25

ET AUSSI REPAS COMPLET \$4.25

PAR PERSONNE

MOITIÉ PRIX pour enfants jusqu'à 12 ans

A L'ORGUE HENRIETTA CARRICK

POUR LES GOLFERS

à Sherbrooke au Vermont 5 jours dimanche au vendredi inc.

Fin de semaine vend soir au dim soir

comprend dîner, soupe, chambre, renseignements et réservations

Mlle NELSON (802) 253 7798 du 151 7821 Mont